



## **Paris 4e, 1 place du Parvis Notre-Dame/ rue d'Arcole, Hôtel-Dieu : rapport de diagnostic**

Jean-François Goret

### **► To cite this version:**

Jean-François Goret. Paris 4e, 1 place du Parvis Notre-Dame/ rue d'Arcole, Hôtel-Dieu : rapport de diagnostic. DHAAP. 2020. <hal-04164964>

**HAL Id: hal-04164964**

**<https://hal.science/hal-04164964v1>**

Submitted on 18 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ETALAB - Open licence

**Paris (75), 4<sup>e</sup> arrondissement**

# **HÔTEL-DIEU**

**1 place du Parvis Notre-Dame/rue d'Arcole**



## **Rapport de diagnostic**

**Jean-François Goret**





**Paris (75), 4<sup>e</sup> arrondissement**

**HÔTEL-DIEU**

**1 place du Parvis Notre-Dame/rue d'Arcole**

Jean-François Goret

Avec les contributions de  
Philippe Charnotet  
Caroline Claude  
Emmanuelle du Bouëtiez  
Jérôme Houssier  
Annie Lefèvre

## **Diagnostic archéologique**

Arrêté de prescription  
2019-118

Ville de Paris  
Direction des Affaires Culturelles  
Sous - Direction du Patrimoine et de l'Histoire  
Département d'histoire de l'architecture et  
d'archéologie de Paris  
11 rue du Pré  
75018 Paris  
Tél. 01 71 28 20 13

Janvier 2020  
Code DHAAP: 875  
Code INSEE : 75 104  
Code Patriarche : 1011075

# Table des matières

<b>Données administratives, techniques et scientifiques</b>	<b>5</b>
Fiche signalétique	6
Mots-clefs des thesaurus	7
Intervenants	8
Notice scientifique	10
État du site	11
Tableau récapitulatif des résultats	12
Localisation de l'opération	13
Extrait du cadastre	14
Arrêté de prescription	15
Arrêté de désignation	20
Projet scientifique d'intervention	23
<b>Résultats</b>	<b>29</b>
<b>1. Introduction</b>	<b>31</b>
1.1. Raisons de l'intervention	31
1.2. Déroulement de l'intervention	34
1.2.1. Le sondage 1	34
1.2.2. Le sondage 2	36
1.2.3. Le sondage 3	36
1.2.4. Acquisition des données	37
1.2.5. Traitement des données	37
<b>2. État des connaissances</b>	<b>38</b>
2.1. Le cadre géologique et les sondages géotechniques	38
2.2. Contexte archéologique et historique	43
2.2.1. Les interventions archéologiques à l'Hôtel-Dieu	43
2.2.2. Les origines gauloises supposées	47
2.2.3. La période antique	48
2.2.4. Le haut Moyen Âge	50
2.2.5. La période médiévale	51
2.2.6. Les périodes moderne et contemporaine	54
<b>3. Données archéologiques</b>	<b>59</b>
3.1. Étude géomorphologique	59
Encart 1 : la hache polie PER 875-3002-1	60
3.2. Les premiers indices d'occupation aux I <sup>er</sup> et II <sup>e</sup> siècles	61
3.2.1 Le sondage 1	61
3.2.2 Le sondage 3	61
3.3. L'urbanisation entre la première moitié du III <sup>e</sup> siècle et le début du V <sup>e</sup> siècle	68
3.3.1. La structure [US 1030]	68
3.3.2. Un premier bâtiment	71
3.3.3. Un second bâtiment	74
Encart 2 : l'agrafe de fourreau en os TAB 875-1022-2	75
3.4. L'occupation à la fin du Bas-Empire et au début de l'époque mérovingienne	79
4.4.1. les fosses [US 1009] et [US 1035]	79
4.4.2. Les fosses [US 3010] et [US 3013]	80

Encart 3 : le «lisseur» en verre VER 875-3003-1	83
3.5. La latrine [US 3004]	84
3.6. Les périodes moderne et contemporaine	87
3.6.1. Le sondage 1	87
3.6.2. Le sondage 2	88
3.6.3. Le sondage 3	89
<b>4. Étude de la céramique</b>	<b>90</b>
4.1. La céramique antique	90
4.1.1. Présentation	90
4.1.2. Inventaire	91
4.1.3. Chronologie	94
4.1.4. Les éléments caractéristiques	95
4.1.5. Identification des molettes	95
4.1.6 . Conclusion	96
4.2. La céramique granuleuse du Base-Empire et du haut Moyen Âge	102
4.2.1. Présentation du lot	102
4.2.2. Sondage 1	104
4.2.3. Sondage 3	106
4.2.4. Conclusion	106
4.3. Le mobilier céramique du XV <sup>e</sup> siècle de la latrine [US 3004]	110
<b>5. Étude des monnaies</b>	<b>120</b>
<b>6. Synthèse</b>	<b>124</b>
Bibliographie	126
Tableau des illustrations	131
<b>Inventaires techniques</b>	<b>133</b>



# **Données administratives, techniques et scientifiques**

# Fiche signalétique

## Localisation

Région  
Île-de-France

Département  
Paris (75)

Commune  
Paris

Adresse  
Hôtel-Dieu, 1 place du Parvis Notre-Dame/rue d'Arcole

## Codes

Code INSEE  
75104

Numéro de dossier Patriarche  
1011075

code DHAAP  
875

## Coordonnées géographiques ( RGF 1993 - Lambert\_93)

X : 652257  
Y : 6861765

Coordonnée altimétrique en m NVP  
Z : 34,15 m

## Références cadastrales

Commune  
Paris

Année  
2018

Section  
AY

Parcelle  
13

## Statut du terrain au regard des législations sur le patrimoine et l'environnement

Périmètre de protection de monument historique

## Propriétaires du terrain

Assistance Publique - Hôpitaux de Paris

## Références de l'opération

Numéro de l'arrêté de prescription  
2019-118 en date du 15/02/2019

Numéro de l'arrêté de désignation du responsable de l'opération  
2019-537 en date du 19/08/2019

Date de la convention  
18/07/2019

## Maître d'ouvrage des travaux d'aménagement

Assistance Publique - Hôpitaux de Paris

## Nature de l'aménagement

Restructuration de l'Hôtel-Dieu

## Opérateur d'archéologie

DHAAP

## Responsable scientifique de l'opération

Jean-François Goret

## Dates d'intervention

Terrain  
Du 16 septembre au 15 octobre 2019

Post-fouille  
Octobre, novembre et décembre 2019

## Surface prescrite

2140 m<sup>2</sup>

## Surface diagnostiquée

14 m<sup>2</sup> soit 0,65 % de la surface prescrite

## Ouverture au substrat

6 m<sup>2</sup>



# Mots-clefs des thesaurus

## Chronologie

- ☐ Paléolithique
- ☐ Inférieur
  - ☐ Moyen
  - ☐ Supérieur
  - ☐ Mésolithique et Épipaléolithique
- ☒ Néolithique
- ☐ Ancien
  - ☐ Moyen
  - ☐ Récent
- ☐ Protohistoire
- ☐ Âge du Bronze
    - ☐ Ancien
    - ☐ Moyen
    - ☐ Récent
  - ☐ Âge du Fer
    - ☐ Hallstatt (premier Âge du Fer)
    - ☐ La Tène (second Âge du Fer)
- ☒ Antiquité romaine (gallo-romain)
- ☐ République romaine
  - ☐ Empire romain
    - ☒ Haut-Empire (jusqu'en 284)
    - ☒ Bas-Empire (de 285 à 476)
- ☒ Époque médiévale
- ☒ haut Moyen Âge
  - ☐ Moyen Âge
  - ☒ bas Moyen Âge
- ☐ Temps modernes
- ☒ Époque contemporaine
- ☐ Ère industrielle

## Sujets et thèmes

- ☐ Édifice public
- ☐ Édifice religieux
- ☐ Édifice militaire
- ☒ Bâtiment
- ☐ Structure de combustion
- ☐ Voirie
- ☐ Hydraulique
- ☐ Habitat rural
- ☐ Villa
- ☐ Bâtiment agricole
- ☐ Structure agraire
- ☐ Urbanisme
- ☐ Maison
- ☒ Structure urbaine
- ☐ Foyer
- ☒ Fosse
- ☐ Sépulture
- ☐ Grotte
- ☐ Abri
- ☐ Mégalithe
- ☒ Artisanat
- ☐ Argile : atelier
- ☐ Atelier
- ☐ Four à chaux
- ☐ Fossé
- ☐ Épandage lithique
- ☐ Épandage céramique
- ☐ St. indéterminée

## Mobilier

- nb
- ☒ Industrie lithique
- ☒ Industrie osseuse
- ☒ Céramique
- ☐ Restes végétaux
- ☒ Faune
- ☐ Flore
- ☒ Objet métallique
- ☒ Arme
- ☐ Outil
- ☐ Parure
- ☐ Habillement
- ☐ Trésor
- ☒ Monnaie
- ☒ Verre
- ☐ Mosaïque
- ☐ Peinture
- ☐ Sculpture
- ☐ Inscription
- ☒ TCA
- ☐ Autre

## Études annexes

- ☒ Géologie
- ☐ Datation
- ☐ Anthropologie
- ☐ Paléontologie
- ☐ Archéozoologie
- ☐ Botanique
- ☐ Palynologie
- ☐ Macrorestes
- ☒ Céramologie
- ☐ An. de métaux
- ☐ Acq. des données
- ☒ Numismatique
- ☐ Conservation
- ☐ Autre

# Intervenants

## Intervenants scientifiques

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Dorothée Chaoui-Derieux, SRA	Conservatrice du patrimoine	Prescription et contrôle scientifique
Jean-François Goret, DHAAP	Chargé de mission	Responsable scientifique
David Coxall, DHAAP	Chef du pôle archéologique jusqu'au 22 juillet 2019	Montage du projet et suivi scientifique
Julien Avinain, DHAAP	Chef du pôle archéologique depuis le 22 juillet 2019	Montage du projet et suivi scientifique
Laurent Favrole, DHAAP	Chef de service	

## Intervenants administratifs

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Stéphane Deschamps, SRA	Conservateur Régional de l'Archéologie	Prescription et contrôle scientifique
Dorothée Chaoui-Derieux, SRA	Conservatrice du patrimoine	Prescription et contrôle scientifique
Laurent Favrole, DHAAP	Chef de service	
David Coxall, DHAAP	Chef du pôle archéologique depuis le 22 juillet 2019	Montage du projet et suivi projet scientifique
Julien Avinain, DHAAP	Chef du pôle archéologique depuis le 22 juillet 2019	Montage du projet et suivi scientifique
Grégoire Rigal, APHP	Ingénieur conducteur d'opération	Maîtrise d'ouvrage

## Intervenants technique

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Entreprise Akbal	Puisatier	Blindage et évacuation des déblais

## Financement

Redevance archéologique

## Équipe de fouille

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Jean-François Goret, DHAAP	Archéologue	Responsable scientifique, enregistrement des données
Malik Quadry, vacataire	Technicien d'opération	Fouille
Filipe Ferreira, vacataire	Technicien d'opération	Fouille
Marc Lelièvre, DHAAP	Photographe	

## Équipe de post-fouille

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Jean-François Goret, DHAAP	Archéologue	Rédaction du rapport, infographie, coordination scientifique.
Emilie Cavanna, DHAAP	Archéogéographe	DAO
Marc Lelièvre, DHAAP	Photographe	Infographie, modèle 3D
Filipe Ferreira, vacataire	Technicien d'opération	Traitement du mobilier
Claire Martin, DHAAP	Restauratrice	Restauration et stabilisation des objets
Raquel Rivas, vacataire	Restauratrice	Restauration et stabilisation des objets

## Collaborations

Prénom Nom, organisme d'appartenance	Tâches génériques	Tâches affectées dans le cadre de l'opération
Emmanuelle Du Bouëtiez, Inrap	Céramologue	Etude de la céramique antique
Annie Lefèvre, Inrap	Céramologue	Etude de la céramique du Bas-Empire et du haut Moyen Âge
Caroline Claude, Inrap	Céramologue	Etude de la céramique médiévale
Jérôme Houssier, Inrap	Géomorphologue	Etude des alluvions
Philippe Charnotet, Musée Carnavalet	Numismate	Etude des monnaies antiques

Nous tenons à remercier Pablo Ciezar (Inrap) pour l'identification des molettes, Isabelle Rodet-Belarbi (Inrap) pour l'identification de l'agrafe en os, Juliette Durand (Inrap) pour son expertise de la hache polie, Sylvie Robin (Carnavalet) pour la documentation sur le mobilier découvert par Théodore Vacquer et Laudine Robin (Eveha) pour la documentation et les conseils sur les «lissiors» en verre.



Visite de Anne Hidalgo (Maire de Paris) le 15 octobre 2019 en présence de Karen Taïeb (adjointe à la maire en charge du patrimoine) et Ariel Weil (Maire du IV<sup>e</sup> arrondissement).

## Notice scientifique

Le diagnostic mené du 16 septembre au 15 octobre 2019 sur le site de l'Hôtel-Dieu à Paris (4<sup>e</sup> arrondissement), dont le projet de restructuration intègre la création de nouveaux espaces en sous-sol, a permis de mettre en évidence une séquence stratigraphique importante dans trois sondages, ouverts dans la cour B1-B2 à partir du sol actuel (sondage 1) et dans la cour B2-B3 à partir d'un sous-sol préexistant (sondages 2 et 3). Les vestiges, observés entre 29,10 m NVP et 34,60 m NVP, soit une hauteur cumulée de 5,50 m, témoignent des mutations de cet espace urbain entre la première moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et l'époque contemporaine.

Dans le sondage 3, nous avons rencontré le sommet des formations alluviales à la cote de 30,40 m NVP. Les résultats d'une analyse géomorphologique ont permis d'établir que cette séquence correspond à des dépôts de charge de fond d'un paléochenal d'un système à tresses. La datation des niveaux n'est pas établie malgré la découverte d'une hache polie du Néolithique qui présente en surface des traces significatives de réutilisation à une date ultérieure. La présence à une altitude élevée de ces alluvions pourrait aussi être le signe d'une reprise tardive de l'activité du fleuve. Pour des questions techniques et dans un souci de conservation des vestiges antiques découverts, nous n'avons pas pu atteindre le substrat dans le premier sondage et de ce fait mener des observations complémentaires sur ces formations ce qui invite à une grande prudence en terme d'analyse.

Cette opération n'a pas livré de vestiges attribués à la fin de l'indépendance gauloise ou immédiatement postérieurs à la conquête. On peut également souligner l'absence de mobilier en position résiduel et relevant de ces périodes dans des contextes plus tardifs. Ainsi, aucune donnée nouvelle ne peut être versée au dossier concernant l'occupation primitive de l'île de la Cité. Ce constat renvoi à ceux formulés lors des opérations menées en 1983 dans l'Hôtel-Dieu (construction du bloc ophtalmologique) ainsi qu'en 1999 dans la rue d'Arcole.

Les premiers niveaux anthropiques reconnus dans les sondages 1 et 3 sur les alluvions (phase 1) témoignent d'une fréquentation de cet espace à partir de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. L'absence d'aménagements spécifiques rend difficile toute caractérisation de cette occupation.

Des traces tangibles d'une urbanisation de l'île au Bas-Empire ont été observées dans le sondage 1 avec trois états de construction. Au cours du III<sup>e</sup> siècle, un aménagement formé d'un litage de briques en terre cuite et de *tegulae*, sur une épaisseur de 0,50 m, est construit (phase 2A). À défaut de disposer d'éléments de comparaisons pertinents, on peut supposer au regard des matériaux employés un lien avec un espace de chauffe (balnéaire ?) ou une structure de cuisson. Entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et le V<sup>e</sup> siècle, deux bâtiments sont édifiés successivement. Un mur, conservé dans la berme sud du sondage 1, détermine l'emprise d'une première pièce dans laquelle nous avons mis en évidence un niveau d'occupation (phase 2B). La construction d'un second mur, en appui sur le premier, témoigne d'un nouvel état avec la mise en place d'un bloc de grande dimension dont la présence demeure énigmatique mais qui participe de toute évidence à l'aménagement de l'espace interne (phase 2C). Des remblais de démolition, marquant la transition entre chaque état, ont livré un mobilier archéologique riche et varié (céramiques, faune, objets en matières dures animales, monnaies en bronze, etc.).

À partir de la fin de l'Antiquité et au début de la période mérovingienne (phase

3), une fosse identifiée dans le sondage 1 forme le seul témoignage d'une continuité d'occupation. Le caractère lacunaire des découvertes perdure pour la période médiévale avec une seule fosse carolingienne identifiée (phase 4) et une latrine du XV<sup>e</sup> siècle (phase 5) qui a livré un mobilier céramique varié. Les terrassements intervenus lors de la construction de l'Hôtel-Dieu entre 1867 et 1877 ont de toute évidence détruit l'essentiel des vestiges susceptibles de renseigner la topographie et le bâti du Moyen Âge et du début de l'époque moderne (phase 6). Une latrine maçonnée et une fondation du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle forme ainsi les seuls témoignages des édifices qui ont précédé la construction de l'établissement hospitalier (phase 7).

## État du site

Les sondages ont été rebouchés à la fin de l'opération. Les vestiges mis au jour dans le sondage 1 ont fait l'objet d'une protection spécifique avec la pose d'un bidim et l'utilisation de sablon pour le comblement.

## Tableau récapitulatif des résultats

Période	Nombre de structures et de couches	Type d'occupation	Vestiges	Datation
Période antique, Haut-Empire	5	Nivellement	Remblais 1034, 1031, 3012 et 3003=3009	I <sup>er</sup> -II <sup>e</sup> siècle
Période antique, Bas-Empire	18	Habitat	Sole 1030 dans négatif 1033, 1032, sol 1028, tranchée de fondation 1025 comblé par 1029, solin 1026, mur 1023, sol 1027, remblais 1024, 1022 et 1021, mur 1007, bloc 1019, remblais 1016, 1018, 1013 et 1014, sol 1020	III <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> siècle
Haut Moyen Âge	8	Habitat	Couche 1010, fosse 1009 comblé par 1008 et 1006, fosse 3010 comblé par 3011, fosse 3013 comblé par 3014	V <sup>e</sup> -X <sup>e</sup> siècle
Bas Moyen Âge	3	Habitat	Latrine 3004 comblé par 3006 et 3007	XV <sup>e</sup> siècle
Epoque contemporaine	17	Habitat, Hôtel-Dieu	Tranchée 1012, murs 1011 et 1005, 1017, 1004, 1002, 1001, 1000, latrine 2001-2003-2004 comblé par 2005, 2006, tranchée 3001 comblée par 3006-3007, 3000	XIX <sup>e</sup> siècle



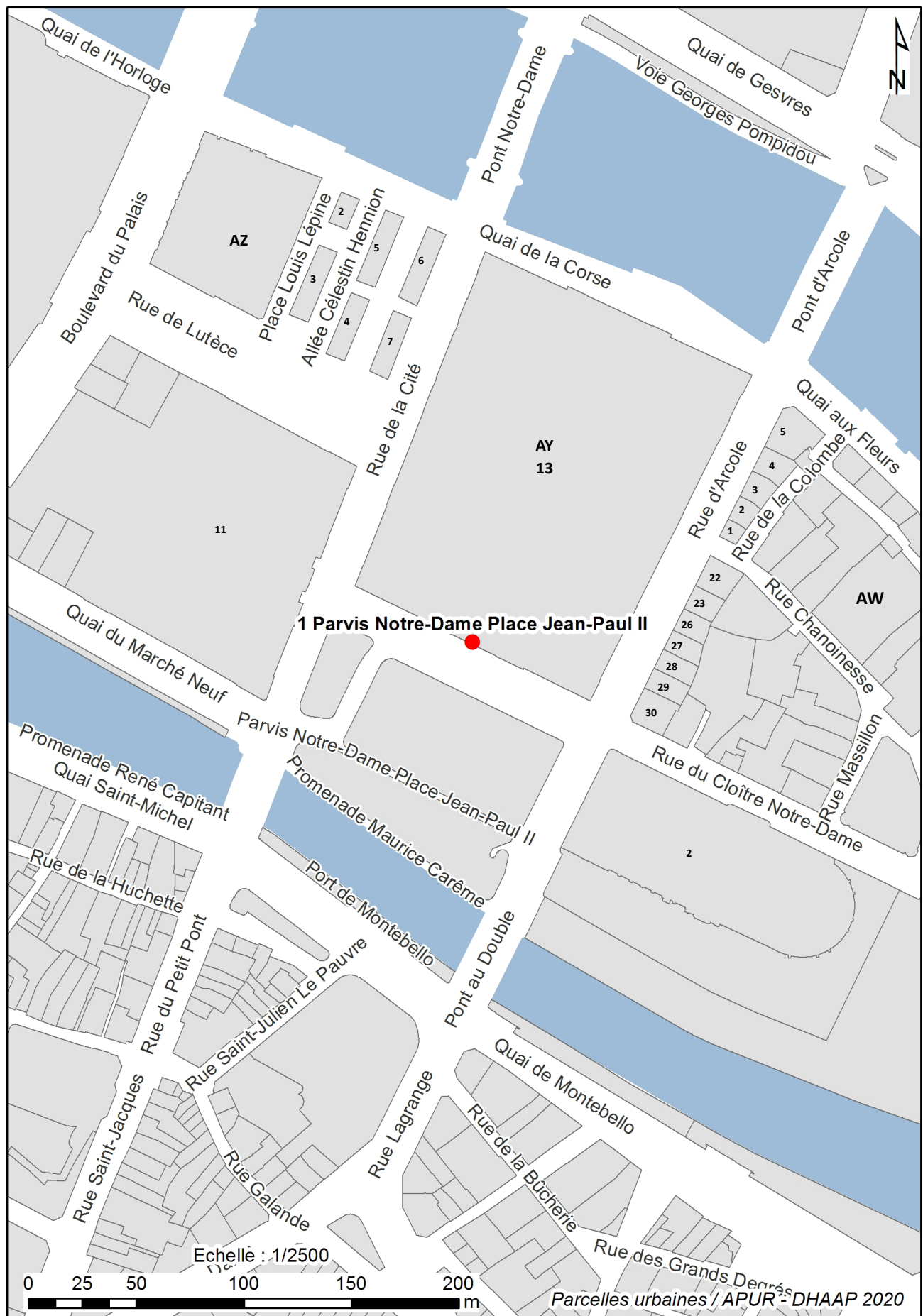
## Localisation de l'opération



**Fig. 1** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel Dieu : emplacement de l'opération sur le plan parcellaire de Paris au 1/25000<sup>e</sup>.



## Extrait du cadastre



**Fig. 2** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : localisation du site dans son environnement urbain.

# Arrêté de prescription



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

*n° 36*  
Département Histoire de l'Architecture  
et Archéologie  
Commission du Vieux Paris  
reçu le

Le Préfet de région

21 FEV. 2019

Direction régionale des  
affaires culturelles

à

Service régional de  
l'archéologie

Département histoire de l'architecture et archéologie de  
Paris  
11 Rue du Pré  
TOUR C  
75018 PARIS

Affaire suivie par :  
Dorothee CHAOUI-DERIEUX  
01 56 06 51 80

dorothee.derieux@culture.gouv.fr

Références : CP0751041900006-3

PARIS, le 15 FEV. 2019

**Objet :** Notification d'une prescription de diagnostic d'archéologie préventive et consultation en vue de son attribution  
**Références :** PARIS-4E-ARRONDISSEMENT (PARIS), Hôtel-Dieu / 1 Place du Parvis de Notre-Dame / Rue d'Arcole  
CP0751041900006  
Livre V du Code du patrimoine

**P.J. :** Arrêté n° 2019-118 du 15 février 2019 portant prescription d'un diagnostic d'archéologie préventive

Je vous prie de trouver ci-joint un arrêté portant prescription de diagnostic préalable à la réalisation de l'aménagement « Hôtel-Dieu / 1 Place du Parvis de Notre-Dame / Rue d'Arcole » situé 1 Place du Parvis de Notre-Dame à PARIS-4E-ARRONDISSEMENT.

Vous disposez d'un délai de 14 jours à compter de la réception de la présente pour me faire savoir si vous décidez de réaliser cette opération. À défaut de réponse dans ce délai, vous serez réputé y avoir renoncé.

À toutes fins utiles, je vous communique les coordonnées de l'aménageur concerné par cette prescription :

ASSISTANCE PUBLIQUE - HÔPITAUX DE PARIS  
Direction Economique, de l'Investissement et du Patrimoine  
3 Avenue Victoria  
75184 PARIS Cedex 04

Mes services se tiennent à votre disposition pour vous apporter toutes les informations que vous jugerez utiles.

Pour le Préfet de Région, Préfet de Paris  
et par délégation,  
la Directrice régionale des affaires culturelles par intérim,  
et par subdélégation,  
Le Conservateur régional adjoint de l'archéologie

Jean-Marc GOUÉDO



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

n° 36

PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

Département Histoire de l'Architecture  
et Archéologie  
Commission du Vieux Paris  
reçu le

21 FEV. 2019

Arrêté n° 2019-118

du 15 FEV. 2019

portant prescription d'un diagnostic d'archéologie préventive

Le Préfet de région ;

Vu le code du patrimoine et notamment son livre V ;

Vu l'arrêté du 16 septembre 2004 portant définition des normes d'identification, d'inventaire, de classement et de conditionnement de la documentation scientifique et du mobilier issu des diagnostics et des fouilles archéologiques ;

Vu l'arrêté du 27 septembre 2004 portant définition des normes de contenu et de présentation des rapports d'opérations archéologiques ;

Vu l'arrêté n° IDF-2019-02-08-006 du 8 février 2019, signé de Monsieur Michel CADOT, préfet de la région d'Île-de-France, préfet de Paris, portant délégation de signature à Madame Karine DUQUESNOY, directrice régionale des affaires culturelles d'Île-de-France par interim ;

Vu l'arrêté n° 2019-011 du 11 février 2019 portant subdélégation de signature à Monsieur Stéphane DESCHAMPS, Conservateur régional de l'archéologie, et à Monsieur Jean-Marc GOUEDO son adjoint ;

Vu le dossier enregistré sous le n° CP0751041900006, demande d'information, Consultation-projet, déposé par – ASSISTANCE PUBLIQUE - HÔPITAUX DE PARIS – pour le projet « Hôtel-Dieu / 1 Place du Parvis de Notre-Dame / Rue d'Arcole » localisé à PARIS-4E-ARRONDISSEMENT, reçu en préfecture de région, Service régional de l'archéologie, le 4 février 2019 ;

Vu la demande anticipée de prescription d'archéologie préventive présentée par – ASSISTANCE PUBLIQUE - HÔPITAUX DE PARIS – pour le projet « Hôtel-Dieu / 1 Place du Parvis de Notre-Dame / Rue d'Arcole » reçue en préfecture de région, Service régional de l'archéologie, le 4 février 2019 ;

Considérant que les travaux envisagés sont susceptibles d'affecter des éléments du patrimoine archéologique : dans un secteur de première importance pour comprendre les origines gauloises de la ville de Lutèce, et ayant livré de nombreux indices d'occupation antique et médiévale ;

Considérant qu'il est nécessaire de mettre en évidence et de caractériser la nature, l'étendue et le degré de conservation des vestiges archéologiques éventuellement présents afin de déterminer le type de mesures dont ils doivent faire l'objet.

#### ARRÊTE

**Article 1** - Une opération de diagnostic archéologique est mise en œuvre préalablement à la réalisation du projet « Hôtel-Dieu / 1 Place du Parvis de Notre-Dame / Rue d'Arcole », sis en :

RÉGION : ÎLE-DE-FRANCE

DÉPARTEMENT : PARIS

COMMUNE : PARIS-4E-ARRONDISSEMENT

Lieu dit ou adresse : Rue d'Arcole / 1 Place du Parvis de Notre-Dame

Cadastre : Section : AY, Parcelle(s) : 13

Réalisé par : ASSISTANCE PUBLIQUE - HÔPITAUX DE PARIS

L'emprise soumise au diagnostic, d'une superficie de 2 140 m<sup>2</sup>, est figurée sur le document graphique annexé au présent arrêté.

Le diagnostic archéologique comprend, outre une phase d'exploration du terrain, une phase d'étude qui s'achève

par la remise du rapport sur les résultats obtenus.

**Article 2** - L'attribution de la réalisation du diagnostic fait l'objet d'une décision distincte du présent arrêté.

L'opérateur ainsi désigné soumettra un projet d'intervention élaboré sur la base des objectifs scientifiques et des principes méthodologiques définis par le présent arrêté

**Article 3 - Objectifs scientifiques**

mise en évidence de la présence ou de l'absence de vestiges archéologiques. Dans l'éventualité de présence de vestiges, l'opération devra caractériser lesdits vestiges : état de conservation, profondeur d'enfouissement, épaisseur des niveaux archéologiques, densité, attribution chronologique, surface concernée.

**Article 4 - Principes méthodologiques**

réalisation de sondages par tranchée(s) ou puits blindés selon l'accessibilité du terrain, afin de mettre en évidence la présence éventuelle de vestiges archéologiques, d'en permettre la caractérisation et de fournir les éléments nécessaires à la mise en place d'une fouille archéologique préventive.

**Article 5 - Responsable scientifique**

Le responsable scientifique du diagnostic, dont la désignation fera l'objet d'un arrêté ultérieur, doit justifier des qualifications suivantes : spécialiste d'archéologie urbaine.

**Article 6** - Le Directeur régional des affaires culturelles par interim est chargé(e) de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à ASSISTANCE PUBLIQUE - HÔPITAUX DE PARIS et à Département histoire de l'architecture et archéologie de Paris et INRAP - Direction interrégionale Centre-Île-de-France.

Fait à PARIS, le **15 FEV. 2019**

Pour le Préfet de Région, Préfet de Paris  
et par délégation,

La Directrice régionale des affaires culturelles par intérim,  
et par subdélégation,  
Le Conservateur régional adjoint de l'archéologie

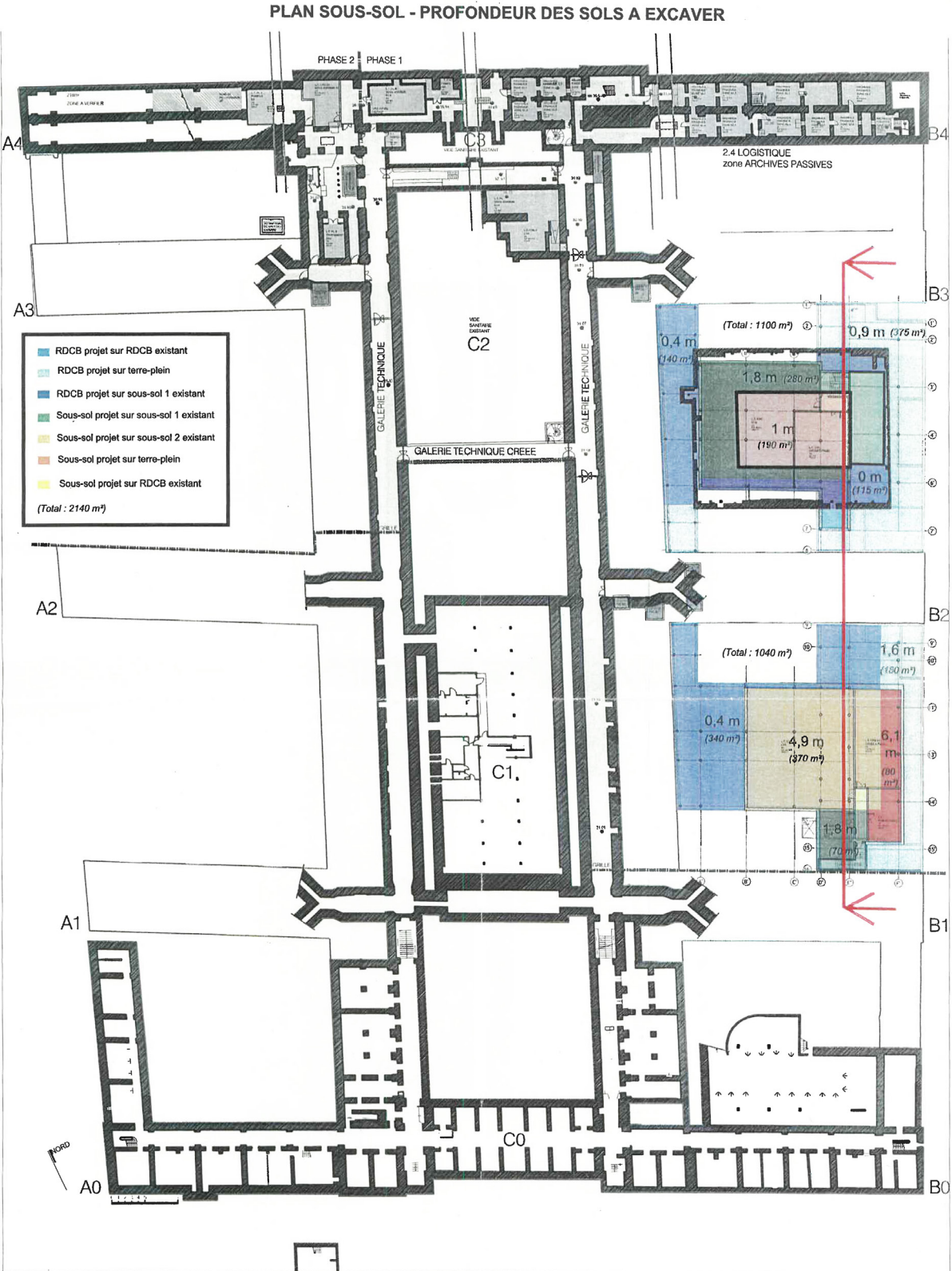


Jean-Marc GOUÉDO

Département Histoire de l'Architecture  
et Archéologie  
Commission du Vieux Paris  
reçu le

**21 FEV. 2019**

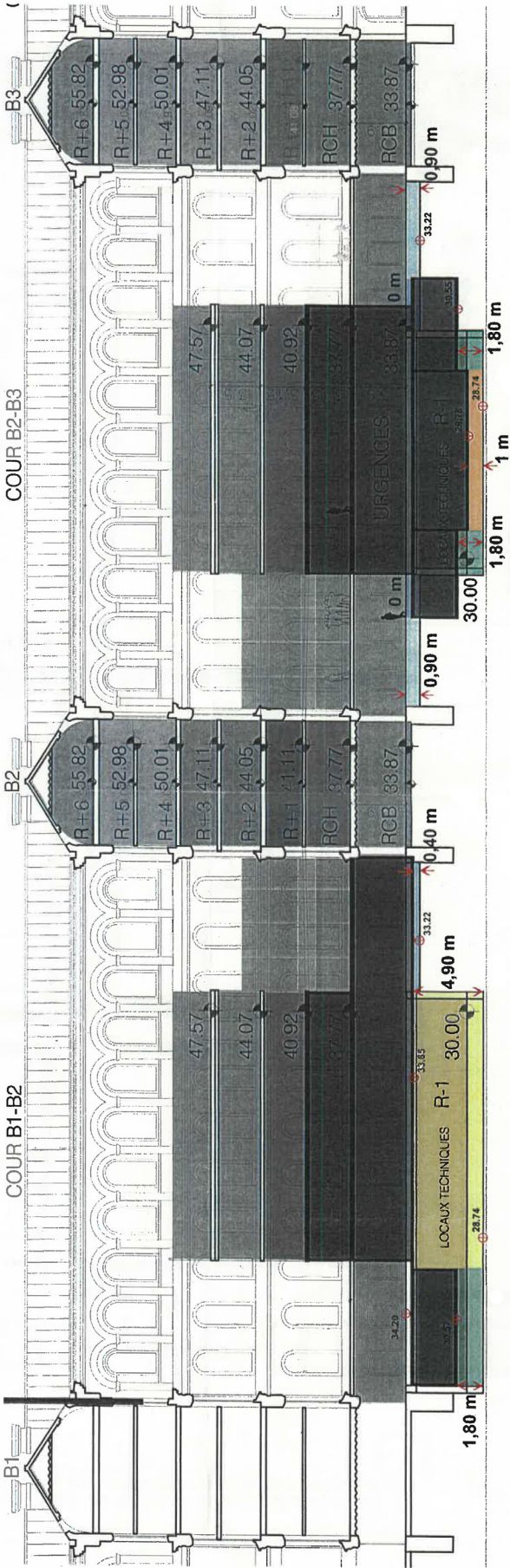




ARCHIVES - LOCAUX TECHNIQUES	RESTRUCTURATION HOTEL-DIEU - AP HP HTD				PLAN NIVEAU R-1		
	GROUPEMENT SETEC BATIMENT - SCAU - LEFEVRE - VANGUARD - ADOPALE - PLANITEC BTP				DATE	INDICE	EMETTEUR
	N°AFFAIRE PARIS181	PHASE MS2 APS	LOT ARCHITECTE	BAT/ZONE TZ	SEPTEMBRE 2018	A2	SCAU



COUPE LONGITUDINALE COURS B1-B2 & B2-B3 - PROFONDEUR DES SOLS A EXCAVER



# Arrêté de désignation



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

Le Préfet de région

Direction régionale des  
affaires culturelles

à

Service régional de  
l'archéologie

Monsieur Jean-François GORET  
Département histoire de l'architecture et archéologie de  
Paris  
11 Rue du Pré  
TOUR C  
75018 PARIS

Affaire suivie par :  
Dorothee CHAQUI-DERIEUX  
01 56 06 51 80

dorothee.derieux@culture.gouv.fr

Références : CP0751041900006-10

PARIS, le 19 AOÛT 2019

**Objet :** Notification d'arrêté de désignation de responsable scientifique d'un diagnostic d'archéologie préventive

**Références :** PARIS-4E-ARRONDISSEMENT (PARIS), Hôtel-Dieu / 1 Place du Parvis de Notre-Dame / Rue d'Arcole  
CP0751041900006, code d'opération : 1011075

**P.J. :** Arrêté n° 2019-537 du 19 août 2019 portant désignation du responsable scientifique d'un diagnostic d'archéologie préventive.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous notifier votre désignation en qualité de responsable scientifique de l'opération de diagnostic préalable au projet d'aménagement visé en référence. Vous trouverez ci-joint la décision relative à cette désignation.

Je vous rappelle que, aux termes de l'article R.523-22 du code du patrimoine, vous êtes mon interlocuteur et le garant de la qualité scientifique de l'opération archéologique pendant toute la durée de celle-ci.

À ce titre, vous veillerez au respect des objectifs scientifiques de la prescription et à la mise en œuvre du projet d'intervention de l'opérateur validé par mes soins. Vous êtes tenu(e) d'assurer la conduite effective de l'opération et votre présence sur le terrain est donc indispensable.

Conformément à l'article L. 546-1 du code du patrimoine, vous avez l'obligation, sous le contrôle scientifique et technique de mes services, d'assurer la conservation des biens archéologiques mis au jour et de prendre les mesures nécessaires à leur mise en état pour étude. Vous veillerez en outre à informer sans délai mes services en cas de découverte exceptionnelle.

Tout défaut de vigilance de votre part est susceptible d'engager votre responsabilité personnelle.

Il vous appartient également de prendre les décisions relatives à l'élaboration du rapport d'opération dont vous dirigerez la rédaction, dans le respect des normes fixées par les arrêtés des 16 et 27 septembre 2004.

Vous trouverez également ci-joint pour information copie des principaux actes et pièces de cette opération.

Enfin, je vous invite à m'informer sans délai de toute circonstance qui pourrait remettre en cause votre désignation.

La décision ci-jointe peut être contestée devant le tribunal administratif compétent dans un délai de deux mois à

compter de la réception de la présente. Le tribunal administratif peut être saisi par l'application Télérecours citoyen accessible sur le site [www.telerecours.fr](http://www.telerecours.fr)

Mes services se tiennent à votre disposition pour vous apporter toutes les informations que vous jugerez utiles.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Pour le Préfet de Région, Préfet de Paris  
et par délégation,  
Pour la Directrice régionale des affaires culturelles par intérim,  
et par subdélégation,  
Le Conservateur régional adjoint de l'archéologie



Jean-Marc GOUÉDO



Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

Décision n° 2019-537 du 19 AOUT 2019  
portant désignation du responsable scientifique d'un diagnostic d'archéologie préventive

Le Préfet de région ;

Vu le code du patrimoine et notamment ses articles L.522-1 et R.522-1 ;

Vu l'arrêté n° IDF-2019-02-08-006 du 8 février 2019, signé de Monsieur Michel CADOT, Préfet de la région d'Île-de-France, Préfet de Paris, portant délégation de signature à Madame Karine DUQUESNOY, Directrice régionale des affaires culturelles d'Île-de-France par intérim ;

Vu l'arrêté n° 2019-011 du 11 février 2019 portant subdélégation de signature à Monsieur Stéphane DESCHAMPS, Conservateur régional de l'archéologie, et à Monsieur Jean-Marc GOUEDO son adjoint ;

Vu l'arrêté n° 2019-118 du 15 février 2019 portant prescription d'un diagnostic d'archéologie préventive (PARIS-4E-ARRONDISSEMENT, PARIS, Hôtel-Dieu / 1 Place du Parvis de Notre-Dame / Rue d'Arcole) ;

Vu l'arrêté n° 2019-195 du 14 mars 2019 portant attribution de la réalisation d'un diagnostic à un opérateur d'archéologie préventive.

#### ARRÊTE

**Article 1** - Monsieur Jean-François GORET est désigné responsable scientifique du diagnostic prescrit par l'arrêté du 15 février 2019 susvisé. L'opération est enregistrée sous le code : 11075

**Article 2** - La Directrice régionale des affaires culturelles par intérim est chargée de l'exécution du présent arrêté, qui sera notifié à : ASSISTANCE PUBLIQUE - HÔPITAUX DE PARIS, Monsieur Jean-François GORET, Département histoire de l'architecture et archéologie de Paris.

Fait à PARIS, le 19 AOUT 2019



Pour le Préfet de Région, Préfet de Paris  
et par délégation,  
Pour la Directrice régionale des affaires culturelles par intérim,  
et par subdélégation,  
Le Conservateur régional adjoint de l'archéologie

Jean-Marc GOUEDO

# Projet scientifique d'intervention



**Mairie de Paris**  
Direction des Affaires Culturelles  
Département d'Histoire de l'Architecture et d'Archéologie de Paris  
11, rue du Pré – 75018 PARIS – Tél. 01 71 28 20 20

**PROJET SCIENTIFIQUE D'INTERVENTION**  
**Pour la réalisation de l'opération de diagnostic archéologique dénommée :**  
**Paris 75004**  
**1 place du Parvis Notre-Dame / rue d'Arcole**

**Hôpital Hôtel-Dieu**

## Références

- Prescription du préfet de la région Île-de-France : arrêté n° 2019-118 en date du 15/02/2019
- Nature de l'opération : Diagnostic
- Commune : 75004 Paris
- Adresse : **1 place du Parvis Notre-Dame / rue d'Arcole**
- Références cadastrales : section AY, parcelle(s) 13
- Surface du projet : 2140 m<sup>2</sup>
- Propriétaire du terrain : AP-HP

## 1. Problématiques scientifiques

Dans le cadre de la restructuration de l'hôpital de l'hôtel-Dieu, 1 place du Parvis Notre Dame (4<sup>e</sup> arrondissement de Paris), l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris envisage la construction de nouveaux bâtiments dans deux cours mitoyennes alignées le long de la rue d'Arcole. Le projet, qui recouvre entièrement des bâtiments préexistants (bloc opératoire au sud et bloc de chirurgie ophtalmique au nord) englobe une assiette de 2140 m<sup>2</sup>. Les terrassements menés à partir du sol actuel (34,83 m NVP au sud et 34,16 m NVP au nord) atteindront la cote de 28,74 m NVP dépassant dans tous les cas les substructions actuelles restreintes au sud, mais plus vastes au nord. L'altitude du fond de travaux permettra de confirmer la présence et la nature des alluvions anciennes observées dans ce secteur à une altitude élevée, entre 30,26 m NVP (Fleury 1984, p. 9) et 30,90 m NVP (De Filippo 1999, p. 32). Ces observations apporteront des informations précieuses sur la topographie de l'île préalablement aux occupations humaines.

Le site se trouve dans l'île de la Cité permettant ainsi de rechercher les origines gauloises de la capitale qui – rappelons-le – n'ont toujours pas été confirmées par des découvertes. Cette problématique constitue une question récurrente de l'archéologie parisienne (Busson 1998, p., 225-236, Peixoto 2015 p. 105). Les investigations auront également pour but de caractériser la nature des différentes occupations gallo-romaines (Haut-Empire et Bas-Empire) à de nombreuses reprises signalées à proximité. La construction du bloc de chirurgie ophtalmique a donné lieu à une fouille préventive en 1983. Les vestiges (fosses comprises entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle, puits et fosses médiévales et modernes, caves modernes) ont fait l'objet d'une présentation succincte (Fleury 1984). En 1999, le creusement d'un poste EDF rue d'Arcole, le long du mur de clôture de l'hôtel Dieu, immédiatement au sud de l'aile B2 a permis de mettre au jour des niveaux du Haut-Empire mal conservés, car recoupés par une vaste structure en creux Bas-Empire interprétée comme une probable tranchée de récupération d'une maçonnerie large et linéaire (égout, aqueduc... ?) (De Filippo 1999, p. 34). Il faut signaler à l'est, dans la partie sud de la cour centrale de l'hôpital, la découverte par Théodore Vacquer en 1844, puis entre 1866 et 1875, d'une construction sur hypocauste, le célèbre « édifice Régnard » (**figure 1**). Il s'agirait d'un bâtiment public ou privé du Bas-Empire, sans doute à vocation thermique et dont l'étendue vers le nord et vers l'est n'est pas connue (Busson 1998, p. 433, 435-437). Par ailleurs, le plan de Verniquet (1790) (**figure 2**) montre que les emprises du projet sont traversées par de nombreuses rues très probablement d'époque médiévale : rue Cocatrix, rue Pierre aux Bœufs, rue des deux Hermites au sud, rue Saint-Landry et du Chevet Saint Landry au nord.

**Busson 1998** : Busson (Didier) : *Carte archéologique de la Gaule, Paris 75*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la Culture, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Commission du Vieux Paris, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, "Pré-Inventaire Archéologique Publié sous la Responsabilité de Michel Provost", 1998, 608 p.

**Busson et Robin 2009** : BUSSON (Didier), ROBIN (Sylvie) – *Les grands monuments de Lutèce. Premier projet urbain de Paris*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition de la Crypte Archéologique du parvis de Notre-Dame, 21 janvier 2009 - 31 janvier 2010. Paris : Paris-Musées, 2009, 112 p.

**De Filippo 1999** : De Filippo (Raphaël) – *Paris 4e, Postes EDF : 4-6 rue du Cloître-Notre-Dame, 11 rue d'Arcole, Place du Parvis Notre-Dame, DFS, Fouille d'évaluation archéologique [rapport de fouille]*, Paris : Afan CIFSaint-Denis : SRA Ile-de-France, 1999, pagination multiple [63] p.







**Fleury 1984** : Fleury (Michel) – Rapport, par M. Michel Fleury, sur les fouilles archéologiques en cours à Paris : découvertes d'époque gallo-romaine à l'Hôtel-Dieu, côté rue d'Arcole ; projet de fouille à l'Hôtel-Dieu à l'emplacement de l'ancienne église de la Madeleine en la Cité (4e). Procès-verbal de la Commission du Vieux Paris, séance du 7 novembre 1983, Supplément au Bulletin Municipal Officiel du 7/4/84 n° 42, p. 7-19.

**Peixoto 2015** : Peixoto (Xavier) – *Paris 4e, Préfecture de Police, salle d'accueil : 2 rue de la Cité : occupations urbaines de l'île de la Cité, seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. - XIXe siècle : rapport de fouille*. Pantin : Inrap CIF, 2015, 548 p.

## 2. Contraintes techniques

La réalisation de l'opération de diagnostic est prévue avant la démolition des bâtiments actuels. Les contraintes techniques pour sa mise en place sont extrêmement fortes. D'une part, la profondeur à atteindre dans le cas de l'emprise sud est importante. D'autre part, la présence de substructions actuelles dans l'emprise nord oblige à installer le sondage en sous-sol, ce qui empêche toute mécanisation, malgré sa profondeur moins élevée que dans le cas précédent. Il a ainsi été envisagé de mettre en place des puits blindés dont la réalisation sera prise en charge par l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris.

## 3. Méthodes et techniques envisagées

Deux puits, de 2 m de côté seront réalisés après l'enlèvement des sols actuels.

Le premier sondage au sud, le plus profond (6,10 m) sera disposé entre le bâtiment existant et le mur de clôture de l'Hôtel-Dieu afin d'éviter sa tranchée de fondation (au moins 3,40 m de profondeur) (**figure 3**). Par ailleurs, il faudra éviter le tracé de la rue de Constantine (et son égout) percée en 1844. Cet axe, placé au centre de l'actuelle rue de Lutèce, dans la même orientation, traverse le centre de l'emprise sud du projet.

Le second sondage, au nord sera situé en périphérie du sous-sol du bloc de chirurgie ophtalmique, à la cote de 30,75 m NVP et atteindra par conséquent 2 m de profondeur (**figure 4**).

L'emplacement définitif des puits sera déterminé en fonction des tracés des réseaux répertoriés.

Les sondages seront creusés à la main par les archéologues et par l'entreprise mandatée par l'aménageur. L'ensemble des vestiges rencontrés sera ainsi fouillé. Par ailleurs, l'entreprise se chargera également de la pose du blindage et de l'évacuation des déblais hors du puits, des accès, de la mise en sécurité... Les relevés et photographies des coupes stratigraphiques seront réalisés au fur et à mesure, avant la pose des parois, en général tous les deux mètres. Un enregistrement adapté au contexte urbain accompagnera les opérations de fouille, celui-ci sera ensuite numérisé dans l'outil métier mis en place au sein du DHAAP (dont la partie consacrée aux archives alimente les données du projet R&CAP).

## 4. Moyens prévus

Phase terrain : 20 jours

Rédaction du rapport : 30 jours

## 5. Délais de réalisation et calendrier

La date de démarrage prévisionnelle est le 09 septembre 2019. La phase terrain durera au maximum 30 jours ouvrés, hors découverte exceptionnelle, suivie d'une phase d'étude de 2 mois. Le rapport sera rendu dans les quatre mois suivant la phase d'étude.

## 6. Observations complémentaires

Les moyens pourront être revus afin de les ajuster au mieux aux objectifs du projet.

Responsable d'opération préconisé : Paul Celly.

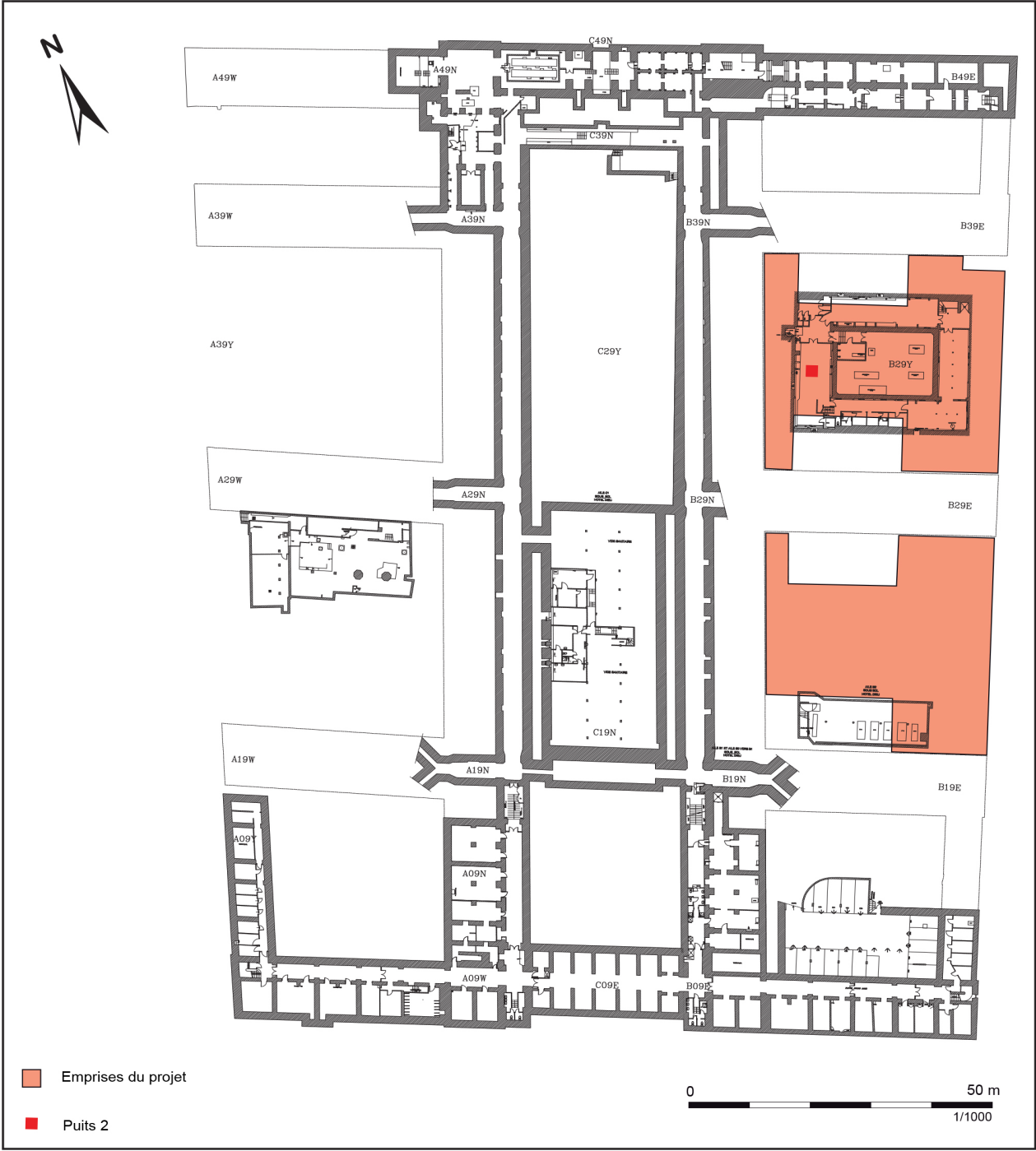


Figure 3 : localisation du sondage 2 réalisé au sous-sol.

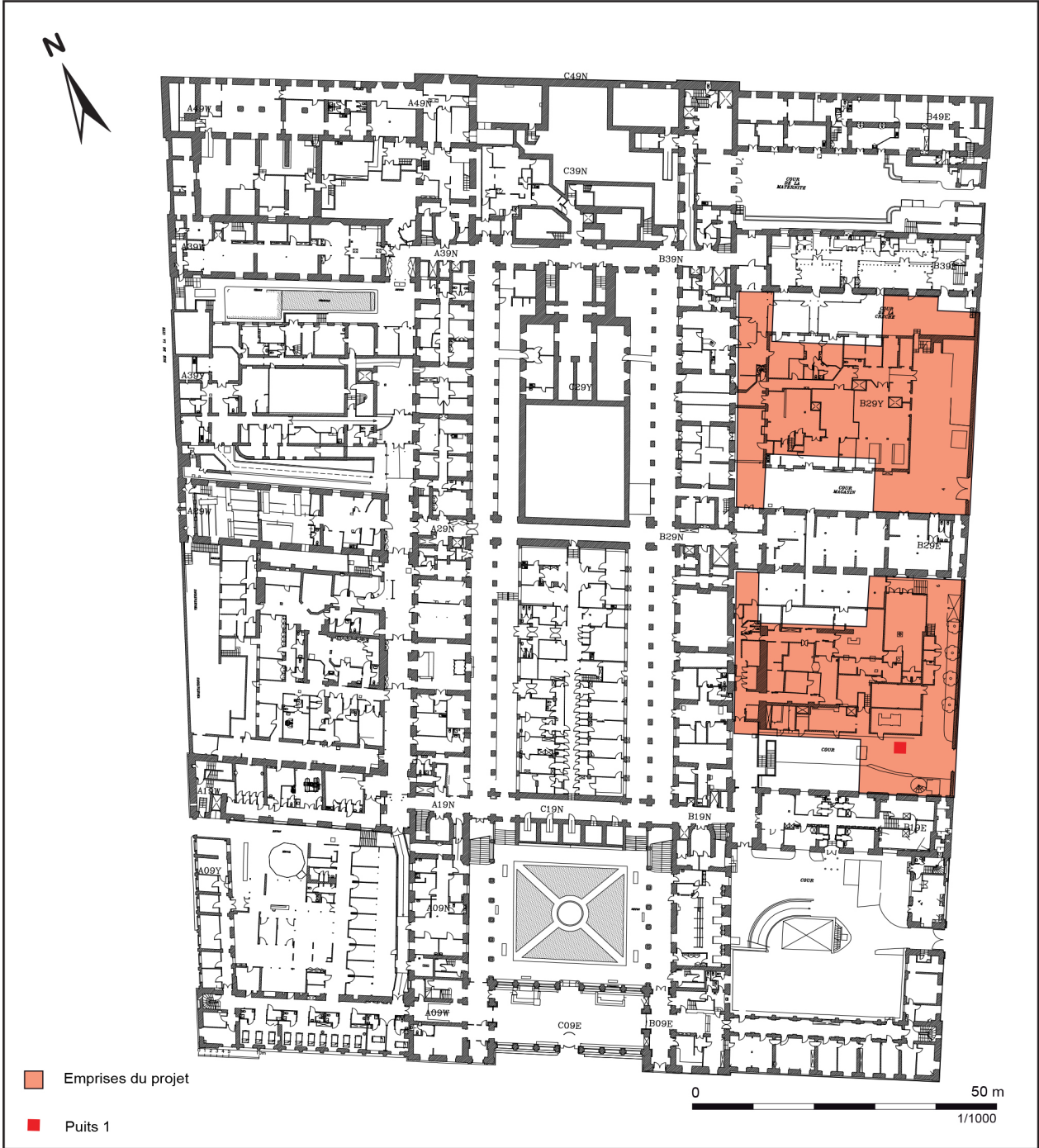
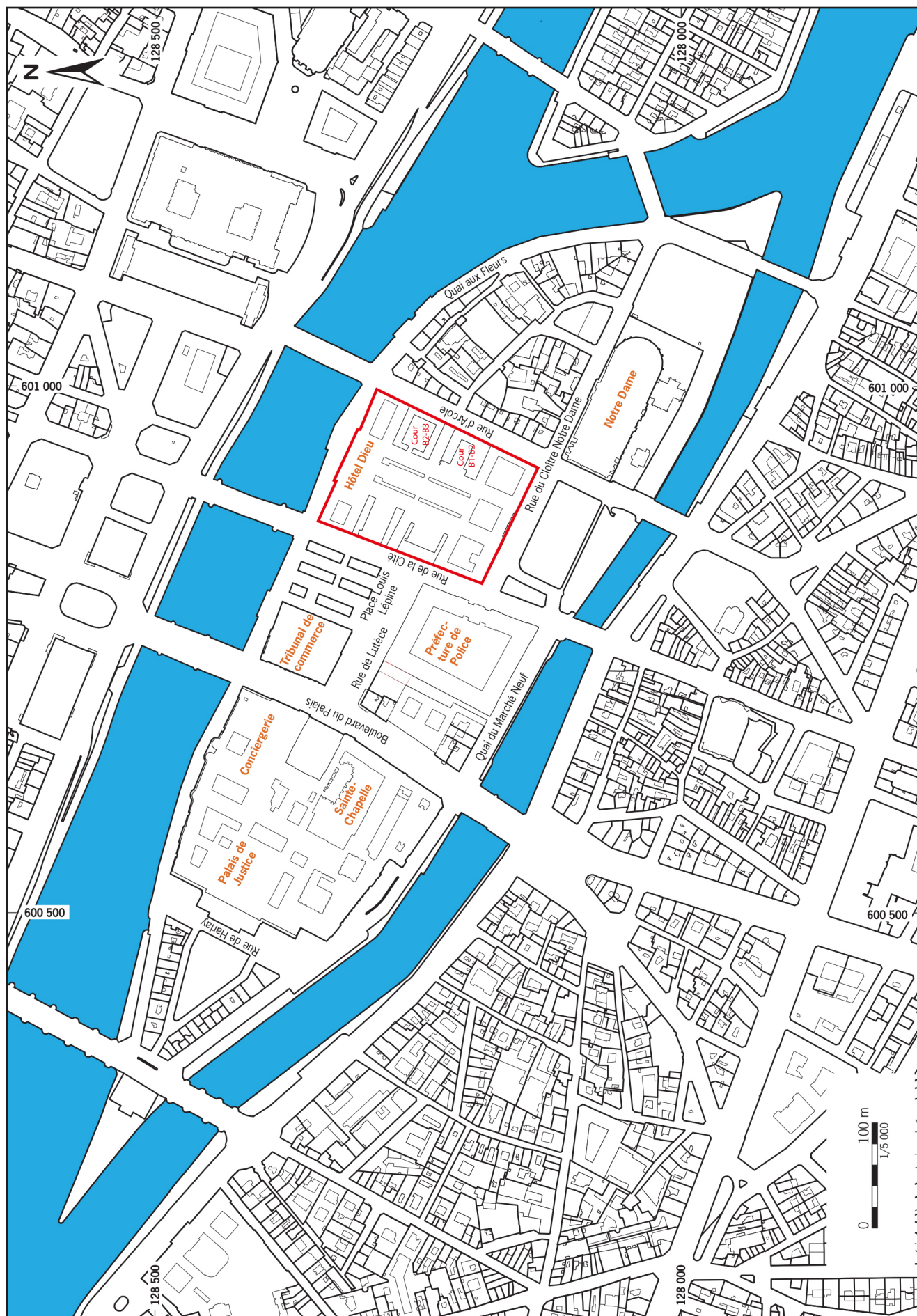


Figure 4 : localisation du sondage 1 réalisé au rez-de-chaussée.



# Résultats





**Fig. 3** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : localisation de l'Hôtel Dieu sur le fond de plan de l'Apur (Atelier parisien d'urbanisme).

DAO : J.-F. Goret/DHAAP d'après un plan de P. Celly (Celly 2010 : p. 19).

# 1. Introduction

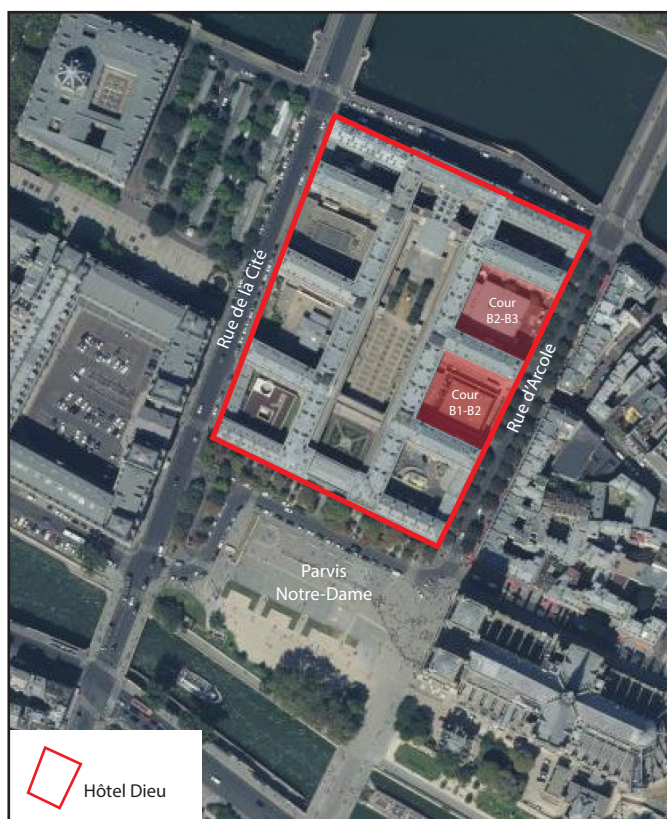
## 1.1. Raisons de l'intervention

Dans le cadre de la restructuration de l'hôpital de l'hôtel-Dieu, l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris projette d'installer l'ensemble des services hospitaliers dans les bâtiments situés le long de la rue d'Arcole (**Fig. 1 à 4**). En complément de la réhabilitation des édifices existants du XIX<sup>e</sup> siècle, de nouveaux espaces en sous-sol devront être aménagés dans deux cours :

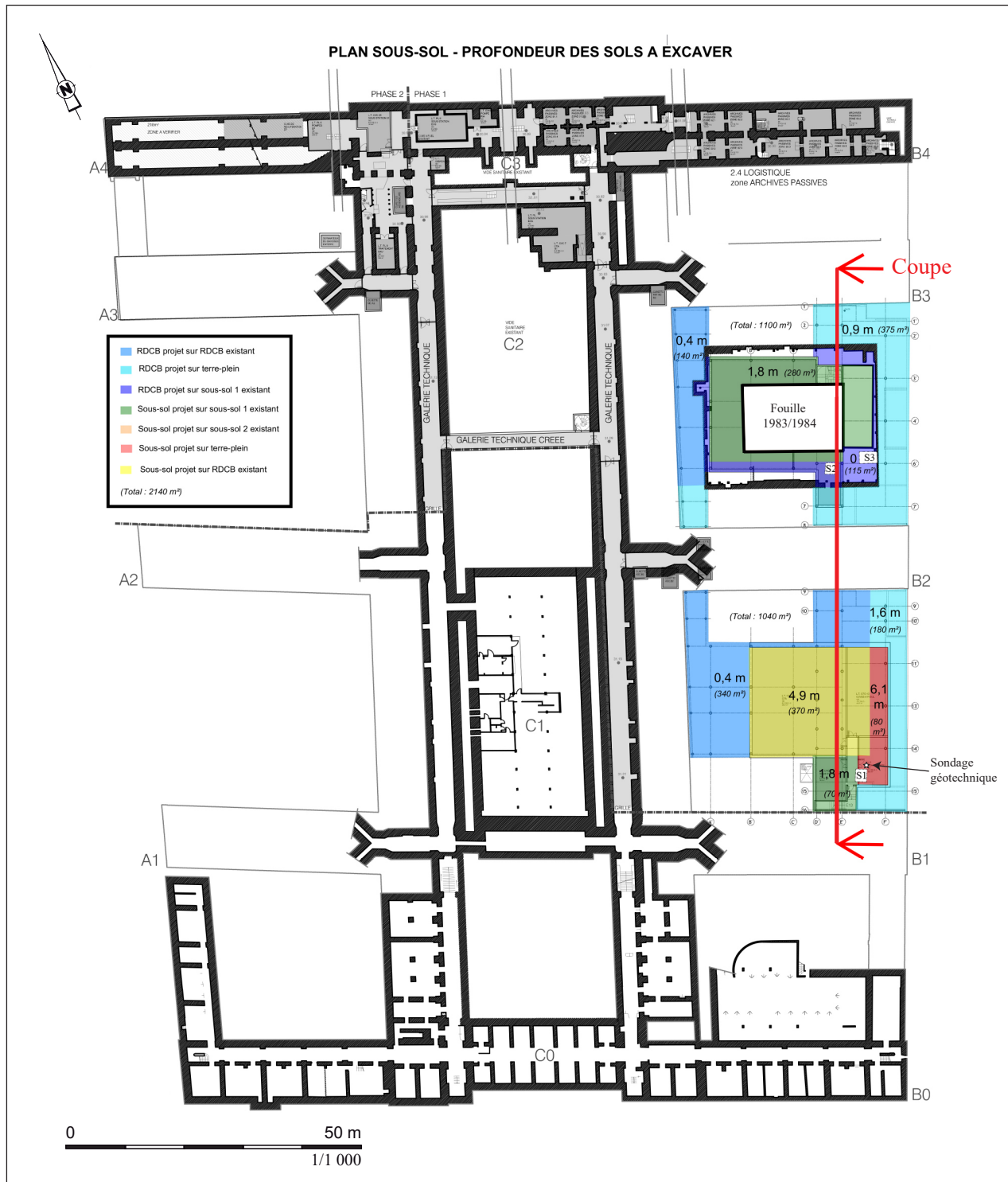
- cour B1-B2 au sud en remplacement du bloc opératoire édifié en 1966 (RDC + 1 étage + 1 sous-sol technique au sud),
- cour B2-B3 au nord en remplacement du bloc chirurgie ophtalmique construit en 1985 (1 niveau de sous-sol + RDC + 1 étage).

Dans ces deux espaces, les bâtiments projetés comporteront un sous-sol, un RDC ainsi que trois étages et nécessiteront des terrassements jusqu'à la cote de 28,74 m NVP (**Fig. 5 et 6**). Les travaux porteront sur une emprise de 1040 m<sup>2</sup> dans la cour B1-B2 et 1100 m<sup>2</sup> dans la cour B2-B3, soit des surfaces sensiblement supérieures aux substructions actuelles.

**Fig. 4** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel Dieu : vue aérienne.  
Image : [www.geoportail.fr](http://www.geoportail.fr)



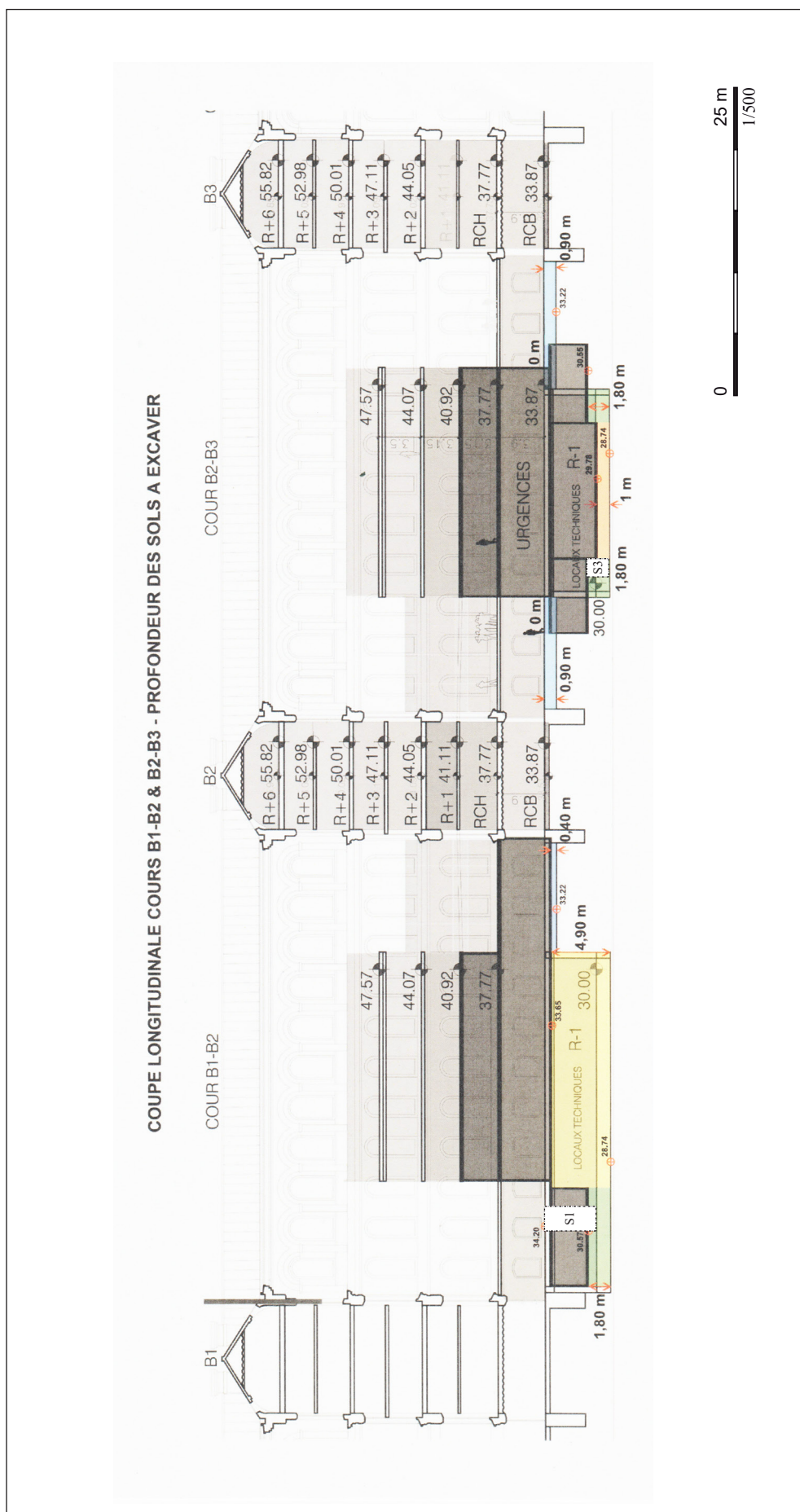




**Fig. 5** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : plan du projet avec localisation des sondages archéologiques.

Document : APHP, DAO : J.-F. Goret/DHAAP.





**Fig. 6 -** Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : coupe N/S du projet avec localisation des sondages archéologiques 1 et 3.  
Document : APHP, DAO : J.-F. Goret/DHAAP.

## 1.2. Déroulement de l'intervention

Initialement prévue avec un démarrage le 9 septembre, l'opération a été finalement engagée le 16 septembre, date à laquelle l'entreprise Akbal, chargée des terrassements et du blindage des sondages, s'est rendue disponible. Nous avons pu alors entamer la réalisation du sondage 1 dans la cour B1-B2, à partir du terrain naturel à la cote de 34,65 m NVP et à l'emplacement prévu dans le projet scientifique d'intervention (**Fig. 5**), mais nous avons dû observer un délai d'attente supplémentaire pour investir la seconde cour. En effet, de l'amiante avait été détectée dans l'espace retenu pour réaliser un second sondage, soit la galerie ouest du sous-sol. Finalement, après une enquête complémentaire, une nouvelle pièce correspondant à l'extrémité orientale de la galerie sud a été mise à notre disposition à partir du 24 septembre dans lequel nous avons pu réaliser les sondages 2 et 3. Ces deux excavations se situent ainsi à proximité immédiate de l'angle sud-est des fouilles entreprises par la Commission du Vieux Paris en 1983.

### 1.2.1. Le sondage 1

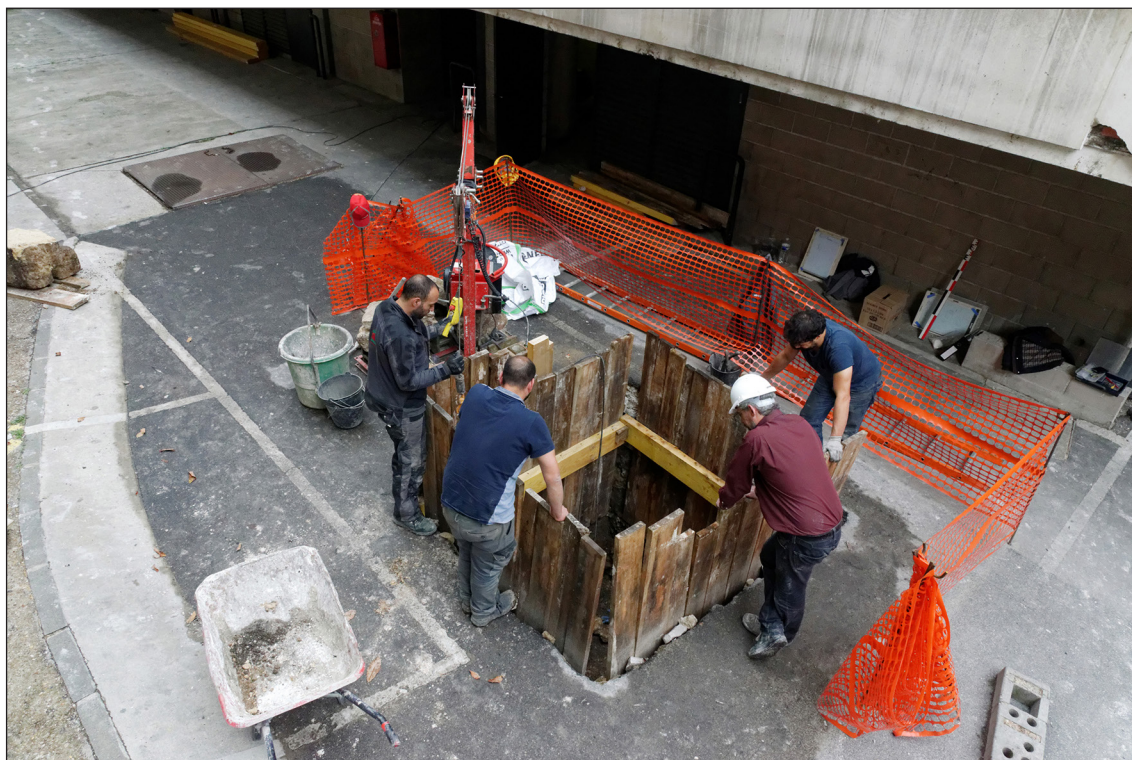
Le premier sondage (S1), réalisé dans la cour B1-B2, est situé immédiatement à l'est du sous-sol technique et à l'angle sud-est de l'ancien bloc opératoire (**Fig. 7**). Plusieurs contraintes techniques (espace restreint, profondeur attendue du substrat estimée à plus de 6 m, impossibilité de faire évoluer une pelle mécanique) nous a incité à retenir la technique du puits blindé avec terrassement manuel sur une emprise limitée à 4 m<sup>2</sup>, soit une



**Fig. 7** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : ouverture du sondage 1 dans la cour B1-B2.

Cliché : J.-F. Goret/DHAAP.





**Fig. 8** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : vue du sondage 1 en cours de fouille.

Cliché : M. Lelièvre/DHAAP.

surface modeste par rapport à l'emprise des travaux prévus dans cette cour (**Fig. 8**). Le sondage a été réalisé manuellement par les archéologues avec la contribution de l'entreprise mandatée par l'aménageur pour l'évacuation des déblais à l'aide d'une grue de puisatier électrique d'une capacité de levage de 250 kg, pour la mise en sécurité de l'espace de travail et pour le blindage du sondage au fur et à mesure de la progression de la fouille.

À 1,10 m de profondeur, soit la cote de 33,05 m NVP, nous avons mis au jour une puissante fondation d'époque moderne [US 1005 et 1011] qui occupe près de la moitié de l'emprise du sondage, à l'est, et qui recoupe la majeure partie des vestiges observés dans la moitié ouest. Au fur et à mesure de la progression de la fouille, nous avons procédé au démontage partiel d'une partie de ce mur correspondant à une reprise en sous-œuvre avec des moellons liés au plâtre (cf. chapitre 3.6.1) afin d'optimiser nos conditions d'intervention.

Deux « événements » ont eu un impact sur le déroulement de l'intervention avec des conséquences sur les objectifs de fouille préalablement fixés. Le premier correspond à la mise au jour d'un bloc rectangulaire de grand appareil [US 1019 ; 0,90 m de long pour 0,52 m de hauteur et de profondeur, poids estimé à environ 550 kg], rencontré à la cote de 32,80 m NVP, dont l'évacuation était nécessaire afin de permettre la progression de la fouille. Après une tentative infructueuse en conservant le bloc d'un seul tenant, nous avons pu l'évacuer à l'aide de la grue en le fractionnant en deux parties. Par la suite, à la cote de 31,68 m NVP, soit une profondeur de près de 3 m par rapport au niveau de la cour, nous avons rencontré dans le quart nord-ouest du sondage un sol composé de plusieurs lits de dalles en terre cuite sur une épaisseur de 0,48 m [US 1030]. En concertation avec le Service régional de l'archéologie et au regard de l'intérêt de cet aménagement dont la compréhension nécessite une fenêtre d'observation plus importante, il a été décidé de le maintenir en état dans la perspective d'une fouille ultérieure (**Fig. 37**).

Cette décision a eu pour conséquence de réduire sensiblement nos possibilités d'observation des niveaux et aménagements situés entre ce sol et le substrat. En continuant le démontage du mur 1005, nous avons pu toutefois

procéder à un sondage complémentaire sur une surface assez réduite afin d'atteindre la cote de fond de fouille de 30,20 m NGF soit une profondeur de 4,40 m par rapport au sol de la cour, l'épaisseur des niveaux sur le substrat non fouillés pouvant être estimée à 1 m d'après les données d'un sondage géotechnique.

### 1.2.2. Le sondage 2

Du fait de la présence de piliers de soutènement de la dalle du plafond et des problématiques de circulation (**Fig. 9**), nous avons opté pour une zone située dans la partie occidentale de la pièce en sous-sol pour réaliser l'unique sondage initialement prévu dans cet espace. Directement sous la dalle en béton [US 2000], soit la cote de 30,35 m NVP, nous avons rencontré une latrine maçonnée [US 2003] appartenant selon toute vraisemblance à un bâtiment du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du XIX<sup>e</sup> siècle détruit lors de la construction de l'Hôtel-Dieu (cf. chapitre 3.6.2.). Après un sondage dans le comblement de la cuve, nous avons décidé d'abandonner cette fenêtre d'observation considérant que l'aménagement de la latrine avait détruit tous les vestiges archéologiques potentiels. On peut noter que le toit des alluvions anciennes [US 2002] a été observé à la même altitude que la maçonnerie contre la bordure ouest du sondage (cf. chapitre 3.1.).

### 1.2.3. Le sondage 3

La décision de condamner le sondage 2 a entraîné la nécessité d'ouvrir une nouvelle fenêtre d'observation dans la partie orientale de l'espace en sous-sol (**Fig. 9**). En fonction des contraintes évoquées précédemment, nous avons opté pour un sondage d'une emprise de 2 m sur 3 m dans l'angle nord-est de la salle. Pour des questions de sécurité, nous avons dû procéder au démontage partiel d'une cloison qui séparait notre espace d'intervention et la galerie est du sous-sol. La nature et la profondeur des vestiges observés n'ont pas entraîné la nécessité de procéder au blindage des parois. Le substrat a été observé ponctuellement dès le retrait du sol en béton et c'est dans ce sondage que nous avons pu réaliser l'analyse géomorphologique des dépôts



**Fig. 9** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : vue du sous-sol dans la cour B2-B3 avec le sondage 3 au fond.

Cliché : M. Lelièvre/DHAAP.

alluvionnaires. (LOG 1 ; cf. chapitre 3.1.). L'instabilité de ces derniers a formé une difficulté constante lors de notre intervention avec, en particulier, un risque d'effondrement des parois des structures en creux. Nous avons dû ainsi adapter notre méthodologie d'intervention en fonction de ces contraintes.

#### 1.2.4. Acquisition des données

Nous avons procédé au relevé en plan au 1/20<sup>e</sup> de l'ensemble des vestiges significatifs mis au jour dans les sondages qui ont été positionnés sur le cadastre actuel en prenant des mesures par rapport au bâti en élévation dans la cour B1-B2 et des murs du sous-sol dans la cour B2-B3. Pour le sondage 1, en fonction de la nature et de l'état de conservation des vestiges, nous avons réalisé un relevé de la coupe ouest complété par les données observées dans le petit sondage complémentaire ouvert en fin d'opération. Les limites nord, ouest et sud du sondage 3 ont également fait l'objet d'un relevé en coupe. Les altitudes ont été calculées à partir des cotes figurant sur le plan fourni par le maître d'ouvrage. Des orthoimages comme supports d'enregistrement et d'analyses ont été produites à plusieurs reprises pour le sondage 1.

L'enregistrement des données sur fiche a été réalisé par unités stratigraphiques positives ou négatives à partir du numéro 1000 pour le sondage 1, 2000 pour le sondage 2 et 3000 pour le sondage 3, soit un total de 60 numéros attribués. Les structures en creux sont désignées par le numéro de creusement et celles construites par le numéro de maçonnerie.

#### 1.2.5. Traitement des données

Le mobilier en verre, en matières dures animales, en fer et en alliage cuivreux a été traité au sein du laboratoire du pôle archéologique du DHAAP avec, en particulier, le nettoyage mécanique et la stabilisation des nombreuses monnaies. Le mobilier céramique a été étudié par Emmanuelle du Bouëtiez (céramologue, Inrap) pour l'Antiquité, avec la contribution de Pablo Ciezar (Inrap) pour l'identification des molettes, par Annie Lefèvre (céramologue, Inrap) pour le Bas-Empire et le haut Moyen Âge et par Caroline Claude (céramologue, Inrap) pour la fin de la période médiévale et l'époque moderne. Les monnaies antiques ont été analysées par Philippe Charnotet (Musée Carnavalet). Enfin, nous avons bénéficié de l'aide d'Isabelle Rodet-Belarbi (archéozoologue, Inrap) pour l'analyse du mobilier en matières dures animales, des précieux conseils de Laudine Robin (spécialiste du verre, Eveha) pour l'analyse du « lissir » en verre et de Juliette Durand (Inrap) pour l'analyse de la hache polie.

L'ensemble des données (US, mobilier, minutes et photographies) a été saisi, numérisé et intégré dans l'outil métier mis en place par l'équipe du pôle archéologique qui alimente la base de données R&CAP (notice de site n°2185). Les unités stratigraphiques sont inventoriées ainsi que le mobilier (Section III). Les minutes de terrain ont été numérisées puis redessinées sur ordinateur grâce à un logiciel de dessin vectoriel. Les prises de vue ont été traitées par les photographes du DHAAP et numérotées à partir de 1.



## 2. État des connaissances

L'île de la Cité présente aujourd'hui une superficie et une forme héritées des nombreuses modifications apportées par l'homme au cours de son histoire, avec en particulier le rattachement à la période médiévale de plusieurs îlots situés sur sa pointe ouest, dont l'île aux Juifs et, globalement, une augmentation de sa surface avec les aménagements successifs des quais. Limitée au nord par le grand bras de la Seine, dit bief bas ou racle inférieur, et au sud par le petit bras, dit bief haut ou racle supérieur, elle est séparée de l'île Saint-Louis par un bras peu profond à forte pente et au courant dit « traverselle » (Celly 2010 : p. 29).

### 2.1. Le cadre géologique et les sondages géotechniques

*D'après l'analyse de Jérôme Houssier (Inrap)*

La feuille de Paris de la carte géologique de la France (Soyer et Chabrol 1953) montre que la formation superficielle de l'île de la Cité est constituée de remblais anthropiques (X) qui reposent sur des alluvions Holocènes de la Seine (Fz). Ces alluvions Holocène s'emboîtent quant à elles sur les alluvions Pléistocène (Fy) de la basse terrasse que l'on peut retrouver à l'affleurement sous la forme de montilles dans la commune de Paris. La carte pédologique (Roque 1998) ainsi que les sondages renseignés dans la base de données du sous-sol (BRGM ©) ne permettent pas de contextualiser les alluvions du secteur ; ils sont peu détaillés ou traduisent une forte anthropisation (Fig. 10).

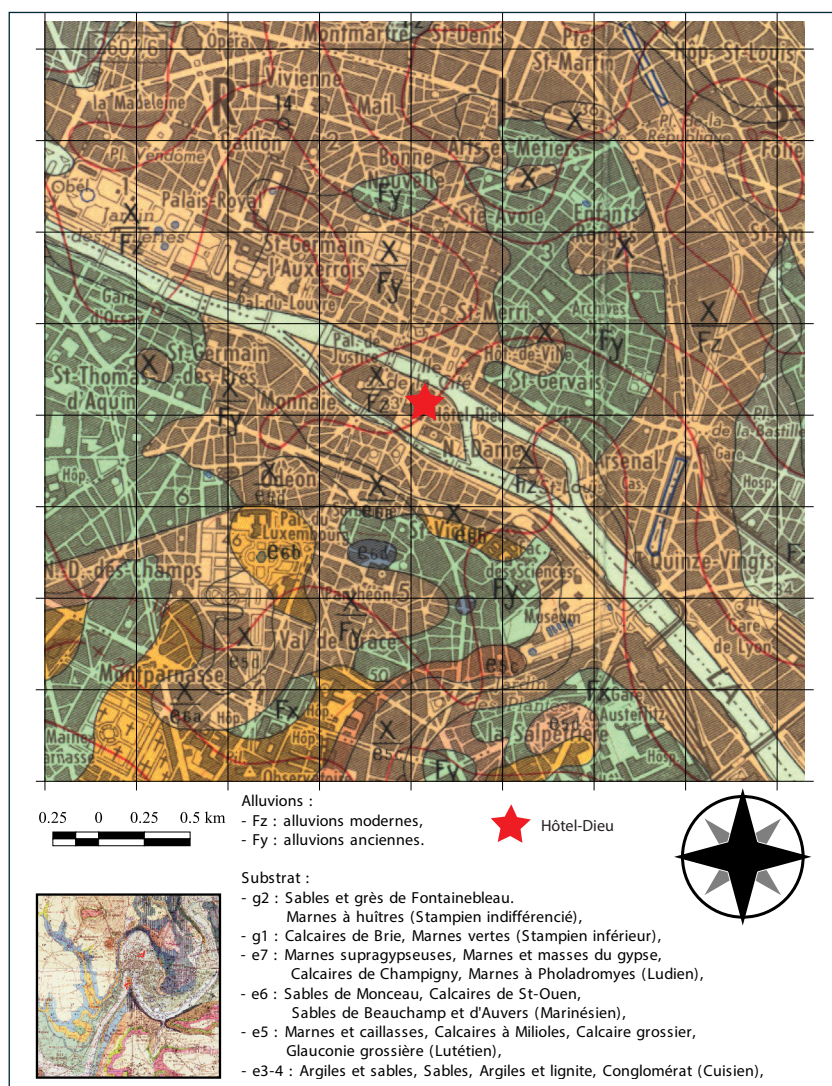
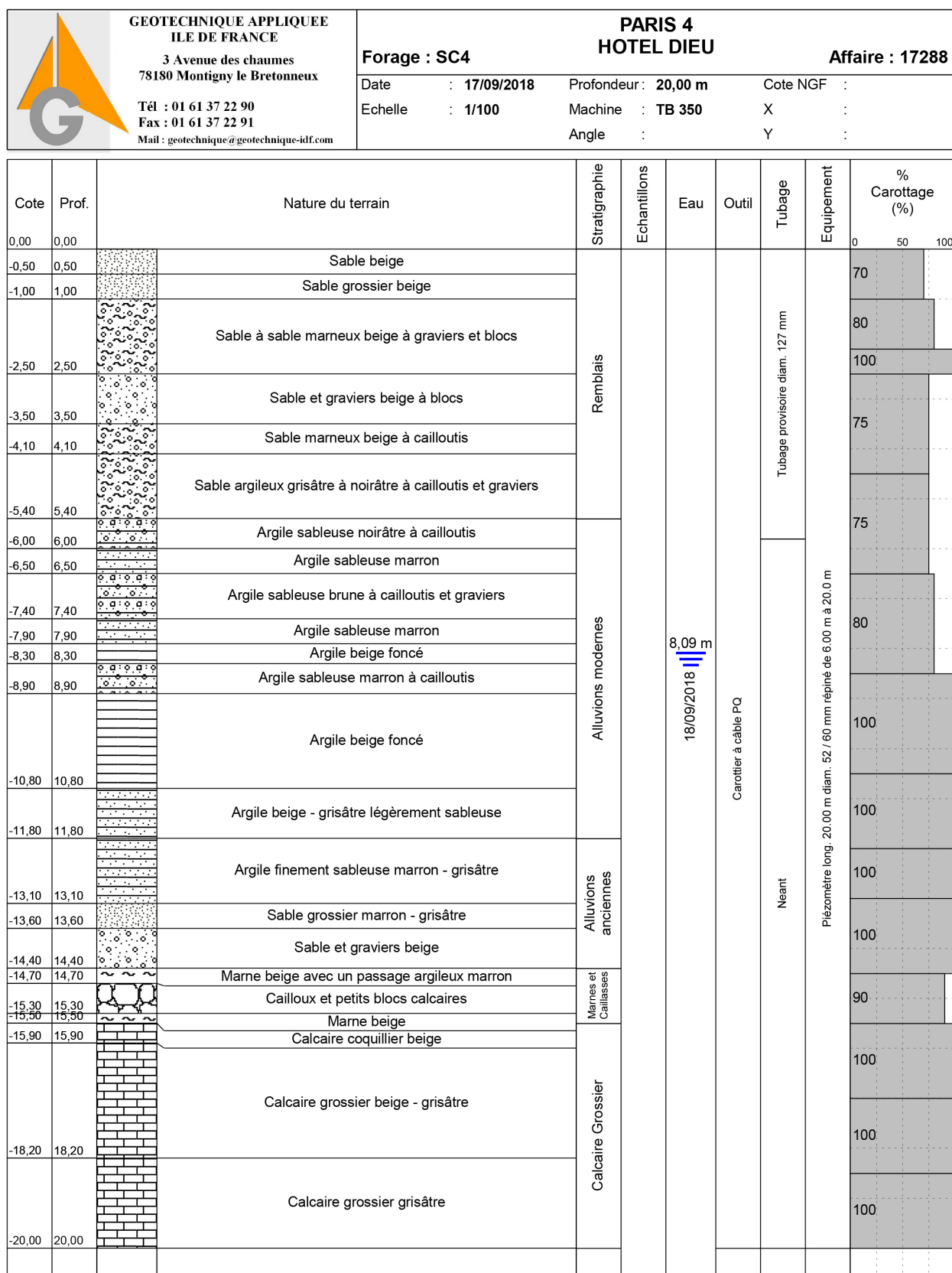


Fig. 10 - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : carte géologique.

DAO : Jérôme Houssier/Inrap, carte : BRGM.

Fig. 11 - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : sondage géotechnique réalisé dans la cour B1-B2.

Géotechnique appliquée Ile-de-France.

La transition entre le Pléistocène (Fy) et l'Holocène (Fz) est relativement bien connue en région parisienne (**Granai et al. 2011 ; Chaussé et al. 2008 ; Pastre et al. 2000**). Au Tardiglaciaire (épipaléolithique et fin du paléolithique supérieur) la Seine est un cours au style fluvial à tresse spatialement instables et charriant des sédiments grossiers pouvant être décimétriques. Le Préboréal (début du Mésolithique) est marqué par une phase d'incision majeure qui remobilise les dépôts grossiers du Tardiglaciaire lors d'une phase de péjoration climatique. Le Boréal marque un changement dans la charge solide des cours d'eau (baisse de compétence, défrichement des bassins versants...) qui se comblent alors de sédiment plus fins et tuffacés au cours du Boréal (fin du Mésolithique) lors d'une phase d'amélioration climatique.

Une sélection d'études réalisées à proximité de l'opération de l'Hôtel Dieu a permis d'observer des niveaux alluviaux sablo-graveleux du début de l'Interglaciaire Holocène (**Peixoto 2015 ; Dufour 1995 ; Marti et Chaussé 2008**).

L'opération archéologique de la Préfecture de Police (**Peixoto 2015**) se trouve à environ 170 m de l'opération de l'Hôtel Dieu. Cette dernière a montré une séquence alluviale qui s'étend du Néolithique ancien, entre 24 et 26 m NGF, jusqu'à la Tène finale, entre 29 et 30 m NGF. Les sédiments rencontrés pour le Néolithique ancien sont des sables et graviers caractéristiques d'une importante dynamique alluviale. Les séquences postérieures correspondent à des dépôts plus fins de comblement de chenaux, ou de débordement.

Le diagnostic archéologique de la Rue Paul Belmondo (**Dufour 1995**) s'est déroulé à environ 2 km en amont de l'opération de l'Hôtel-Dieu. Parmi les observations faites, celle de l'ensemble 00 a permis de décrire des niveaux massifs ou lités de sables, graviers et galets parfois grésifiées, sans macroreste ni faune. Le sommet de cet ensemble est situé dans les périodes protohistoriques. Le niveau à la base de cet ensemble est situé dans les périodes Néolithiques.

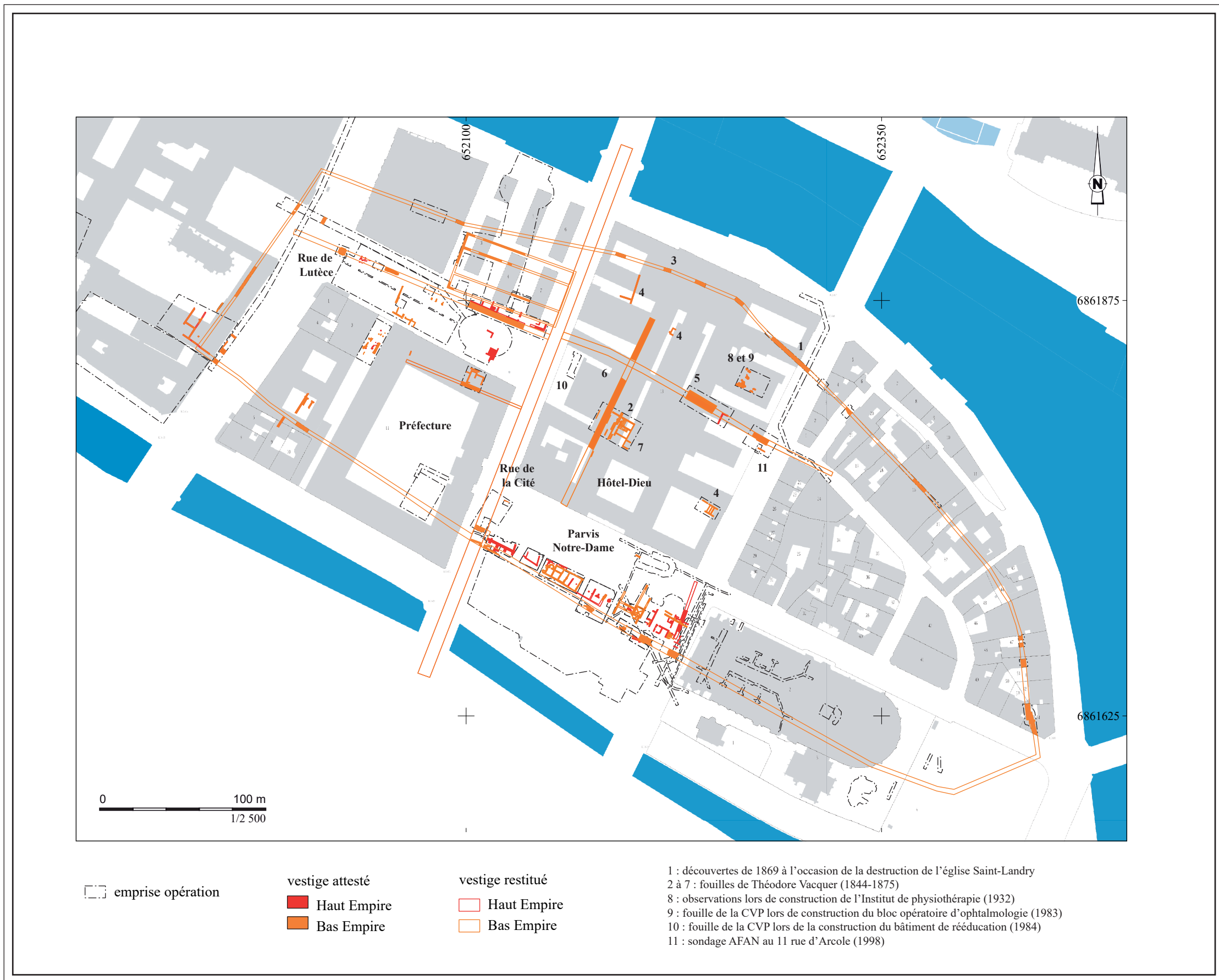
D'autre part, lors des opérations menées respectivement en 1983 pour la construction du bloc ophtalmologique (**Fleury 1984** : p. 9) et en 1998 dans le cadre de l'aménagement d'un poste E.D.F. au 11 rue d'Arcole (**De Filippo 1999**, p. 32), les alluvions anciennes ont été rencontrées à 30,26 m NVP et 30,90 m NVP, soit des altitudes élevées par rapport aux données précédemment acquises à l'occasion d'opérations archéologiques sur l'île de la Cité et aux informations livrées par deux sondages géotechniques, le premier (SC4, **Fig. 11**) situé en bordure du sondage 1 dans la cour B1-B2, le second (SC5) réalisé au sud du sous-sol de la cour B2-B3 :

- SC4 : remblai sur 5,40 m d'épaisseur, niveau d'apparition des alluvions modernes à la cote de 29,26 m NVP, toit des alluvions anciennes à 22,86 m NVP,

- SC5 : remblai sur 5,70 m d'épaisseur, niveau d'apparition des alluvions modernes à la cote de 27,75 m NVP, toit des alluvions anciennes à 22,05 m NVP.

L'ensemble de ces données témoignent d'une séquence alluviale complexe et difficile à cerner à partir d'observations qui restent à ce jour très ponctuelles. L'état initial de l'île demeure ainsi assez difficile à cerner et seule la présence d'un chenal d'orientation nord-est/sud-ouest est clairement attestée par les données issues de la fouille de la rue de Lutèce en 1986/1987 et les travaux réalisés par Paul Celly sur l'ensemble des coupes issues de cette opération dans le cadre du rapport de diagnostic qui a précédé la réalisation de la fouille de la Préfecture de Police en 2013 (**Celly 2010** : p. 71-72 et fig. 34). L'existence d'un second chenal à l'emplacement de la rue de la Cité est par contre sujet à discussion (**Busson 1998** : p.54).







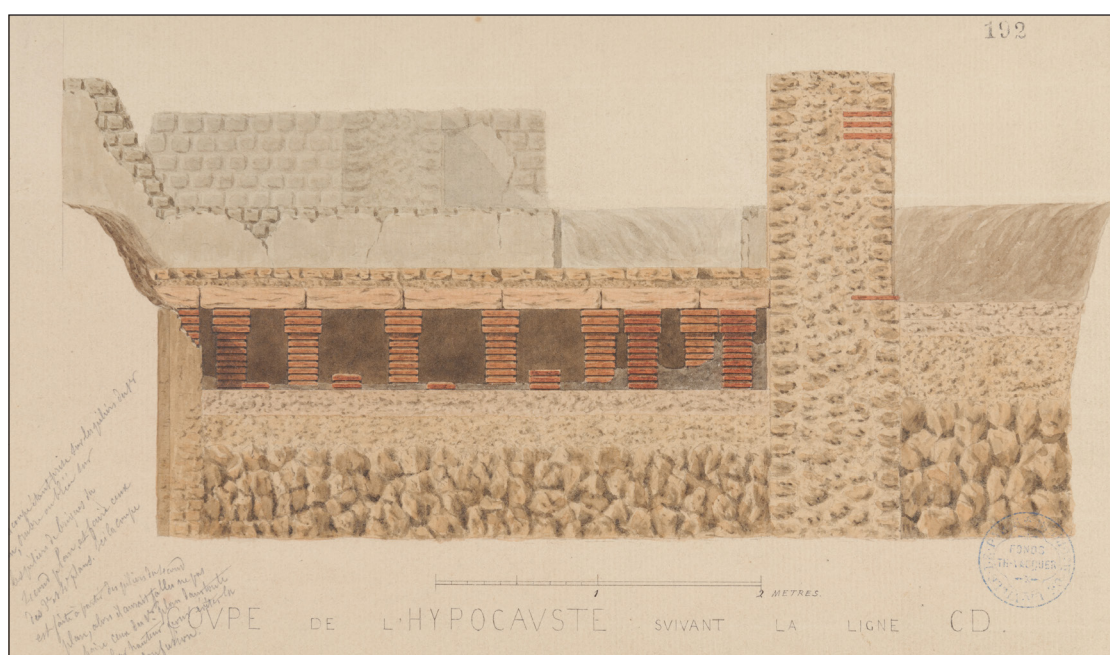
## 2.2. Contexte archéologique et historique

De nombreuses observations archéologiques ont été menées sur l'île de la Cité depuis le XIX<sup>e</sup> siècle dont plusieurs opérations qui ont marqué l'histoire récente de l'archéologie parisienne (**Fig. 12**). Toutefois, la documentation constituée, qu'elle concerne les fouilles anciennes ou les opérations préventives récentes, forment un ensemble difficile à interpréter pour de multiples raisons : caractère ponctuel des observations, conditions de réalisation des opérations parfois difficiles, archives de fouille de qualité inégales, destructions importantes générées par les aménagements du XIX<sup>e</sup> siècle, problème d'attribution chronologique des vestiges faute d'études de mobilier. Dès lors, la vision que l'on peut proposer aujourd'hui de l'évolution de l'île à travers les siècles est marquée par des périodes où de nombreuses incertitudes demeurent tant sur la topographie que sur la nature des occupations.

Le débat qui anime encore aujourd'hui la communauté scientifique sur la localisation de l'oppidum des Parisii sur l'île, à partir de la description fournie par Jules César dans la guerre des Gaules, est bien évidemment le principal reflet de cette méconnaissance. Notre appréciation de l'organisation de l'île au Haut-Empire et durant le haut Moyen Âge souffre également d'un manque de données et l'attribution de vestiges à ces deux périodes relève souvent d'hypothèses de travail. En définitive, ce sont les mutations intervenues au Bas-Empire qui sont principalement renseignées avec les constructions de l'enceinte et du quai, celles du « palais » et de la basilique du Marché aux Fleurs, et la mise en évidence de grandes maisons urbaines et d'espaces thermes privés ou publics.

### 2.2.1. Les interventions archéologiques à l'Hôtel-Dieu

A défaut de présenter en détail l'ensemble des découvertes sur l'île de la Cité, le lecteur pouvant bien évidemment se reporter au chapitre dédié à cet espace du volume de la *Carte archéologique de Paris* (**Busson 1998** : p. 383 à 476), nous nous intéresserons ici à l'ensemble des vestiges mis au jour dans le périmètre actuel de l'Hôtel-Dieu. Selon le parcellaire médiéval, cet espace est limité au nord par le fleuve, à l'ouest par la rue de la Lanterne prolongée par la rue de la Juiverie (actuelle rue de la Cité), au sud par la rue Saint-Christophe



**Fig. 13** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : coupe de l'hypocauste de l'édifice « Régnerd ».

Théodore Vacquer, ms.24, f° 17/BHVP

et le parvis Notre-Dame et à l'est par la rue Saint-Pierre-aux-bœufs puis par la rue du chevet Saint-Landry (tracé plus ou moins actuel de la rue d'Arcole).

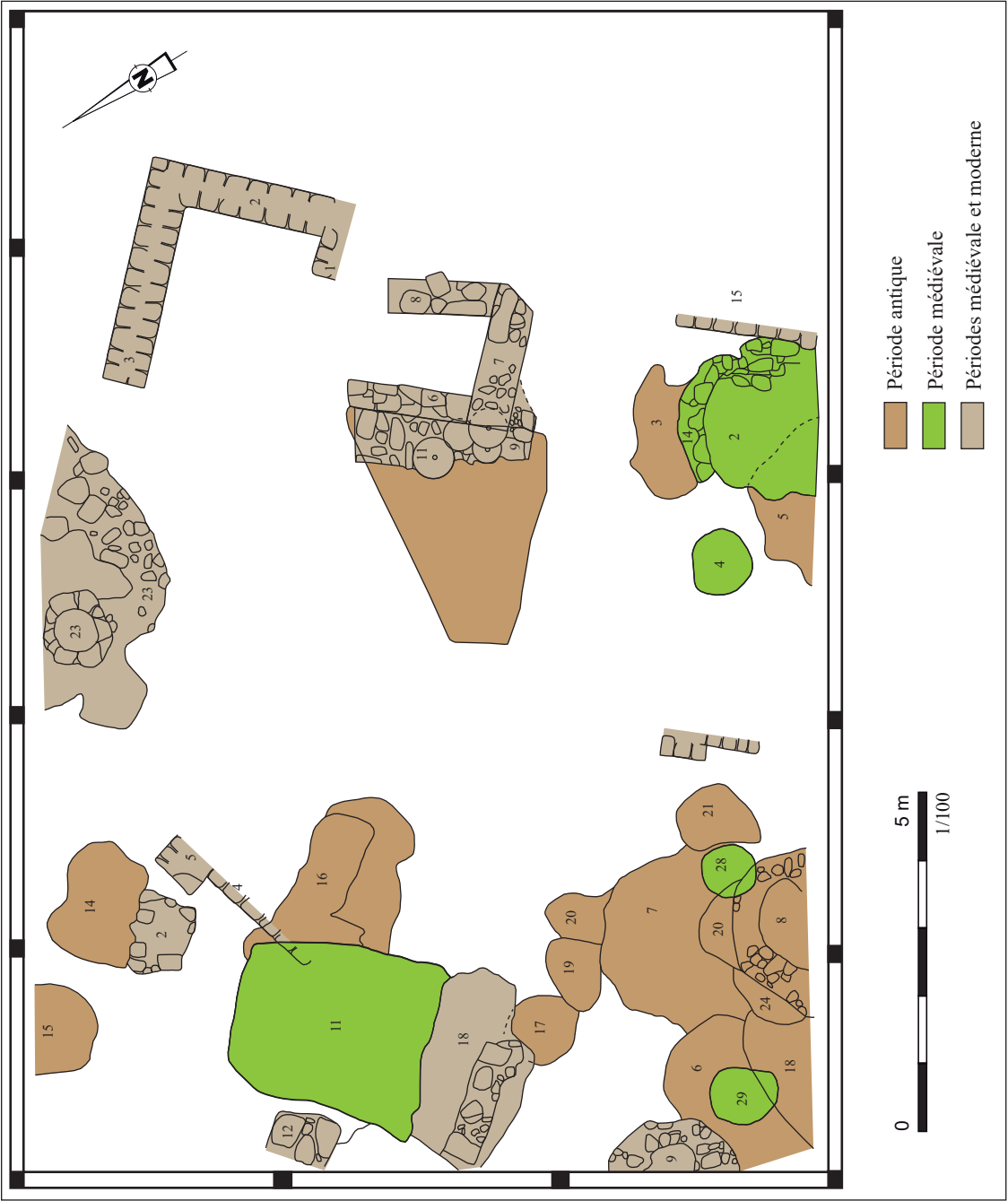
Dans les chapitres suivants, ces données seront mises en perspective par grandes phases chronologiques avec les découvertes faites à l'occasion des fouilles situées à proximité ; l'opération du parvis Notre-Dame (1847, 1965-1967, 1970, 1976 à 1983), celles de la rue de la Cité (1984, 1986 et 1988), celle de la rue de Lutèce (1986 et 1987) et celles de la Préfecture de Police (2013).

La destruction de l'église Saint-Landry en 1829 (**Fig. 12, n°1**) a donné lieu à la découverte du premier tronçon de l'enceinte du Bas-Empire ainsi qu'un « mur d'une plus haute antiquité » (**Busson 1998** : p. 430). Plusieurs blocs sculptés, dont les éléments d'un probable autel à trois divinités dit « pilier de Saint-Landry », ont également été mis au jour et sont conservés aujourd'hui au musée de Cluny.

C'est en 1844 que Théodore Vacquer procède à ses premières observations à l'occasion du percement de la rue Constantine (**Fig. 12, n°2** ; cf. chapitre 2.2.6.). Il découvre à cette occasion un édifice à hypocauste au niveau du n°11 de cette rue (**Busson 1998** : p. 433). La construction de l'Hôtel-Dieu à partir de 1866 va lui permettre de mettre au jour le prolongement de ce bâtiment qu'il nommera « édifice Régnard » du nom du propriétaire de la parcelle où les vestiges sont situés (**Fig. 13**). Les travaux engagés alors sur une vaste surface pour l'hôpital permettent à Théodore Vacquer de repérer et décrire de nombreux vestiges rattachés à la période antique dans ses manuscrits (ms. 238, f°1 à 138, ms. 241, f°1 à 31, ms. 242 et ms.245) dont :

- quatre nouveaux tronçons de l'enceinte au nord (**Fig. 12, n°3**),
- des maçonneries qui relèvent d'habitations privées avec une petite pièce souterraine desservie par un escalier (**Fig. 12, n°4**),
- plusieurs tronçons de voies. Les premiers appartiennent à un axe est-ouest, sans doute de datation tardive et qui perdure à la période médiévale avec la rue des Marmousets dans le prolongement de la rue de la Vielle-Draperie (**Fig. 12, n°5**). Un second axe perpendiculaire au précédent, qui longe « l'édifice Régnard » sur sa façade occidentale, a aussi été reconnu mais n'a pas perduré au Moyen Âge (**Fig. 12, n°6**). L'existence d'autres voies mentionnées par Théodore Vacquer correspondant aux tracés des anciennes rue des Trois-Cannettes et de Saint-Pierre-aux-Bœufs sont plus incertaines,
- un ou plusieurs niveaux d'incendie mal localisés,
- des blocs sculptés isolés, aux contextes de découvertes peu précis, dont quatre qui représentent les amours de Mars et sept sur lesquels figure une représentation de têtes suspendues à un arbre (éléments conservés au musée Carnavalet),
- le prolongement de « l'édifice Regnard » dont seule la limite ouest est clairement établie avec la voie nord-sud (**Fig. 12, n°7**). Le bâtiment est desservi par un aqueduc qui reprend l'orientation de la rue (**Busson 1998** : p. 435-437). L'organisation de ce complexe à vocation thermale (publique ou privée ?) se définit ainsi : une pièce au nord-est (3,50 m de large et 6 m de long), fondée sur un hypocauste avec au nord un espace qui pourrait correspondre à une piscine, au sud un second espace chauffé et à l'ouest plusieurs salles dont deux pièces dallées. Les observations de Théodore Vacquer permettent de reconnaître plusieurs états de construction avec des remplois (statue féminine, blocs d'architrave à soffite) provenant d'un grand bâtiment public (il pourrait s'agir du forum d'après D. Busson ; **Busson 1998** : p. 437). La découverte d'une monnaie de Tétricus (271-274) permet de dater cet édifice du Bas-Empire, tout du moins pour l'un de ses états.

En dehors d'observations peu significatives réalisées en 1932 à l'occasion de la construction de l'Institut de physiothérapie (**Fig. 12, n°8**) dans la cour située entre les ailes B2 et B3 (soit l'espace dans lequel nous avons réalisé les sondages 2 et 3), c'est seulement en 1983 que des vestiges importants ont été de nouveau observés à l'occasion de l'aménagement du bloc de chirurgie ophtalmologique dans ce même espace (**Fig. 12, n°9** ; **Busson 1998** : p. 442,



**Fig. 14 - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu :** plan phasé des vestiges découverts lors des fouilles du bloc ophtamologique en 1983.  
DAO J.-F. Goret/DHAAP d'après les plans publiés dans Fleury 1983



**Robin 2003** : p. 66-67 et **Fleury 1983** : p. 7-19). Plusieurs caves médiévales ont été dégagées dont une qui contenait un abondant matériel de belle qualité datable du début du XVI<sup>e</sup> siècle (**Fig. 14**), avec une cruche du Beauvaisis portant l'inscription «Dieu et mon droit». Sous ces caves ont été fouillées une série de fosses de l'époque médiévale dont certaines possédaient un parement de pierre. Des traces de l'occupation romaine ont été conservées sous deux formes. D'une part, un ensemble de fosses-dépotoirs creusées dans le sable et recoupées par les fosses médiévales a été fouillé. La céramique trouvée dans ces fosses permet de dater approximativement chacune d'elle. Cette datation s'échelonne entre le I<sup>er</sup> siècle et le IV<sup>e</sup> siècle. L'une de ces fosses, la plus vaste, semble avoir été utilisée comme latrine. D'autre part, au milieu du site, une butte de terrain encore en place, épargnée par le creusement des caves a permis d'observer, entre les cotes de 31,66 m et 30,25 m NVP, une succession de niveaux antiques comportant des traces de foyer et des trous de poteaux. Le relevé précis de ces couches montre deux phases principales d'occupation séparées par un épais niveau d'incendie. Chaque phase comporte plusieurs niveaux de sol d'argile damée.

Une nouvelle opération a été réalisée en 1984 dans le cadre des travaux de réaménagement de l'Hôpital. Située dans la cour entre les ailes A1 et A2 (**Fig. 12, n° 10**), du côté de la rue de la Cité, cette opération n'a livré que le fond d'une fosse gallo-romaine qui recoupait les niveaux alluvionnaires (**Busson 1998** : p. 442).



**Fig. 15** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : vue du sondage réalisé au 2 rue d'Arcole en 1998.  
De Filippo 1999, p. 31, photo 9

Enfin, en 1998, la mise en place de trois postes EDF a suscité la réalisation d'une fouille d'évaluation archéologique avec trois sondages dont un situé rue d'Arcole, face au n°11, contre le mur de clôture qui ferme la cour B1-B2 (**Fig. 12, n°11**), soit à proximité immédiate des deux espaces concernés par notre opération. D'après le report sur le cadastre actuel des emprises des fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle, il semble que le sondage de 1998 chevauche une des zones étudiées par Théodore Vacquer où ce dernier a mis en évidence un tronçon de la voie antique est-ouest et plusieurs maçonneries. Des limons sableux anthropiques ont été repérés sur les alluvions qui culminent à la cote de 30,90 m NVP. Leurs formations datent du I<sup>er</sup> siècle d'après la céramique collectée (**De Filippo 1999** : p. 33). Un creusement d'orientation est-ouest, dont la fonction n'a pas pu être clairement établie, entame ces couches et le substrat sur près de 2 m de profondeur (**Fig. 15**). Il présente des bords rentrant et un fond plat. On peut noter que la position et l'orientation de cette structure se conforment à celle d'un mur observé par Théodore Vacquer au XIX<sup>e</sup> siècle. L'ensemble des comblements a livré un mobilier assez riche avec une grande homogénéité de la céramique qui permet de dater l'abandon de la structure entre le milieu du IV<sup>e</sup> siècle et le milieu du V<sup>e</sup> siècle. La partie supérieure de la stratigraphie est composée de remblais de démolition en lien avec le percement de la rue d'Arcole et la construction de l'Hôtel-Dieu.

### 2.2.2. Les origines gauloises supposées

Les seules mentions de la Lutèce gauloise connues figurent dans l'ouvrage de Jules César *La Guerre des Gaules*, notamment dans le récit de la bataille de Lutèce durant laquelle une coalition gauloise, incluant les *Parisii*, est vaincue par un lieutenant romain. Lutèce y est successivement décrite comme « *Luteciam Parisiorum* », place des *Parisii*, puis comme un *oppidum* des *Parisii* situé dans une île de la Seine (« *in insula flumini Sequanae* »), entourée d'un marais qui en empêchait l'accès de tous les côtés. Ces indications topographiques étant relativement imprécises, elles ont donné lieu à plusieurs hypothèses sur l'emplacement de la Lutèce gauloise, qui font encore débat aujourd'hui, parfois avec passion, comme nous avons pu le constater récemment avec les nombreux commentaires suscités par la découverte de tombes de la dernière période de La Tène à l'occasion des fouilles menées aux abords de l'église Saint-Germain-des-Prés en 2015 (**Goret et Parot 2019**).

Dès l'époque moderne, l'île de la Cité est identifiée comme le site décrit par César en raison notamment de sa taille importante, de l'existence du *cardo maximus* et de deux ponts permettant de franchir le fleuve. En 1711, la découverte du pilier des Nautes sous le chœur de la cathédrale a conforté ce sentiment (**Busson 2019** ; p. 32). Toutefois, les données archéologiques dont nous disposons ne permettent pas de valider cette interprétation. Les mentions ponctuelles de mobilier gaulois et l'observation de « niveaux brûlés » ou de « matières organiques carbonisées » parmi les découvertes du XIX<sup>e</sup> siècle forment des indices très lacunaires et sujets à discussion en termes d'attribution chronologique. Pour les fouilles récentes, on ne peut que constater l'absence de vestiges significatifs pour cette période. Alors que les fouilles du parvis Notre-Dame n'ont pas atteint les niveaux d'occupation précoces, celles de l'Hôtel-Dieu en 1983 (**Robin 2003** : p. 66) ou de la préfecture de police en 2012 (**Peixoto 2015**) n'ont pas livré de vestiges antérieurs à la conquête. D'autre part, à défaut d'une analyse exhaustive du mobilier, l'attribution à la période gauloise de plusieurs bâtiments sur ossature de bois reconnus à l'occasion des fouilles de la rue de Lutèce en 1986 doit être considérée avec beaucoup de prudence (**Celly 2010** : p. 72-75). Dès lors, seule l'opération de la rue Harlay en 1997 a révélé des niveaux (unité S1 4b et 4b') avec du mobilier daté entre le V<sup>e</sup> siècle et le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère (**Peixoto et Gaillard 1997** : p. 77).

D'autres hypothèses ont été formulées par les archéologues ces dernières années, en particulier au regard des vestiges mis au jour à Nanterre (Hauts-de-Seine). En effet, située à une dizaine de kilomètres en aval, dans une

boucle de la Seine, cette ville a fait l'objet de différentes fouilles depuis les années 1990 qui ont mis en évidence une importante agglomération gauloise. Au-delà d'une analyse stricte des données archéologiques, la difficulté du raisonnement repose sur la définition du nom oppidum pour César comme le souligne très bien Didier Busson dans son dernier ouvrage, *l'Atlas du Paris antique* : « Au-delà de cette définition générale, le terme englobe chez César des situations différentes. Il peut désigner une ville qui diffère quelque peu du modèle méditerranéen tout en étant pourvue des fonctions que nous venons d'évoquer. Mais il n'est certaines fois employé que dans une acception strictement militaire. Dans ce cas, l'oppidum n'est qu'un simple refuge, occupé parfois provisoirement en cas de danger. On mesure là toute la difficulté qu'il y a à identifier, à caractériser et surtout à localiser la Lutèce du conquérant » (Busson 2019 : p. 31).

### 2.2.3. La période antique

Les indices d'une occupation antérieure à la période augustéenne sont rares sur l'île de la Cité (Fig. 16). Si plusieurs structures mises au jour à l'occasion des fouilles du Parvis Notre-Dame semblent être en lien avec un habitat précoce (Celly 2010 : p. 48), c'est surtout lors des fouilles de la préfecture de police en 2013 que des vestiges renseignant cette période ont été observés et clairement datés avec plusieurs structures en creux (Peixoto 2015 : p. 95-105).



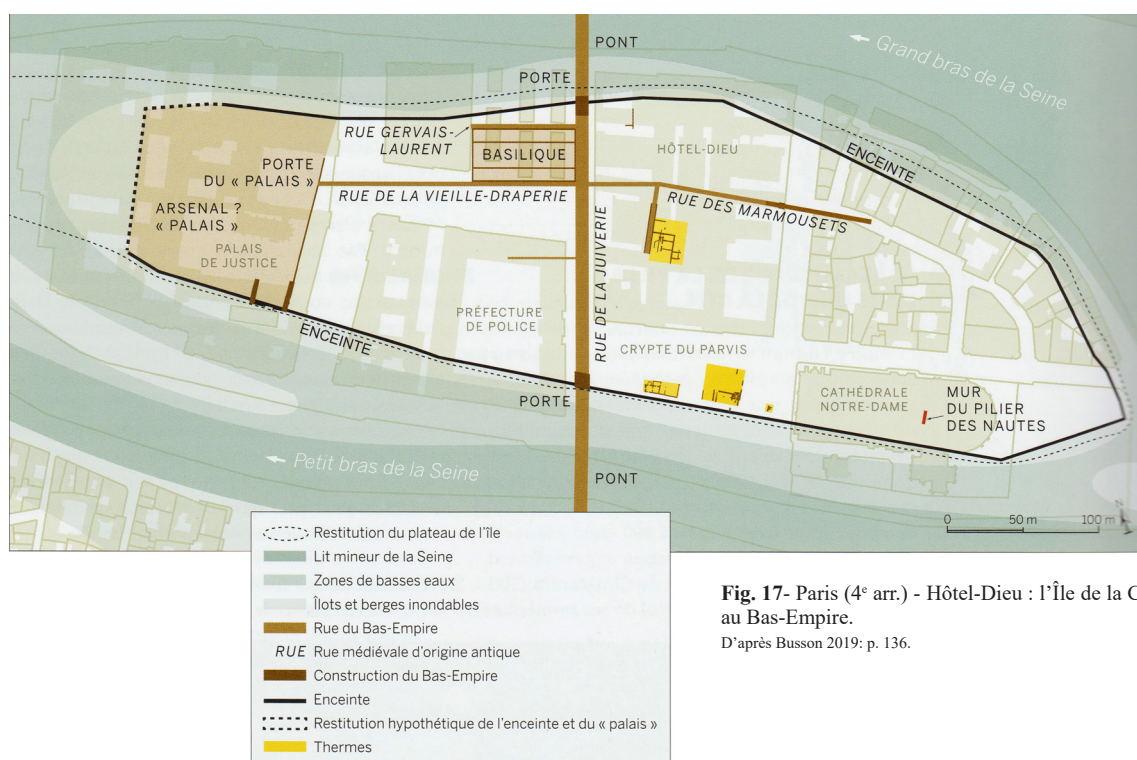
Fig. 16- Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : Lutèce au Haut-Empire.  
D'après Busson 2019: p. 47.



Ainsi, c'est au tout début de notre ère que des aménagements significatifs témoignent d'une première urbanisation avec, pour éléments majeurs, l'installation du *cardo* et la construction d'un quai (**Busson 2002** : p. 29-45 ; **Celly 2010** : p. 48-50). L'emprise de l'île peut être estimée alors à une surface de 9 à 10 hectares (**Busson 1998** : p. 383). L'axe qui la traverse du nord au sud est constitué, dans un premier état, de pieux (date d'abattage fixée à 4 apr. J.-C. par dendrochronologie) qui supportent très certainement une structure en bois destinée à franchir les chenaux ou les zones marécageuses qui occupent le plateau de l'île. D'après les données topographiques dont nous disposons, l'île n'intègre pas le plan d'urbanisme tel qu'il a été observé sur la rive gauche et l'existence de voies décumanes à l'ouest du *cardo* ne sont que supposées à partir des observations de Théodore Vacquer. L'absence de monuments publics sur l'île répond ainsi à la logique d'un quartier « périphérique », dédié à des activités artisanales en lien avec le fleuve, dont l'intérêt est majeur dans la compréhension des axes directeurs du développement urbain de la cité antique comme le souligne Didier Busson : « Qu'à la période du Haut-Empire l'île soit en périphérie de la ville, au sens romain du terme, ne revient pas à dire qu'elle n'ait été qu'un quartier secondaire de peu d'importance. En effet, il faut rappeler que c'est très probablement son emplacement – qui en fait une pile de pont naturelle – qui a déterminé en partie l'implantation de l'axe fondateur majeur défini comme le *cardo maximus* et identifié dans l'île à la rue de la Cité. Ce monceau a donc été l'élément topographique décisif dans le choix de ce site pour le franchissement de la Seine. » (**Busson 1998** : p. 383). Pour ce qui relève de l'habitat, des maçonneries appartenant à des édifices privés ont été observées à l'occasion d'observations anciennes (Hôtel-Dieu, préfecture de police, Marché-aux-Fleurs, place Louis Lépine) ou à l'occasion de fouilles récentes (parvis Notre-Dame, Hôtel-Dieu en 1983, rue de Lutèce). La fouille à la préfecture de police n'a par contre livré pour cette période que des niveaux humifères indiquant la présence de champs ou de jardins (**Peixoto 2015** : p. 107-111). La configuration des espaces occupés à partir du I<sup>er</sup> siècle de notre ère reste donc largement à documenter. Cette période semble se clore par un incendie qui pourrait avoir affecté l'ensemble de l'île. Des niveaux mis en évidence à l'occasion des fouilles du parvis Notre-Dame et datés par une monnaie de 246 en formeraient le principal témoignage.

Les crises et mutations qui interviennent au cours du III<sup>e</sup> siècle font de l'île de la Cité le centre de la ville (**Fig. 17**). Désormais à l'abri d'une enceinte, édifiée au plus tôt en 308 avec de nombreux blocs extraits des édifices publics de la rive gauche, l'île fait l'objet d'un réaménagement d'envergure avec un exhaussement significatif de son plateau (cote estimée entre 33,00 et 33,70 m NVP suivant les points de l'île ; **Busson 1998** : p. 384). Elle dispose alors d'une parure monumentale avec un « Palais » à son extrémité orientale et une basilique au niveau du Marché aux Fleurs. La découverte de blocs sculptés, ou portant des inscriptions, lors de la construction de l'Hôtel-Dieu ou celle de la Préfecture de Police suggère l'existence d'autres édifices publics ou funéraires inconnus à ce jour.

Le *cardo*, doté de deux portes fortifiées à ses extrémités, forme toujours un axe structurant majeur mais il est dorénavant clairement associé à une voie décumane qui traverse d'est en ouest le plateau en son centre et perdura par la suite avec la rue de la Vieille-Draperie à l'ouest et la rue des Marmousets à l'est. D'autres axes sont attestés, ou supposés, notamment autour de la basilique. Qu'ils relèvent d'un statut public ou privé, la présence de trois établissements de bains témoignent du dynamisme urbain et, peut-être, de la présence de dignitaires en lien avec le « palais » (**Busson 2019** : p. 138). Ces édifices s'inscrivent dans un réseau dense d'habitats de qualité dont les fouilles récentes du parvis Notre-Dame, de la rue de Lutèce ou de la préfecture de police portent témoignages (**Busson 1998** : p. 384-385 ; **Peixoto 2015** : p. 120-129 ; **Celly 2010** : p. 49-50). Dans ce contexte, le développement du christianisme et l'implantation d'une première église au IV<sup>e</sup> siècle demeurent assez méconnus.



**Fig. 17-** Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : l'Île de la Cité au Bas-Empire.

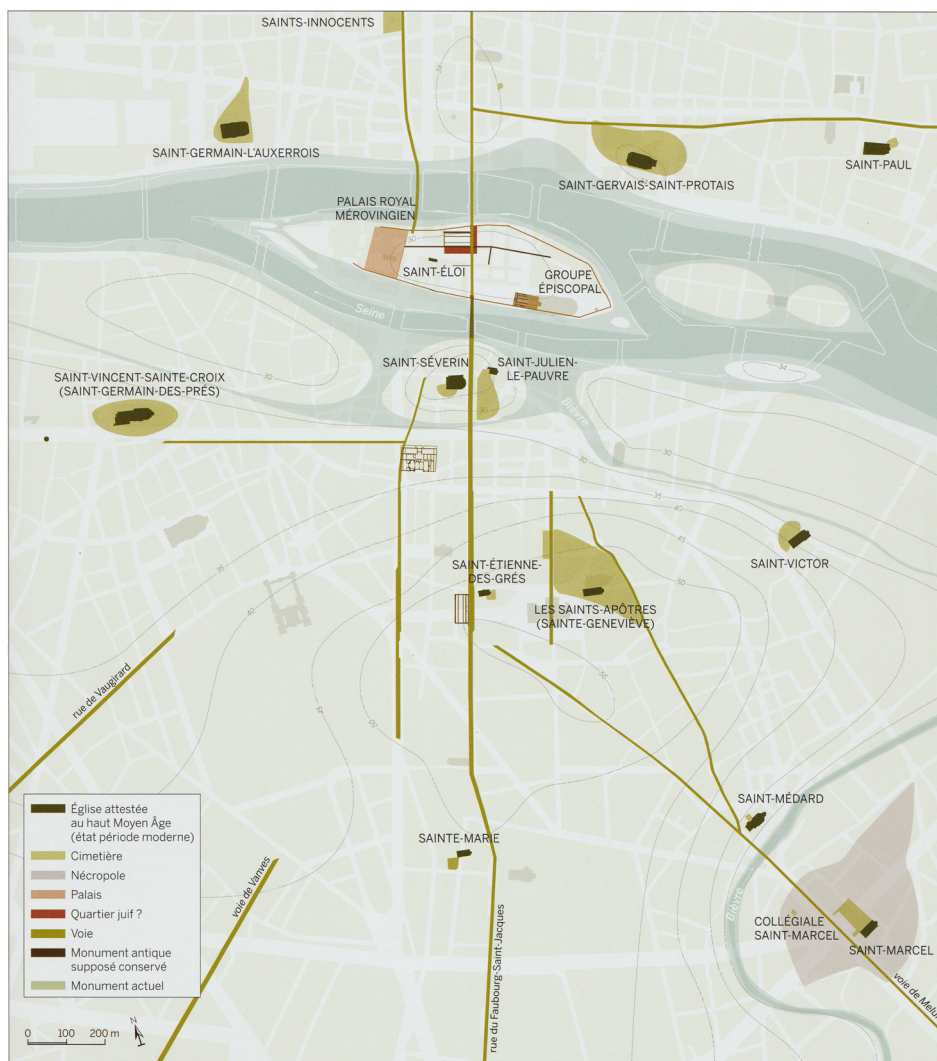
D'après Busson 2019: p. 136.

## 2.2.4. Le haut Moyen Âge

La ville choisie par Clovis comme capitale en 507 est toujours profondément imprégnée par le cadre topographique fixé au Bas-Empire (**Fig. 18**). Le rempart édifié au cours du IV<sup>e</sup> siècle est ainsi conservé, tout comme le palais, qui devient résidence royale, et la basilique du Marché-aux-Flours. L'enceinte joue encore un rôle décisif dans la défense de la ville face aux raids normands à la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Le réseau viaire semble peu évoluer et seule l'implantation de bâtiments à vocation ecclésiastiques témoigne des mutations religieuses et politiques intervenues au début du Moyen Âge. La localisation de la cathédrale de Childebert, mentionnée à plusieurs reprises par Grégoire de Tours, reste aujourd'hui sujet à débat. Les vestiges de la basilique à trois vaisseaux dégagés par Théodore Vacquer en 1847 sous le parvis appartiennent selon toute vraisemblance à un état postérieur de cet édifice datant de la période carolingienne (**Busson 2019** : p. 157). Globalement, le groupe épiscopal, qui s'implante à l'extrémité orientale de l'île, est principalement renseigné par les textes, l'archéologie n'ayant pas à ce jour permis de préciser l'emplacement des différents bâtiments qui le composent (**Barbier et al. 2014**).

Deux monastères féminins sont implantés dans l'île. Le premier, Saint-Martial, fut fondé par Éloi avant 640. Il est mentionné dans des actes de 871 et 878 sous le nom d'abbaye Saint-Éloi. Une partie de l'abbatiale primitive a été dégagée lors de la fouille de la préfecture de police en 2013 (**Peixoto 2013** : p. 143-155). Cette opération a d'autre part livré une séquence de terres noires, dont le dépôt intervient entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et le V<sup>e</sup> siècle, ainsi que des indices d'une occupation (four à chaux, fosse-dépotoir et niveaux d'occupation avec de nombreux déchets de faune) qui perdure au VI<sup>e</sup> siècle et qui précède la mise en place de l'établissement religieux (**Peixoto 2013** : p. 130-141). Le second monastère, Saint-Christophe, mentionné pour la première fois en 691 et dont l'église a été en partie observée par Théodore Vacquer, était situé au nord-est du parvis (**Busson 2019** : p. 158). Grégoire de Tours évoque en outre l'existence d'un petit oratoire en bois dédié à saint Martin près de la porte nord de l'enceinte.





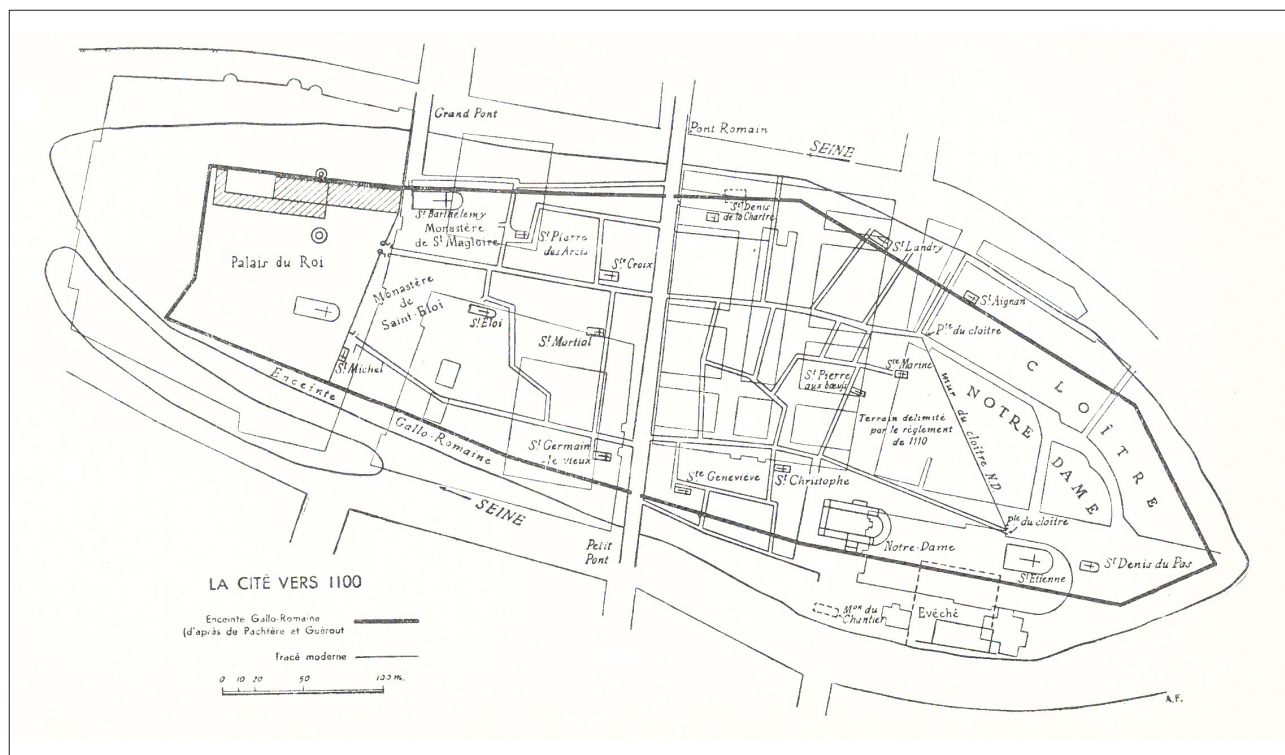
**Fig. 18-** Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : Paris au haut Moyen Âge.

D'après Busson 2019: p. 161.

En dehors des mentions précédentes, seules les fouilles réalisées en 1986 et 1987 rue de Lutèce ont livré des vestiges significatifs pour le haut Moyen Âge (**Celly 2012** : p. 78-80) : remblais du VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle, bâtiment du VIII<sup>e</sup> siècle, niveaux de voirie de la rue Saint-Éloi et de la rue de la Vieille-Draperie des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, cimetière du monastère, latrines et fosses des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles.

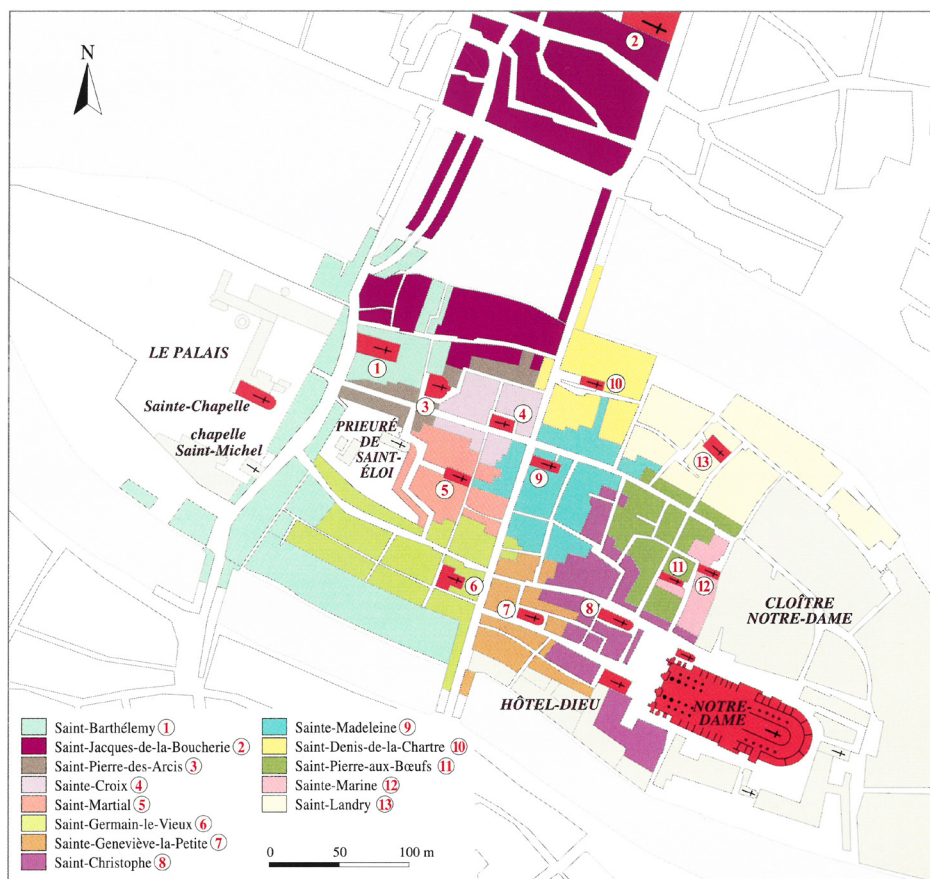
### 2.2.5. La période médiévale

C'est à partir du XI<sup>e</sup> siècle que l'on assiste à la création de nouvelles paroisses dans la ville. Sur l'île de la Cité « un grand nombre de chapelles sont érigées en paroisses à l'initiative de l'évêque Maurice de Sully par démembrement de la grande paroisse que constitue jusqu'alors la cathédrale. Cette action spectaculaire doit être liée à la reconstruction de cette église qui est dès lors réservée exclusivement au clergé diocésain » (**Lorentz et Sandron 2006** : p. 126-127). Au XV<sup>e</sup> siècle, les îlots urbains qui seront démantelés par la construction de l'Hôtel-Dieu relèvent de sept paroisses différentes : Saint-Denis-de-la-Chartre, Sainte-Madeleine, Saint-Germain-le-Vieux, Sainte-Geneviève-la-Petite, Saint-Christophe, Saint-Pierre-aux-Boeufs et Saint-Landry (**Fig. 19, 20 et 21**). Les registres d'imposition de la taille, conservés pour le règne de Philippe le Bel (1285-1314), livrent des informations précieuses sur les populations qui vivent au sein de ces espaces à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Il s'agit principalement de familles modestes constituées de petits artisans, porteurs, tailleurs, tonneliers et passeurs (**Lorentz et Sandron 2006** : p. 74).



**Fig. 19-** Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : l'Île de la Cité vers 1100.

D'après Friedmann 1959 : p. 154.



**Fig. 20-** Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : les paroisses de la Cité au XV<sup>e</sup> siècle.

D'après Lorentz et Sandron 2006 : p. 127.



L'église Saint-Denis-de-la-Chartre, située au nord-ouest de l'espace concerné par notre étude, est à la fois le centre d'une paroisse qui s'étend de la rue de la Lanterne à l'ouest (actuelle rue de la Cité) à la rue de Glatigny à l'est, mais relève aussi d'un prieuré régulier placé sous le patronage de Saint-Martin-des-Champs (**Hillairet 1985** : tome 1, p. 349). Cet édifice religieux sera vendu en 1799 et démoli en 1810. À l'est, l'église Saint-Landry, remontant au moins à 1097, prend une fonction paroissiale au début du XII<sup>e</sup> siècle lors de sa reconstruction (**Hillairet 1985** : tome 2, p. 236). Restaurée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, elle sera vendue en 1792 et démoliée en 1829. Les parcelles appartenant à cette paroisse s'étendaient jusqu'au port Saint-Landry, au nord du cloître Notre-Dame, en intégrant des espaces en dehors de l'emprise déterminée par le rempart du Bas-Empire. L'église Sainte-Madeleine, accessible à partir de la rue de la Juiverie (actuelle rue de la Cité) est installée en 1183 dans une ancienne synagogue, les juifs ayant été dépossédés de leurs biens par Philippe-Auguste (**Lorentz et Sandron 2006** : p. 127). La paroisse qui porte son nom couvre une large emprise de l'actuel Hôtel-Dieu autour des anciennes rues de la Licorne et des Marmousets. Les terrains situés à l'est de cette dernière relèvent successivement des paroisses Saint-Christophe (église située à l'entrée de l'actuelle rue d'Arcole, attestée au XII<sup>e</sup> siècle et démolie en 1747 lors de l'agrandissement de l'hospice des Enfants-Trouvés ; **Hillairet 1985** : tome 2, p. 232) et Saint-Pierre-aux bœufs (première mention de l'église en 1136 et démolition en 1837 ; **Hillairet 1985** : tome 1, p. 106).

Pour ce qui relève des découvertes archéologiques, les opérations menées sur l'île de la Cité ont montré dans la plupart des cas une disparition des sols médiévaux du fait des grands travaux intervenus aux périodes modernes et contemporaines. Seules des structures en creux profondes (fosses, puits, caves) qui percent les niveaux antérieurs ont été ponctuellement observées comme ce fut le cas lors de la fouille menée en 1983 à l'Hôtel-Dieu (**Fleury 1983** : p. 9-10) ou sous le tronçon de la rue Neuve-Notre-Dame dégagée à l'occasion des interventions du parvis Notre-Dame. Rappelons, que c'est en grande partie le mobilier issu de ces structures qui a permis de produire la première analyse de la céramique médiévale à Paris (**Nicourt 1986**).



**Fig. 21-** Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : l'Île de la Cité sur le plan de Bâle, vers 1553.  
Bibliothèque de l'université de Bâle, Kartensig AA 124.



### 2.2.6. Les périodes moderne et contemporaine

Le parcellaire établi au cours du Moyen Âge n'a connu durant la période moderne que des modifications ponctuelles et c'est à partir de l'époque contemporaine que des mutations importantes vont intervenir avec, dans un premier temps, le percement de la rue de Constantine puis la construction de l'Hôtel-Dieu.

Entre 1838 et 1845, une rue d'axe nord-est/sud-ouest est percée entre la rue de la Juiverie (actuelle rue de la Cité) et la nouvelle rue d'Arcole (**Fig. 22 et 23**), en traversant l'emplacement de l'ancienne église de la Madeleine. Elle reçoit le nom de rue de Constantine et forme le prolongement d'un axe créé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle devant le Palais de Justice et donnant sur le boulevard de Sébastopol (actuelle rue du Palais). Elle portait le nom de l'ancienne rue médiévale de la Vieille-Draperie avant d'être intégrée à la rue Constantine. Ces deux rues, ainsi rassemblées, formaient un axe central important sur l'île de la cité en bordure duquel, dans sa section orientale, de nouveaux immeubles de rapport ont été construits en lieu et place du bâti médiéval.

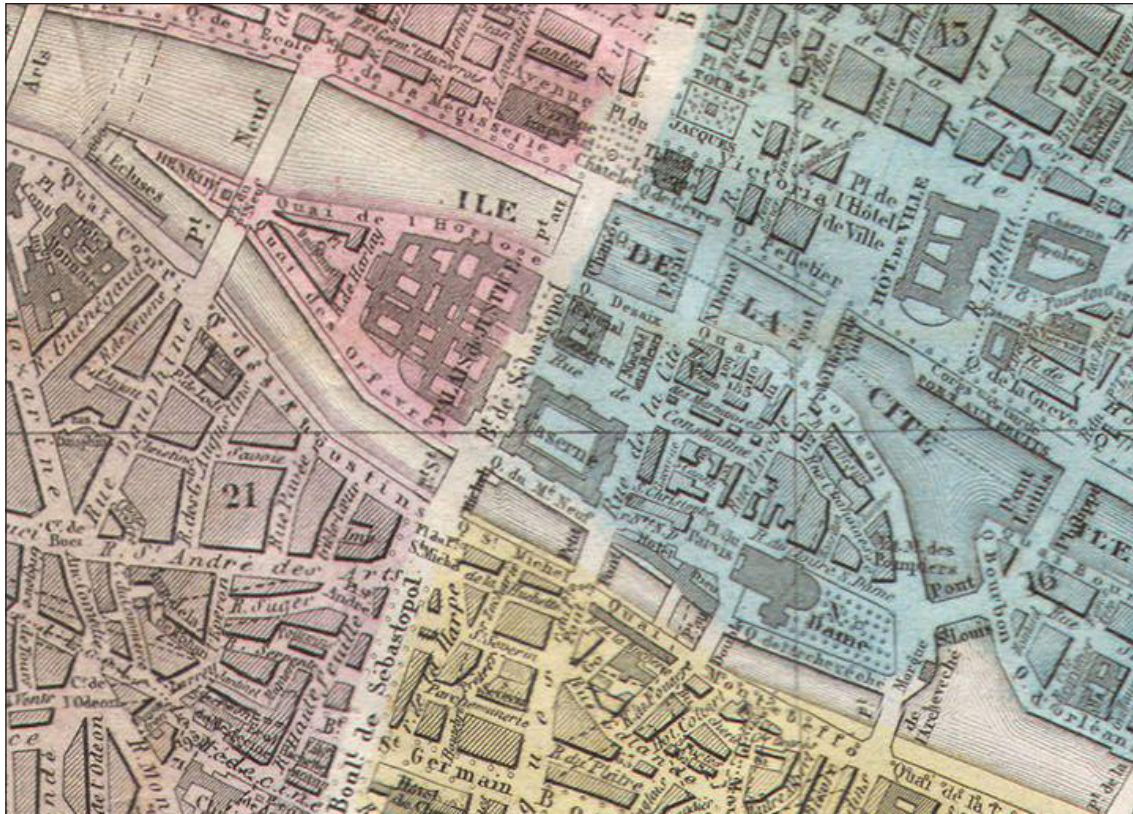
Après la construction du tribunal de Commerce et de la préfecture de police, la volonté d'Haussman de faire de la Cité un quartier d'édifices publics se traduit par l'édification de l'Hôtel-Dieu entre 1864 et 1877 entraînant la disparition de plusieurs îlots d'origine médiévale et de la rue de Constantine dont la partie occidentale, maintenue, prend alors le nom de rue de Lutèce.

L'Hôtel-Dieu, situé initialement au sud du parvis Notre-Dame, entre le Petit-Pont et le Pont-au-Double, a été reconstruit plusieurs fois avant d'intégrer l'espace qu'il occupe aujourd'hui. Nous reproduisons ici le texte établi pour l'examen du dossier d'aménagement lors de la séance de la Commission du Vieux Paris du 31 mai 2018 : « La reconstruction de de l'Hôtel-Dieu, projetée de longue date en raison de la vétusté et de l'insalubrité de ses bâtiments,



**Fig. 22.** Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : emprise de l'Hôtel-Dieu avec les sondages archéologiques reportés sur le plan de Delagrès.  
DAO E. Cavanna/DHAAP, Archives Nationales.





**Fig. 23-** Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : l'Hôtel-Dieu en 1870 sur le plan de Hachette avec la rue de Constantine.  
Hachette édition

fut décidée sous le Second-Empire. Elle trouve son origine dans un rapport du directeur de l'Assistance publique de Paris, qui jetait les bases d'un nouvel établissement hospitalier et en confiait les premières études à l'architecte Émile Jacques Gilbert (1793-1874). Contre l'avis des médecins et des chirurgiens, qui demandaient que le nouvel hôpital fut éloigné du cœur de Paris, Napoléon III et le préfet Haussmann voulurent maintenir le nouvel Hôtel-Dieu non loin de son emplacement d'origine, et inscrire ainsi l'opération dans le cadre de la réorganisation urbaine de l'Île de la Cité presque entièrement dévolue aux édifices publics. Ils fixèrent son emplacement définitif, entre le parvis de Notre-Dame et le bras nord de la Seine, à l'emplacement de l'ancien quartier des Ursins qui fut rasé. Les plans d'origine de l'hôpital furent plusieurs fois modifiés pour satisfaire aux conditions d'aérations des bâtiments demandées par les membres du corps médical. Soumis à leur pression, le conseil de surveillance de l'Assistance publique exigea d'Arthur Stanislas Diet, gendre et collaborateur de Gilbert, nommé architecte responsable des travaux, un élargissement des cours latérales et la limitation à trois niveaux des ailes des malades. La construction du nouvel hôpital, un temps interrompu par la guerre contre la Prusse, dura onze ans (1866-1877). Au début des années 1870, à la demande du conseil municipal nouvellement élu, de l'Assistance publique et de la société des médecins et des chirurgiens, de nouvelles modifications furent apportées au projet. La hauteur des combles fut alors réduite et le dernier niveau des bâtiments en ailes sur le quai démoli. Le plan d'origine, en double peigne, ne fut à aucun moment remis en question. Il reprenait le modèle ancien de l'architecte Poyet, qui fut tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la révolution pastoriennne, la pierre angulaire de l'architecture hospitalière. L'entrée de l'hôpital se fait encore aujourd'hui par le parvis Notre-Dame. Un grand vestibule relie les deux ailes desservies par des galeries qui longent la cour centrale, elle-même terminée par une chapelle dont la coupole prévue à l'origine ne fut jamais construite. La cour

est coupée dans sa profondeur en deux parties qui séparent une galerie transversale et un jeu d'escaliers permettant le passage de l'une à l'autre. Les anciens pavillons des malades sont placés perpendiculairement aux ailes qui longent l'espace central. Ils alternent avec des cours, qui étaient à l'origine plantées d'arbres et gazonnées. Quatre d'entre elles avaient leur centre orné d'un jet d'eau retombant dans une vasque. Le site a connu plusieurs transformations, les principales étant l'arrivée de constructions plus basses dans les cours et la création, dans les années 1975-1980, de planchers intermédiaires qui ont fait disparaître la volumétrie d'origine des grandes salles et des cages d'escalier » (Document de séance de la CVP du 31/05/2018, p. 13-14).

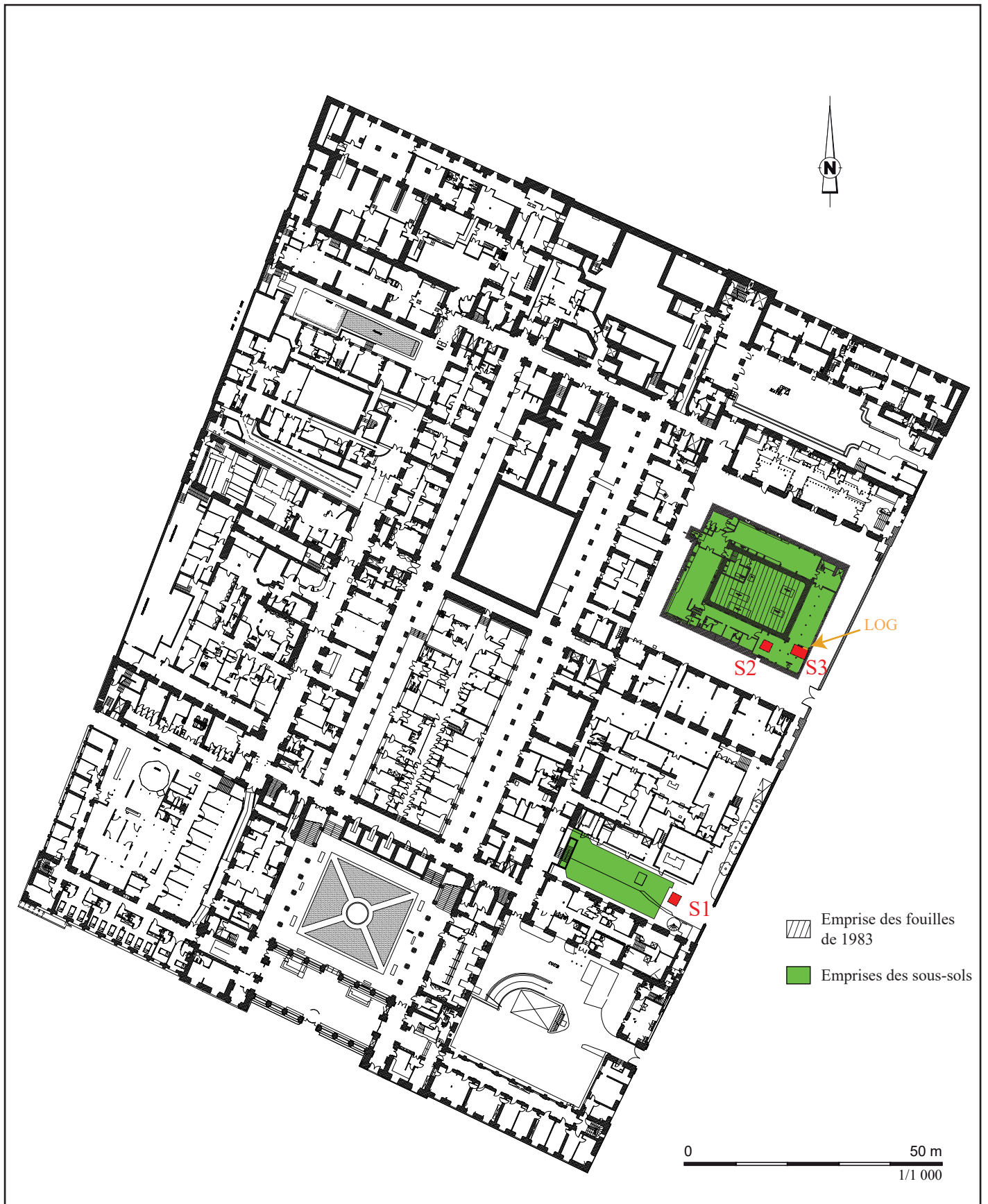
Pour clore ce chapitre, nous pouvons signaler que les murs de l'Hôtel-Dieu portent encore le témoignage des combats intervenus autour de la préfecture de police lors de la libération de Paris en août 1944, plusieurs impacts d'obus étant visibles dans la façade nord du pavillon B1, à quelques mètres de notre premier sondage (**Fig. 24**).



**Fig. 24** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : impact d'obus visible sur la façade nord du pavillon B1 avec une tour de Notre-Dame en arrière plan.

Cliché J.-F. Goret/DHAAP





**Fig. 25-** Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : localisation du sondage 1 dans la cour B1-B2 et des sondages 2 et 3 dans la cour B2-B3.

DAO : J.-F. Goret/DHAAP



## 3. Données archéologiques

### 3.1. Étude géomorphologique

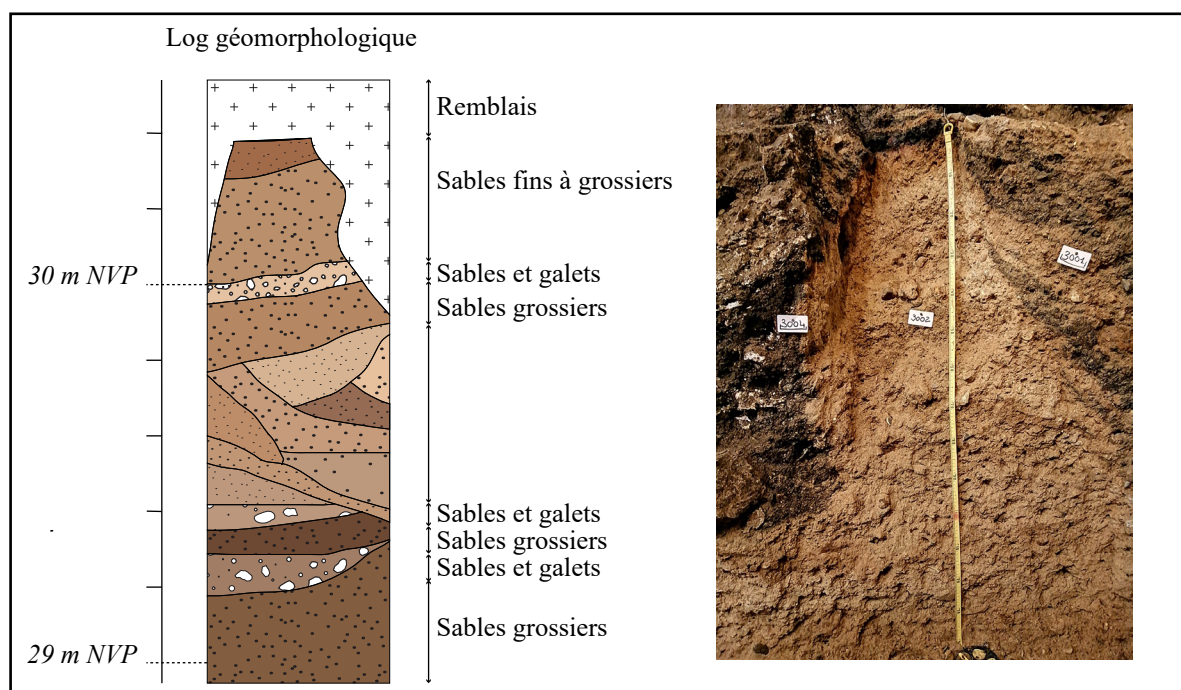
*Par Jérôme Houssier (Inrap)*

Les observations géomorphologiques ont été réalisées dans un sondage ouvert sous l'Hôtel-Dieu. Cette excavation a permis d'étudier une séquence sédimentaire [US 3002] résultant de processus naturels sur une petite fenêtre apparue entre deux structures anthropiques. Cette séquence a fourni à l'équipe d'archéologues une hache polie du Néolithique (**Encart 1, Fig. 27 et 28**). L'ensemble des observations morphosédimentaires ont été synthétisées sur un unique log (**Fig. 25 et 26**).

A la base de la séquence, d'environ 29,00 à 29,40 m NVP, on observe des lits de sables grossiers beiges à bruns dans lesquels s'intercalent des niveaux contenant de nombreux galets. Les variations de couleurs peuvent être interprétées comme une variation dans la source du sédiment, ou comme une faible brunification d'un ancien sol pédologique de surface. Leur aspect planaire ne permet pas de conclure sur le style fluvial du cours d'eau à l'origine de ces dépôts. En effet la section qui a permis d'observer la géométrie des dépôts est trop réduite pour affirmer qu'ils sont bien planaires.

La partie médiane de cette séquence, de 29,40 à environ 29,90 m NVP, est constituée de lits entrecroisés de textures variables, allant des sables fins aux sables grossiers proches des gravillons. C'est dans le sommet de cet ensemble que la hache polie du Néolithique a été mise au jour. Là encore les variations de couleurs peuvent être interprétées comme une variation dans la source du sédiment, ou comme une faible brunification d'un ancien sol pédologique de surface. L'entrecroisement évident de ces niveaux alluviaux est caractéristique des cours d'eau au style fluvial à tresse (**Amoros et al.: 1993**) dont les macroformes (bancs, îles) sont très mobiles au sein de la bande active.

Le sommet de la séquence, de 29,90 à 30,35 m NVP, semble présenter une structure planaire incertaine qui ne permet pas de conclure sur le style fluvial responsable de ces dépôts. La texture de ces lits est d'abord grossière, avec



**Fig. 26-** Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : sondage 3, log géomorphologique.

Cliché et DAO : J. Houssier/Inrap

**PER 875-3002-1**

Dans la séquence alluvionnaire rencontrée dans le sondage 3 [US 3002], nous avons mis au jour une hache polie datée du Néolithique (cf. chapitre 3.1.). De forme triangulaire avec un tranchant arrondi et une section rectangulaire aux angles émoussés (**Fig. 27**), elle mesure 13,2 cm de long pour une largeur maximale de 6,2 cm et une épaisseur maximale de 3,9 cm.

**Fig. 27-** Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : hache polie PER 875-3002-1.  
Cliché P. Saussereau/DHAAP

Plusieurs indices témoignent d'une utilisation secondaire à une date indéterminée. Des traces de rouille montrent que la pièce a été en contact avec des objets métalliques ferreux. D'autre part, on observe une opposition d'impacts de percussion sur l'extrémité proximale et des esquillements sur le tranchant. Ce dernier présente ainsi une usure inhabituelle pour un usage normale en percussion lancée sur du bois qui provoque un esquillement couvrant comme c'est le cas sur une hache, encore montée sur sa gaine en bois de cerf, découverte par Théodore Vacquer en 1874 sur le site du port Saint-Bernard à l'occasion de la construction du pont Sully (**Fig. 28**). Enfin, sa surface n'étant pas roulée, on peut en déduire qu'elle n'a pas été transportée « naturellement par les alluvions ». Si on ne dispose pas des données nécessaires pour dater la séquence alluvionnaire, et par conséquent définir la période de réutilisation de cette hache, on peut signaler que la mise au jour d'outils lithiques dans des contextes romains tardifs est régulièrement mentionnée dans la documentation archéologique parisienne ancienne et récente.



**Fig. 28-** Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : hache polie et sa gaine en bois de cerf découverte au Port Saint-Bernard par Théodore Vacquer.  
Cliché : Musée Carnavalet, PR 117

de nombreux galets, puis elle s'affine vers les sables fins. Le tout est recouvert par des niveaux de remblais et une préparation de sol, puis par le sol contemporain du bâtiment qui se trouve à 30,55 m NGF.

### **Conclusions et perspectives géoarchéologiques**

La séquence alluviale de l'Hôtel Dieu correspond à des dépôts de charge de fond d'un paléochenal d'un système à tresse. Ces alluvions se trouvent à la même altitude que les dépôts de débordement de la préfecture de police (**Peixoto et Xavier 2015**) qui sont plus récents. Cette inversion stratigraphique, peut s'expliquer par une incision des chenaux de la Seine dans le secteur de la préfecture de police. Des phases d'incision sont bien connues dans les hydrosystèmes du bassin parisien et sont datées des périodes finales du Mésolithique au Préboréal (**Granai et al.: 2011 ; Chaussé et al.: 2008 ; Pastre et al.: 2000**). La conséquence de cette incision est un abaissement du plan d'eau qui aurait permis la fréquentation du secteur de l'Hôtel-Dieu après le Mésolithique. La hache polie a été trouvée dans les déblais du nettoyage de la coupe, et sa position est donc incertaine. Elle proviendrait probablement d'un niveau de sables grossiers légèrement brun situé légèrement sous 30,00 m NVP. Bien que la pédogénèse s'exprime mal dans ce type de niveaux alluviaux, on peut penser qu'il s'agit d'un paléosol, au sens pédologique du terme, ce qui confirmerait que ce secteur ait été hors d'eau. Il faut cependant pondérer ces affirmations par la fenêtre d'observation réduite et l'imprécision de la localisation de la hache dans la stratigraphie.

## **3.2. Les premiers indices d'occupation aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles**

Plusieurs couches observées à la fois dans le sondage 1 [US 1034 et 1031] et le sondage 2 [US 3003 = 3009 et 3012] appartiennent à une première phase d'occupation datée des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles (**Fig. 29 à 35**). Rappelons que dans le sondage 1, nous n'avons pas pu atteindre le substrat ce qui aurait peut-être permis de constater la présence de vestiges antérieurs.

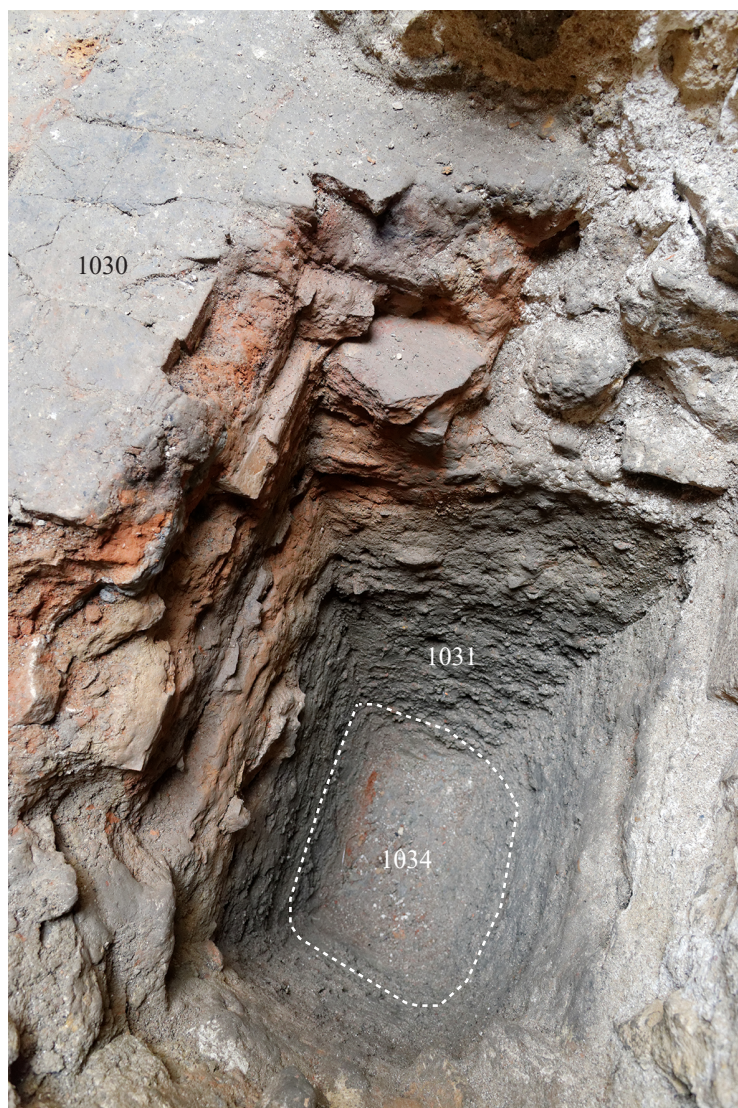
### **3.2.1. Le sondage 1**

En fin de fouille, au fond du petit sondage complémentaire et à la cote de 30,30 m NVP (**Fig. 29 à 32**), nous avons observé sur 0,10 m d'épaisseur une couche argileuse beige [US 1034]. Ce dépôt peut être daté du milieu du I<sup>er</sup> siècle (phase 1) d'après l'unique tesson mis au jour (cf. chapitre 4.1. et Tab. 1). Il est surmonté par un épais niveau [US 1031] formé d'un limon argileux gris avec du gravier et des galets. Cette couche, observée sur une épaisseur maximale de 1,10 m, culmine à la cote de 31,38 m NVP. Elle a livré un lot important de fragments de céramiques avec des productions caractéristiques du I<sup>er</sup> siècle, dont de la sigillée et de la NPR (cf. chapitre 4.1., **Tab. 1, Fig. 68**), ainsi que de la faune et des fragments de terres cuites architecturales. Une monnaie indéterminée mais datée des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles (MON 875-1031-1, cf. chapitre 6) provient également de ce contexte. Sa datation tardive ne doit pas remettre en cause celle établie par la céramique, cet élément devant être considéré comme intrusif (pollution en lien avec l'installation de la structure [US 1030] ?, cf. chapitre 3.3.1.). Les raisons qui ont conduit à la formation de ces dépôts sont difficiles à établir : niveaux d'assainissement ou de nivellement ?, dépôt en lien avec un habitat proche comme semble le suggérer le volume important de mobilier ? Une fois de plus, seule une extension de la surface d'observation permettrait éventuellement de répondre à cette question.

### **3.2.2. Le sondage 3**

Sur les alluvions [US 3002], dans l'angle sud-ouest du sondage, nous avons reconnu deux couches qui forment les seuls témoignages d'une occupation antique (**Fig. 33 à 35**). La première [US 3012] a été repérée à la cote de 29,95





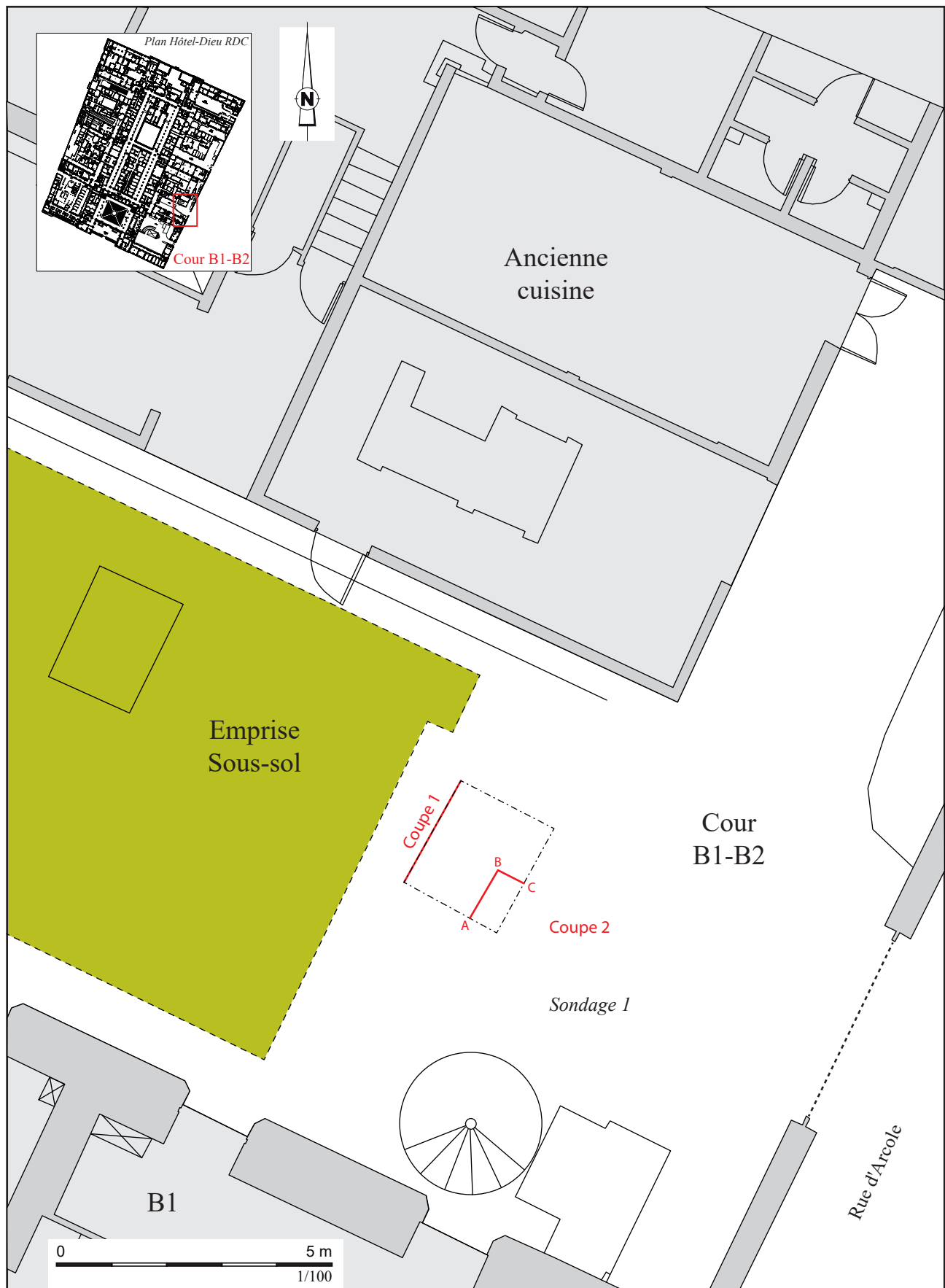
**Fig. 29-** Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : vue du sondage profond [US 1031 et 1034].

Cliché : M. Lelièvre/DHAAP

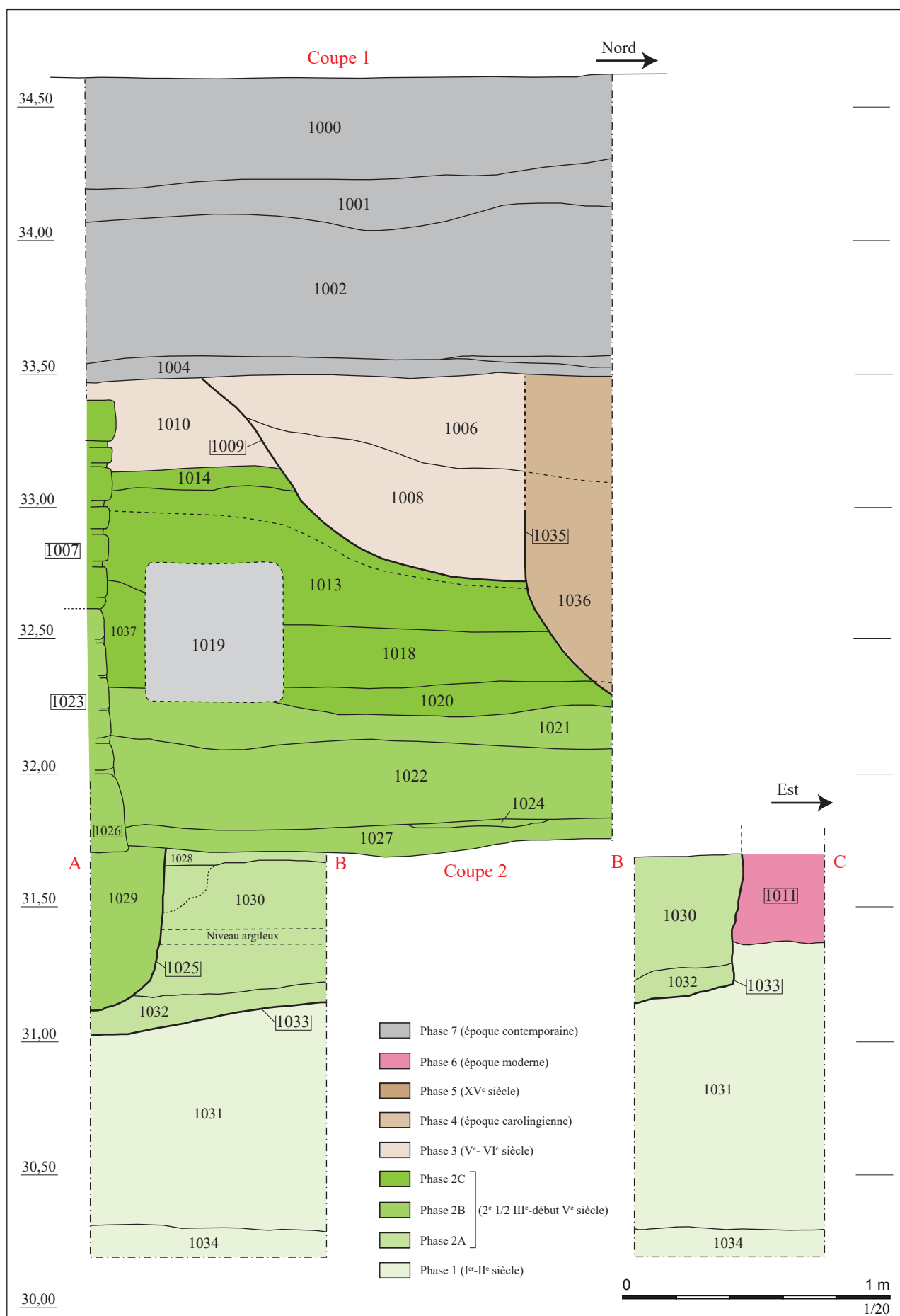
m NVP. Elle présente un fort pendage vers le nord avec une épaisseur qui évolue entre 0,14 m et 0,50 m. Elle est constituée d'un limon brun sableux avec du charbon de bois. L'interface avec la couche supérieure est marquée par la présence de fines lentilles de sables jaunâtres. Elle date du premier quart du I<sup>er</sup> siècle d'après le mobilier céramique comportant des formes (cruche, pot, assiette, gobelet) et des productions variées (commune sombre, doré au mica, pâte claire, etc. ; cf. chapitre 4.1., **Tab. 1, Fig. 69**). Elle a également livré des ossements animaux, des fragments de TCA et du mobilier métallique (fer et alliage cuivreux ; cf. annexe 2). La couche supérieure [US 3003 = US 3009, les deux couches ayant été dans un premier temps distinguées], d'une épaisseur constante de 0,42 m, culmine à la cote de 30,40 m NVP. Elle est formée d'un sédiment argileux grisâtre avec des nodules de charbon de bois. Sa fouille a livré un lot de céramique homogène par rapport à la couche précédente ce qui permet de la rattacher à la même phase d'occupation (cf. chapitre 4.1., **Tab. 1, Fig. 69**).

Cette occupation peut être rapprochée des vestiges du I<sup>er</sup> siècle mis au jour en 1983 à l'occasion de la fouille qui a précédé la construction du bloc ophtalmologique (cf. chapitre 2.2.1.). Rappelons qu'à cette occasion, une séquence d'occupation a été reconnue avec des sols et des vestiges d'habitats (**Fleury 1983**). On peut également faire un rapprochement avec les niveaux de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle repérés directement sur les alluvions dans le sondage ouvert en 1998 au n°11 de la rue d'Arcole (**De Filippo 1999**). Ainsi, on observe une constante dans la nature et la chronologie des premiers niveaux anthropiques sur les formations alluviales.



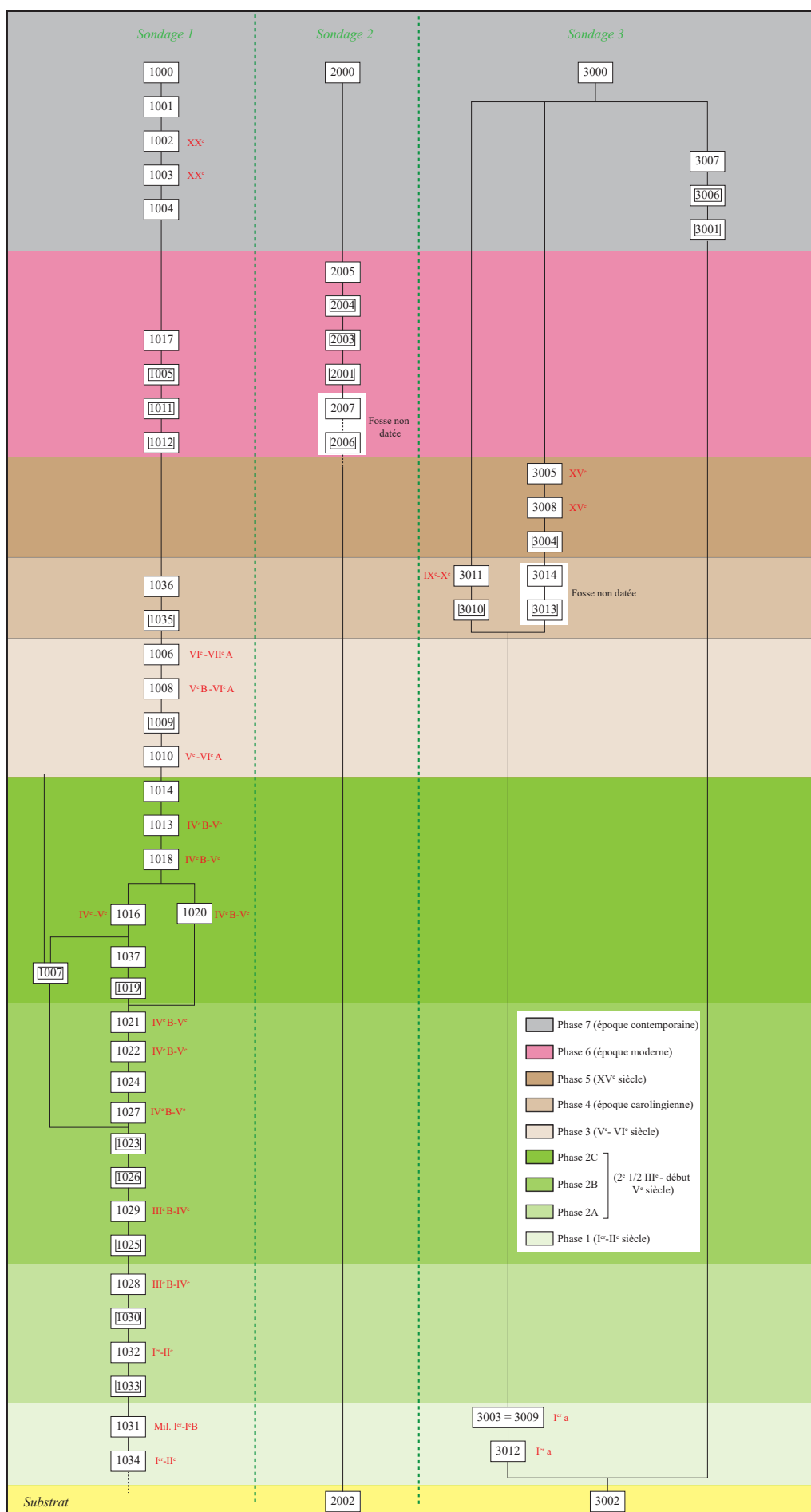


**Fig. 30** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, localisation des coupes.  
 DAO : J.-F. Goret/DHAAP



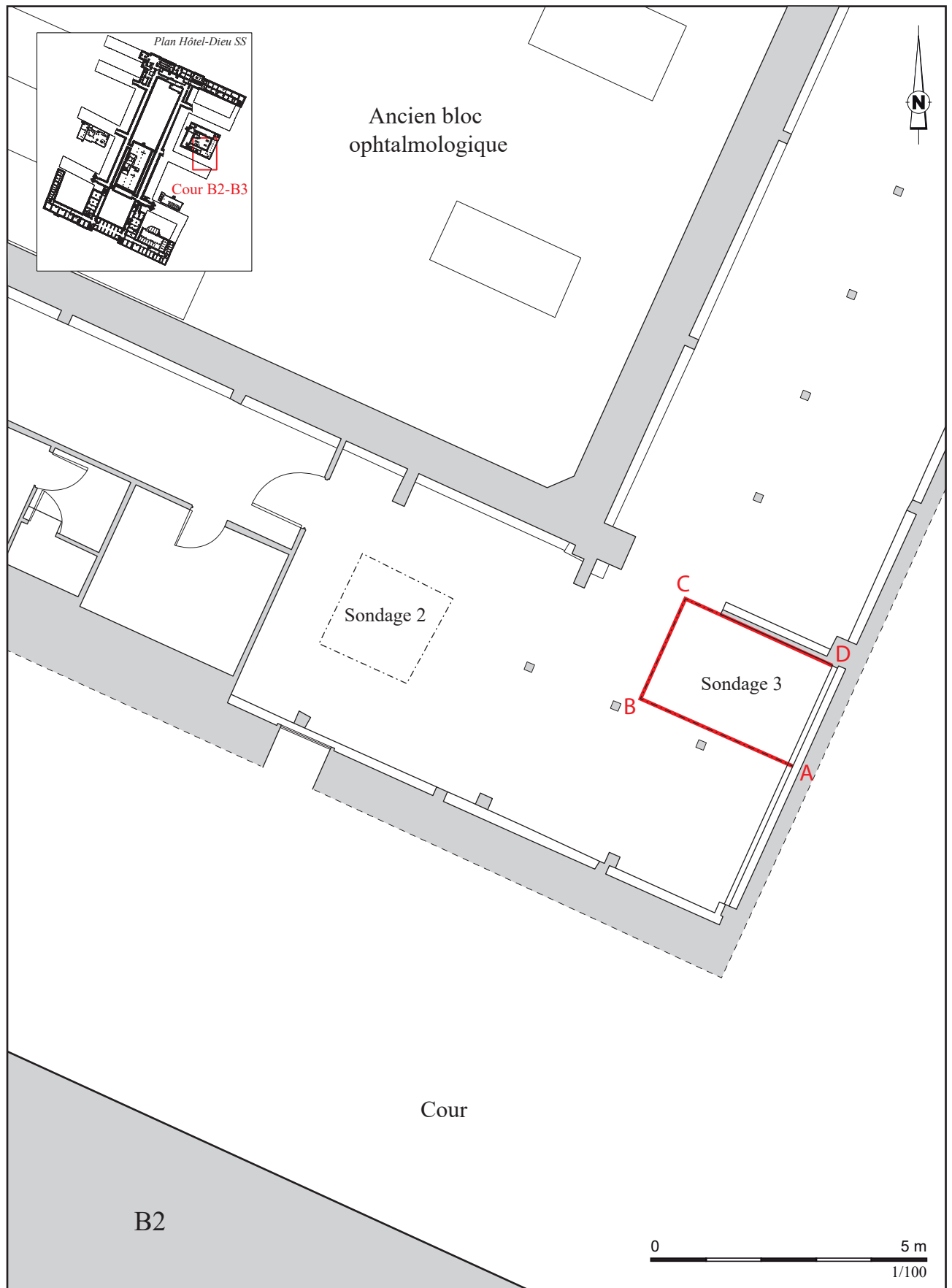
**Fig. 31** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, coupes avec phasage des vestiges.

DAO : J.-F. Goret/DHAAP



**Fig. 32** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : sondages 1, 2 et 3, diagramme stratigraphique.

DAO : J.-F. Goret/DHAAP



**Fig. 33** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, localisation des sondage 2 et 3.

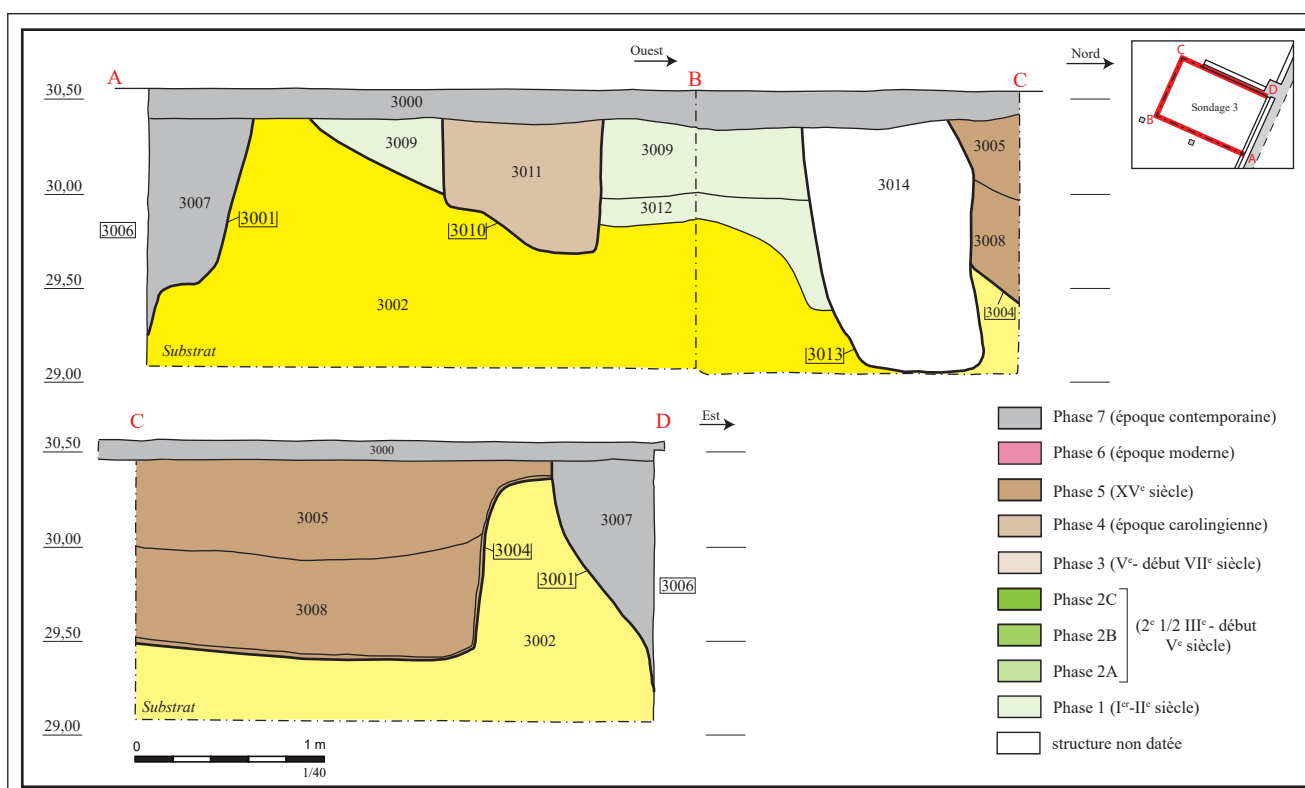
DAO : J.-F. Goret/DHAAP





**Fig. 34** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - sondage 3, banquette avec les niveaux en place [US 3012 et 3003=3009].

Cliché : J.-F. Goret/DHAAP



### 3.3. L'urbanisation entre la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup> siècle

Les vestiges en lien avec cette seconde phase d'occupation ont été observés uniquement dans le sondage 1. Entre le milieu du III<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup> siècle, trois phases d'aménagement (phases 2A, 2B et 2C) ont été clairement reconnues avec, dans un premier temps, l'aménagement d'une structure en *tegulae* et briques de terre cuite, et, par la suite, l'édification de deux bâtiments successifs.

#### 3.3.1. La structure [US 1030]

La structure [US 1030] a été reconnue à la cote de 31,68 m NVP, sur 1,36 m de long et 0,95 m de large dans le quart nord-ouest du sondage (Fig. 36 à 39). Elle est perturbée à l'est par la fondation moderne [US 1005 et 1011] et au sud par la tranchée de fondation [US 1025]. La structure s'étend au-delà des limites du sondage à l'ouest et au nord. Sur une épaisseur maximale de 0,48 m, elle est composée d'une superposition de briques en terre cuite et de *tegulae* en remploi sur 7 à 8 lits avec des joints composés d'une fine couche argileuse beige. Sa surface est relativement altérée avec des matériaux brisés



Fig. 36 - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 2A, structure [US 1030].

DAO : J.-F. Goret/DHAAP





**Fig. 37** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, structure [US 1030].

Cliché : M. Lelièvre/DHAAP

et des traces de combustion. D'après les éléments visibles en surface et les observations en coupe dans le sondage profond, les modules des briques s'inscrivent dans les fourchettes suivantes : 38 à 40 cm de long, 24 à 28 cm de large, 3,4 à 5,2 cm d'épaisseur. La variabilité des formats semblent indiquer qu'il s'agit également d'éléments en remploi. Un fin niveau argileux grisâtre à mi-hauteur (**Fig. 39**) pourrait correspondre à un niveau de piétinement entre deux états de construction. Seul le démontage partiel de la structure ou une observation plus approfondie en coupe permettrait de valider cette hypothèse.

La structure est inscrite dans un négatif, qui entame le remblai inférieur [US 1031], et qui présente un fond plat et un bord droit partiellement observé dans la coupe nord du sondage profond. Une couche [US 1032] d'une dizaine de centimètres d'épaisseur nappe le fond du négatif et forme de toute évidence un niveau de préparation. Cette couche, composée d'un sédiment argilo-sableux beige, a livré un tesson daté du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> siècle (cf. chapitre 4.1. et **Tab. 1**).

Sur cette structure, nous avons reconnu un niveau de circulation [US 1028] qui témoigne très certainement d'une dernière phase d'utilisation avant abandon. Il s'agit d'une couche argileuse compacte, conservée sur 0,08 m d'épaisseur, qui a livré un mobilier céramique attribué à la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle ou au IV<sup>e</sup> siècle dont un fragment de bol en sigillée d'Argonne (cf. chapitre 5.1. et **Tab. 1**). La datation de cette couche offre ainsi un *terminus ante quem* pour la construction et l'utilisation de la structure [US 1030].

La fonction de cet aménagement demeure assez énigmatique. La nature des matériaux employés évoque une structure de chauffe ou de cuisson mais nous n'avons pas trouvé de parallèles significatifs dans la documentation consultée. La découverte à proximité de plusieurs installations balnéaires, associées ou non à des grandes maisons urbaines, amène à proposer l'hypothèse d'un aménagement en lien avec une chaufferie ou *praefurnium* comportant un fourneau pour chauffer l'air qui alimentait les pièces chaudes. Toutefois, les aménagements de foyer observés dans les thermes se distinguent nettement





**Fig. 38** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, vue en coupe de la structure [US 1030].  
Cliché : M. Lelièvre/DHAAP



**Fig. 39** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, détail de la structure [US 1030] avec le niveau argileux intermédiaire.  
Cliché : M. Lelièvre/DHAAP



de notre structure avec, comme c'est le cas par exemple à Vanves (Hauts-de-Seine), des soles constituées de briques posées de champ dans l'épaisseur des murs et surmontés d'un arc ou d'un linteau (**Peixoto et Celly 2002**, p. 41 ; **Bouet 2003** : vol. 1, p. 235-237). À défaut d'établir un lien avec une installation thermique, on peut mentionner que le format des briques est comparable à celui des éléments mis en œuvre à Vanves pour former le dallage sur lequel s'appuient les pilettes d'hypocauste (**Peixoto et Celly 2002** : p. 36 ; briques de 29,7 cm par 44 cm pour une épaisseur de 3 à 3,5 cm). Une fonction de sole d'un four domestique ou artisanal ne peut être écartée même si, une fois de plus, nous manquons d'éléments de comparaison pour privilégier une hypothèse. Nous pouvons pour le moins constater que la fouille n'a pas livré de déchets artisanaux en lien avec une activité nécessitant la mise en œuvre d'un four. Seule une extension de la surface d'observation permettrait de mieux cerner la fonction de cet aménagement ce qui a motivé, rappelons-le, sa conservation *in situ*.

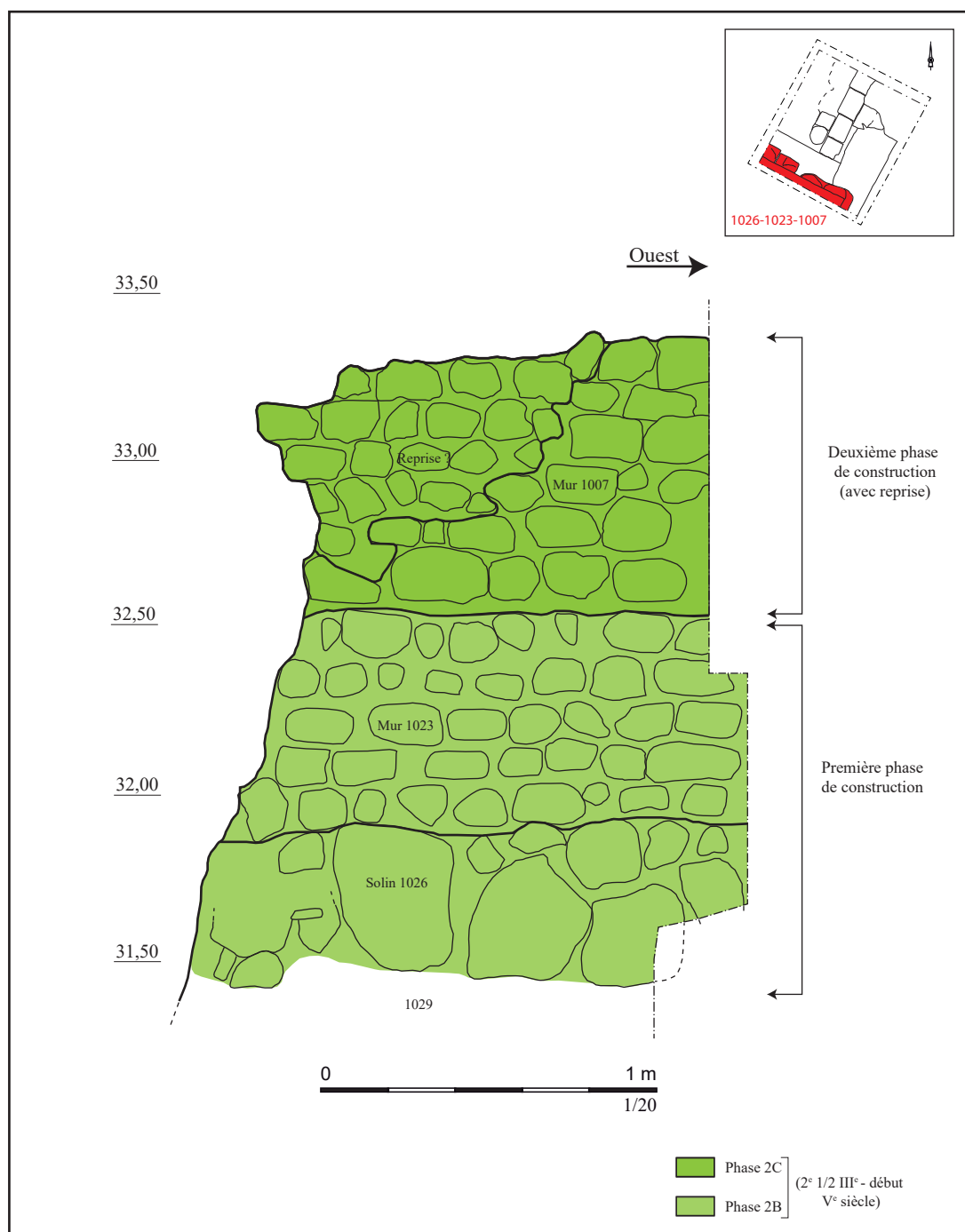
### 3.3.2. Un premier bâtiment

Au sud de l'emprise sondée, le sol [US 1028] de la phase précédente est coupé par la tranchée de fondation [US 1025] liée à l'installation du mur [US 1023] qui a été conservé durant toute l'opération dans la berme sud du sondage (phase 2B, **Fig. 40**). Reconnue à la cote NVP de 30,72 m, la limite septentrionale de cette structure a été observée sur 1,10 m de long. Sa largeur dégagée est de 0,44 m. Dotée d'un bord rentrant et d'un fond légèrement en cuvette, cette structure était comblée d'un sédiment argileux brun-vert meuble [US 1029] contenant une densité importante de fragments de *tegulae* et un mobilier céramique daté de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle et du IV<sup>e</sup> siècle dont un tesson de sigillée d'Argonne de type Chenet 330 et des fragments d'amphores (cf. chapitre 4.1., **Tab. 1**, **Fig. 68**). Un solin de facture peu soignée [US 1026], constitué d'un alignement de blocs non équarris de grandes dimensions (**Fig. 41 et 42**), prend appui sur le comblement [US 1029]. Il sert de socle au mur [US 1023] conservé sur une hauteur de 0,64 m. Son parement comporte cinq assises régulières, de 0,12 m à 0,15 m de hauteur, composées de moellons de calcaire aux modules variés avec un mortier sableux beige



**Fig. 40** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, vue de la tranchée de fondation [US 1025].

Cliché : J.-F. Goret/DHAAP



**Fig. 41** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, relevé des murs [US 1007 et 1023] et du solin [US 1026].

DAO : J.-F. Goret/DHAAP

clair et des joints lissés et couvrant qui confèrent à la maçonnerie une facture soignée.

La présence d'un niveau de préparation de sol [US 1027] qui couvre le comblement de la tranchée de fondation [US 1029] et s'appuie contre le solin [US 1026] indique que le mur délimite un espace fermé dans l'emprise de notre sondage (**Fig. 43**). Ce niveau est composé d'un sédiment argileux brun-vert avec des fragments de charbon de bois. Reconnu à la cote de 31,80 m NVP, il a livré un mobilier céramique attribué à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et au V<sup>e</sup> siècle (cf. chapitre 4.1., **Tab. 1**) dont un tesson à décor excisé (**Fig. 68, n°1**) et un pot à lèvre à bandeau triangulaire (**Fig. 68, n°2**). Une monnaie de Constantin I<sup>er</sup> datée des années 323-324 et probablement frappée à Trèves a été également découverte (MON 875-1027-1 ; **Fig. 81**). Un



lambeau de sol [US 1024] de quelques centimètres d'épaisseur, observé à la cote de 31,84 m NVP et formé d'une couche argileuse marron, était conservé dans l'angle nord-ouest du sondage. Il n'a pas livré de mobilier.

Deux remblais [US 1022 et 1021] marquent l'abandon de ce premier état et témoignent d'une volonté d'exhaussement du sol en lien avec la deuxième phase de construction (**Fig. 31**). Le premier [US 1022], de 0,31 m d'épaisseur en moyenne, a été reconnu à la cote de 32,14 m NVP. Il comprend de nombreux matériaux de démolition (*tegulae*, *imbrex*, tubulures, mortier) dans une matrice argileuse grisâtre avec du charbon de bois. Il a livré un mobilier très conséquent avec la présence de 11 monnaies antiques dont 4 ont pu être attribuées à Tétricus, père et fils (MON 875-1022-1 à 7 et 10 à 17 ; cf. chapitre 5, **Fig. 81**). Elles ont été émises dans le dernier tiers de III<sup>e</sup> siècle. Parmi les objets en alliage cuivreux, un élément considéré initialement à tort comme une monnaie, correspond selon toute vraisemblance à une fibule discoïde avec ardillon et spires visibles ainsi que des traces de tissu au revers (CUI 875-1022-1). Le mobilier en matières dures animales est représenté par une agrafe ou glissière de fourreau (TAB 875-1022-2 ; cf. **encart 2, Fig. 45 et 46**) et une épingle à cheveux (TAB 875-1022-3, **Fig. 44**) à tête en cône aplati (Type Béal AXX,5 attesté entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle ; **Béal 1983** : p. 187-188). On peut noter que le musée Carnavalet conserve une épingle en tout point identique découverte le 24 juin 1867 par Théodore Vacquer à l'occasion de ses fouilles menées sur le site de l'Hôtel-Dieu (information de Sylvie



**Fig. 42** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, vue des murs [US 1007 et 1023] et du solin [US 1026].

Cliché : M. Lelièvre/DHAAP





**Fig. 43** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, vue du sol [US 1027].  
Cliché : J.-F. Goret/DHAAP

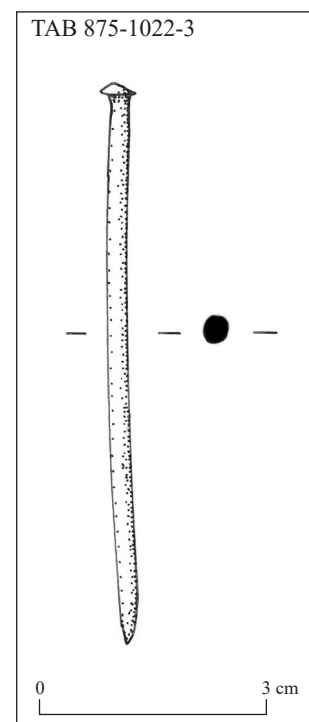
Robin ; **Béal et Dureuil 1996** : p. 44-45). Le lot très conséquent de tessons de céramiques découvert permet de dater ce contexte de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle ou du V<sup>e</sup> siècle (cf. chapitre 4.1., **Tab. 1**, **Fig. 67**) avec des formes et des productions variées.

Le second remblai [US 1021] a été observé sur une épaisseur maximale de 0,20 m et à partir de la cote de 32,32 m NVP (**Fig. 31**). Il est également composé de matériaux de démolition (moellons de calcaire avec des traces de feu, terres cuites architecturales, mortier) dans un sédiment sableux avec des petits galets. Le petit lot de céramiques collecté permet de rattacher ce dépôt au même horizon chronologique que la couche précédente (cf. chapitre 4.1., **Tab. 1**). Il comprenait notamment un fragment de bol en sigillée d'Argonne avec un décor à la molette de la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou du premier tiers du V<sup>e</sup> siècle (**Fig. 66**, n°1).

### 3.3.3. Un second bâtiment

Un deuxième état de construction (phase 2C) se traduit par la mise en place d'une nouvelle maçonnerie [US 1007] sur la précédente et d'un bloc de grand appareil [US 1019] dont la fonction demeure difficile à établir (**Fig. 47 à 51**). Le parement de ce nouveau mur, de facture peu soignée, est conservé sur une hauteur maximale de 0,82 m pour une largeur de 1,34 m (**Fig. 41 et 42**). L'analyse des matériaux de construction permet de distinguer un premier état et une probable reprise. Dans un premier temps, le parement est composé de six assises irrégulières avec des moellons de calcaires de tailles variées, un mortier beige sableux et des joints creux. En partie supérieure, un module de pierre plus petit avec des joints plus fournis témoignent d'une reprise ou d'un bouchage.

Au pied et au-devant de ce mur, un gros bloc [US 1019] a été placé et participe à l'équipement de l'espace interne (**Fig. 49 et 50**). Le caractère volontaire de cet aménagement est assuré par la présence de pierres posées de champ et liées avec une terre argileuses brune [US 1037], dans l'intervalle de 0,18 m entre le parement septentrional du mur [US 1007] et la face méridionale du bloc (**Fig. 51**). Nous verrons par la suite que la présence d'un sol [US 1020] dans l'angle nord-ouest du sondage confirme ce sentiment. Le bloc



**Fig. 44** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : dessin de l'épingle en os TAB 875-1022-3.  
Dessin : J.-F. Goret/DHAAP





TAB 875-1022-2

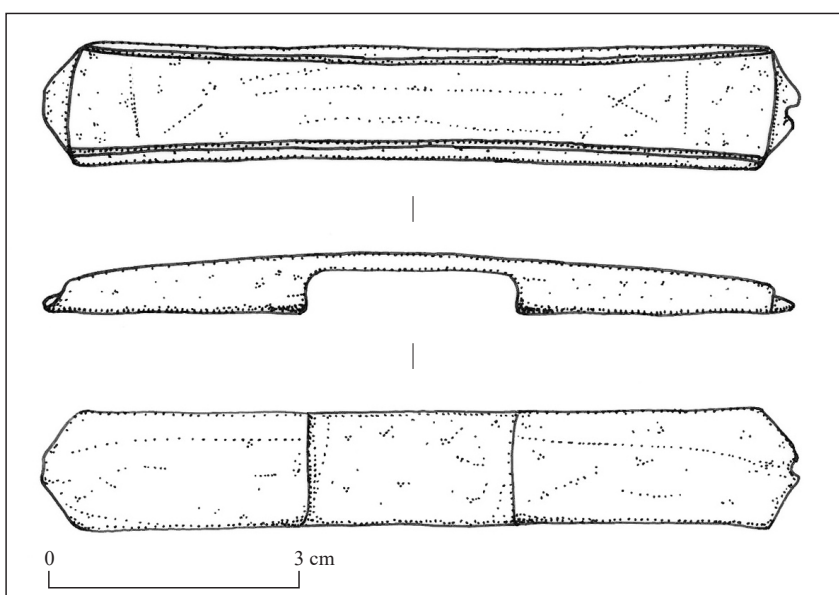
**Fig. 45** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : vue de l'agrafe en os TAB 875-1022-2.

Cliché : P. Sausseureau/DHAAP

Parmi le nombre très conséquent d'objets mis au jour dans le remblai [US 1022], un élément en os se distingue par sa forme originale (**Fig. 45 et 46**). Il s'agit d'une plaque de forme rectangulaire et de profil arqué dont les longs côtés sont légèrement concaves. Deux petites protubérances triangulaires sont visibles aux deux extrémités. Deux rainures inscrites légèrement en retrait des deux côtés ornent la face supérieure (face visible après montage). Une large et profonde encoche est aménagée au centre du revers.

Les dimensions (L. = 9,1 cm ; l. = 1,5 cm aux extrémités et 1,3 cm au centre ; ép. max. = 0,7 cm) permettent de réfléchir sur l'origine anatomique. Seules les diaphyses d'os longs (métapode ou radius de préférence) offrent les volumes nécessaires de matière compacte pour extraire une plaque de cette nature.

La fonction de cet objet est bien établie aujourd'hui. Il relève du domaine des *militaria* et correspond à une agrafe de suspension, ou glissière, de fourreau. Les deux languettes aux extrémités participaient au montage de la plaque sur l'étui, l'encoche au revers permettant de glisser la ceinture. Des occurrences dans des matériaux divers (os, bois de cerf, bronze ou fer), avec parfois des formes assez élaborées et une riche ornementation, sont attestées à partir du III<sup>e</sup> siècle, dans les régions du Rhin et du Haut-Danube et, globalement, le long des frontières septentrionales de l'Empire (**Feugère 2002**). Des pièces en tout point comparables avec notre objet ont été mises au jour notamment à Niederbeiber et Zugmantel en Allemagne (**MacGregor 1985** : p. 164-165), ou, pour la France, à Escolives-Sainte-Camille (**Prost 1983** : p. 297 et Pl. VII.9). On peut enfin citer une pièce de comparaison conservée dans les collections du musée d'Avenches en Suisse (**Shenck 2008** : p. 245 et Fig. 139.1183). À notre connaissance, il s'agit du premier objet de ce type découvert à Paris.



**Fig. 46** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : dessin de l'agrafe en os TAB 875-1022-2.  
Dessin : J.-F. Goret/DHAAP



**Fig. 47** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 2C.

DAO : J.-F. Goret/DHAAP

s'apparente aux éléments réemployés dans la construction de l'enceinte du Bas-Empire. Il mesure 0,90 m de long, 0,50 m de large et 0,52 m de haut (**Fig. 52**). Selon sa position in situ, il présente un trou de louve ainsi qu'une encoignure sur sa face supérieure, un trou d'agrafe sur sa face est, une large saignée sur sa face sud et un joint en mortier hydraulique sur sa face nord. Dans la coupe ouest, nous n'avons pas constaté la présence d'un second bloc pouvant définir un alignement. Un sol [US 1020] témoigne de l'occupation de cet espace (**Fig. 47**). Il s'appuie contre l'angle inférieur du bloc et son absence dans l'intervalle entre le bloc et le mur [US 1007] confirme que son dépôt est postérieur (**Fig. 31**). Reconnu à la cote de 32,34 m NVP, sur une épaisseur de 0,12 m, il est formé d'un sédiment argileux verdâtre avec en partie supérieure une fine couche de piétinement charbonneuse. Sa fouille a livré un petit lot de céramiques avec des productions caractéristiques de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et du V<sup>e</sup> siècle (cf. chapitre 4.1., **Tab. 1**). On peut d'autre part signaler la présence d'un tessou résiduel du I<sup>er</sup> siècle et d'un second élément du haut Moyen Âge dont la présence trouve une explication dans l'analyse de la structure [US 1035] sur laquelle nous reviendrons par la suite (cf. chapitre 4.4.1).

L'abandon de ce deuxième édifice est marqué par le dépôt de plusieurs remblais. Le premier [US 1018] correspond à un niveau de démolition avec des pierres et des éléments d'architecture en terre cuite (*tegulae* et



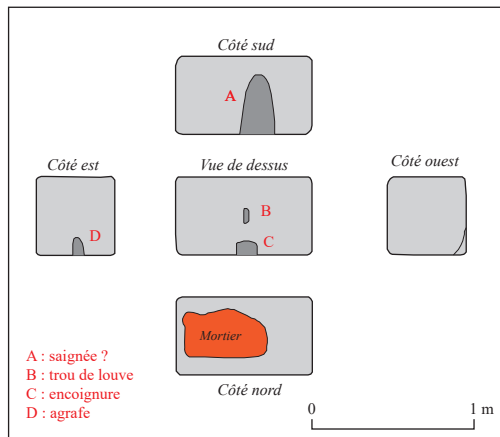


**Fig. 48** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 2C, vue générale.  
Cliché : J.-F. Goret/DHAAP



**Fig. 49** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 2C, détail du bloc [US 1019].  
Cliché : M. Lelièvre/DHAAP





**Fig. 50** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 2C, dessin schématique du bloc [US 1019].

DAO : J.-F. Goret/DHAAP



**Fig. 51** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 2C, détail des blocs posés de champ [US 1037].

Cliché : M. Lelièvre/DHAAP

*imbrices*) dans un sédiment sableux brun avec du charbon de bois (épaisseur maximale de 0,22 m ; niveau d'apparition correspondant à la cote de 32,54 m NVP). Le deuxième [US 1013] forme un épais dépôt de mortier pulvérulent (épaisseur maximale de 0,58 m ; niveau d'apparition correspondant à la cote de 33,08 m NVP). Le dernier [US 1014] est composé d'un dépôt cendreux et charbonneux (épaisseur maximale de 0,08 m ; niveau d'apparition correspondant à la cote de 33,16 m NVP). Les deux premiers ont livré un mobilier céramique homogène daté de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et du V<sup>e</sup> siècle (cf. chapitre 4.1., **Tab. 1**). On peut signaler, dans la couche [US 1013], un tesson décoré à la molette provenant d'un bol en sigillé d'Argonne du dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle-début du V<sup>e</sup> siècle (**Fig. 66, n°1**).

Même si les données demeurent insuffisantes pour attribuer aux deux états de construction une chronologie précise, la datation globale fixée d'après l'analyse du mobilier montre, une fois de plus, que les premières traces tangibles d'urbanisation de cet espace sont tardives alors que les vestiges antérieurs traduisent une présence humaine bien plus difficile à cerner.

### 3.4. L'occupation à la fin du Bas-Empire et au début de l'époque mérovingienne

Dans le sondage 1, nous avons observé plusieurs aménagements [US 1010, 1009, 1006 et 1008] qui témoignent d'une continuité d'occupation entre la fin du Bas-Empire et le début de l'époque mérovingienne (phase 3). L'époque carolingienne (phase 4) est aussi représentée par au moins une fosse [US 3010] située cette fois dans le sondage 3.

#### 3.4.1. les fosses [US 1009] et [US 1035]

La transition entre les phases 2C et 3 est marquée par l'installation d'un remblai [US 1010] qui couvre en partie le sommet du mur [US 1007]. Reconnu à la cote de 33,56 m NVP, ce dépôt est conservé sur une épaisseur de 0,34 m. Il est formé d'un limon argileux brun avec des charbons de bois et correspond au premier encaissant de la fosse [US 1009]. Il a livré un mobilier conséquent et varié (faune, TCA, mortier) dont des fragments de céramiques attribuées à des productions datées de la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou du début du V<sup>e</sup> siècle, dont de la sigillée tardive avec deux tessons à décors à la molette (cf. chapitre 4.1.5., **Fig. 70**), et des récipients en pâtes fines ou granuleuses des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles (cf. chapitre 4.2., **Tab. 2, Fig. 70**).

La fosse [US 1009] correspond très certainement à une structure de grande envergure dont seule la limite méridionale a été observée dans le sondage 1 (**Fig. 52 et 53**). Elle est conservée sur 0,76 m de haut à partir de la cote de 33,52 m NVP. Elle présente un bord rentrant et un fond légèrement en cuvette (**Fig. 31**). Son comblement est composé de deux couches, un niveau inférieur [US 1008] formé d'un sédiment meuble et hétérogène avec des matériaux de démolition et des poches cendreuseuses et charbonneuses, et un remplissage supérieur [US 1006] constitué d'un limon argileux marron avec des matériaux de démolition. Parmi le mobilier collecté dans ces deux contextes, les tessons de céramiques (cf. chapitre 4.2., **Tab. 2, Fig. 71 et 72**) relèvent une nouvelle fois de productions qui s'échelonnent entre la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle (sigillées tardives, communes fines, granuleuses à petites ou fines inclusions avec de nombreux éléments surcuits) et le VI<sup>e</sup> siècle (pâtes granuleuses à fines inclusions avec des formes ouvertes à carène). Une petite clochette en alliage cuivreux (CUI 875-1008-1, **Fig. 54**) a d'autre part été découvert dans le remplissage [US 1008]. Notons enfin la découverte d'un rebut de taille en bois de cerf dans le comblement supérieur (TAB 875-1006-1).

Dans l'angle nord-ouest du sondage 1, nous avons repéré, lors du relevé de la coupe ouest, une fosse [US 1035] qui n'avait pas été perçue au moment de la fouille en plan. Son bord a été observé à partir de la cote de 33,00 m NVP mais il est probable qu'il remontait jusqu'au niveau d'arase de la fosse



**Fig. 52** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 3, fosse [US 1009].

DAO : J.-F. Goret/DHAAP

[US 1009] soit la cote de 33,52 m NVP. Dans l'état des observations, il est difficile d'en restituer le profil (bord droit ?, fond en cuvette ?). Cette structure est comblée par un sédiment sableux beige [US 1036] avec des moellons de calcaire. L'attribution chronologique de cette structure est délicate à établir. Toutefois, la présence de tessons du haut Moyen Âge considérés comme intrusifs dans les couches [US 1018 et 1020], soit des niveaux entamés par le fond de la structure, permet d'émettre l'hypothèse d'une datation dans la première partie de la période médiévale.

### 3.4.2. Les fosses [US 3010] et [US 3013]

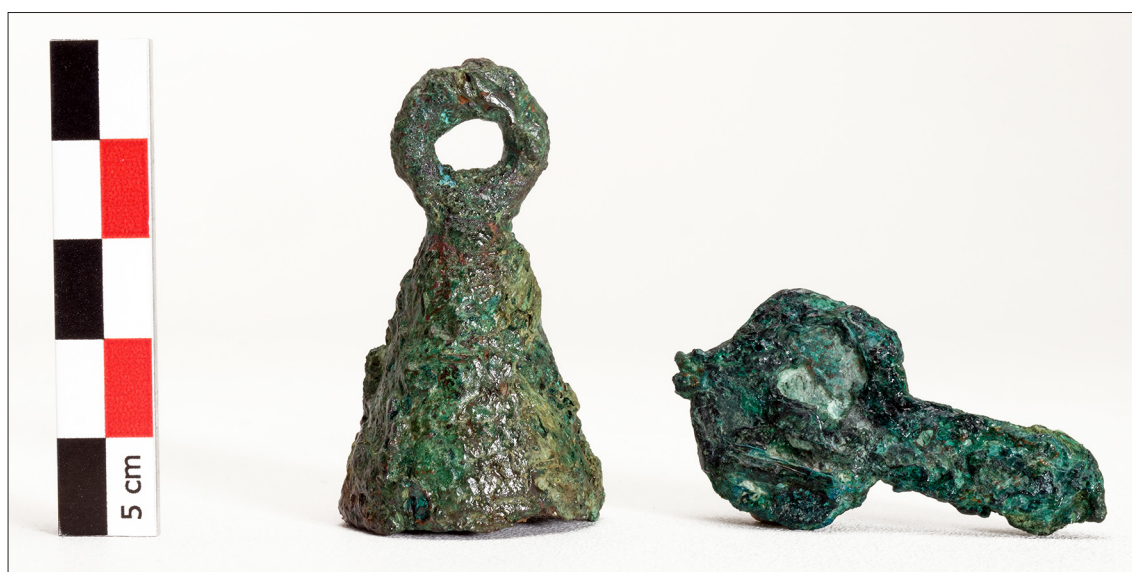
Le seul vestige témoignant clairement d'une occupation à l'époque carolingienne (phase 4) correspond à la fosse [US 3010] repérée au sud-ouest du sondage 3 à la cote de 30,38 m NVP (**Fig. 55 et 56**). La structure, qui s'étend au-delà du sondage vers le sud, présente un plan hémisphérique (0,80 m de long pour 0,62 de large), des bords droits et un fond irrégulier. Elle est comblée par un sédiment sableux marron meuble [US 3011] avec des blocs de calcaire dont des fragments de dalles de sol.

L'impossibilité de procéder à un nettoyage fin en plan du fait de l'instabilité des alluvions (cf. chapitre 1.2.3.) a eu pour conséquence que

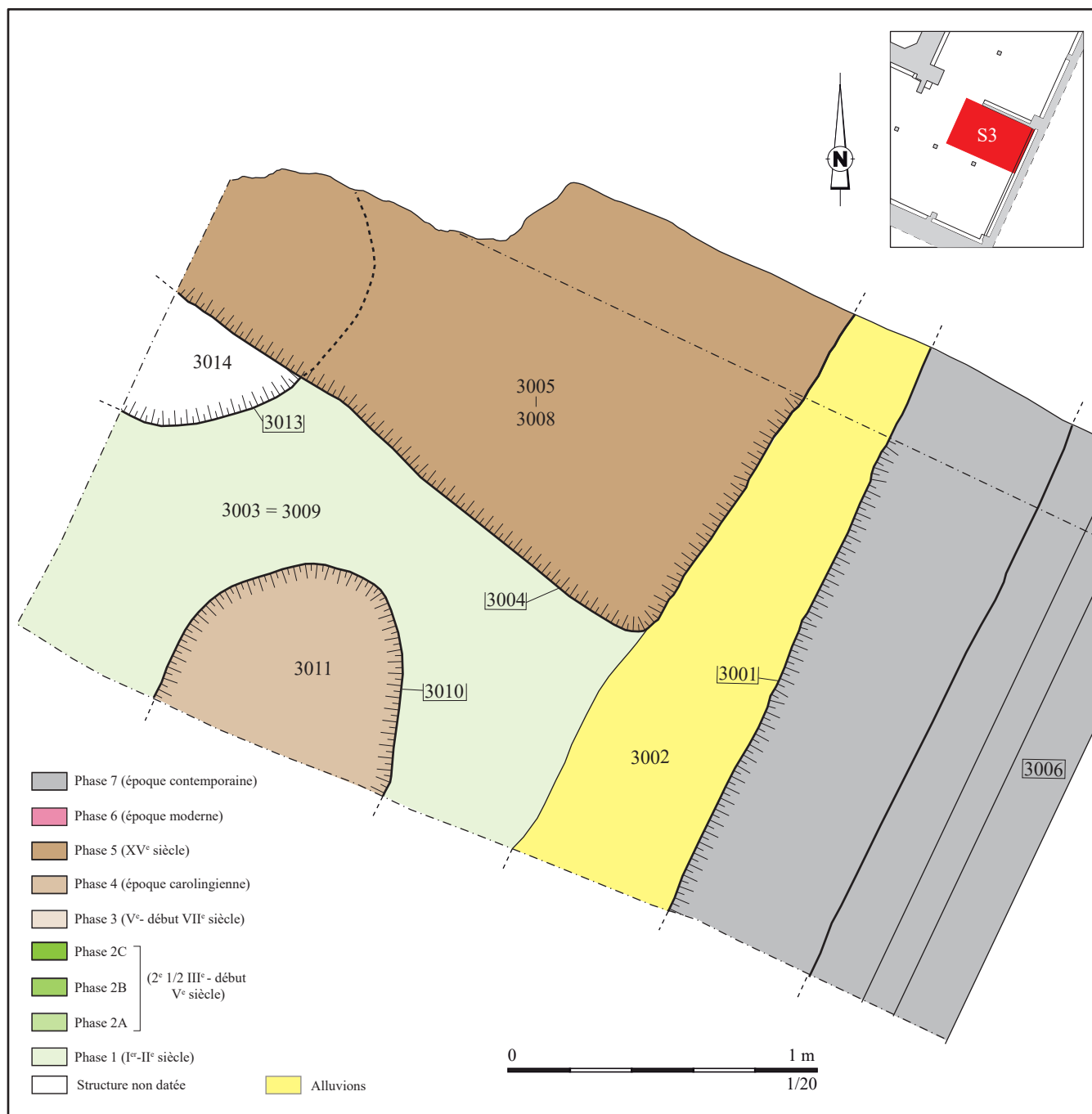




**Fig. 53** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 3, vue de la fosse [US 1009].  
Cliché J.-F. Goret/DHAAP



**Fig. 54** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : clochette CUI 875-1008-1 et clef CUI 875-3005-1.  
Cliché M. Lelièvre/DHAAP

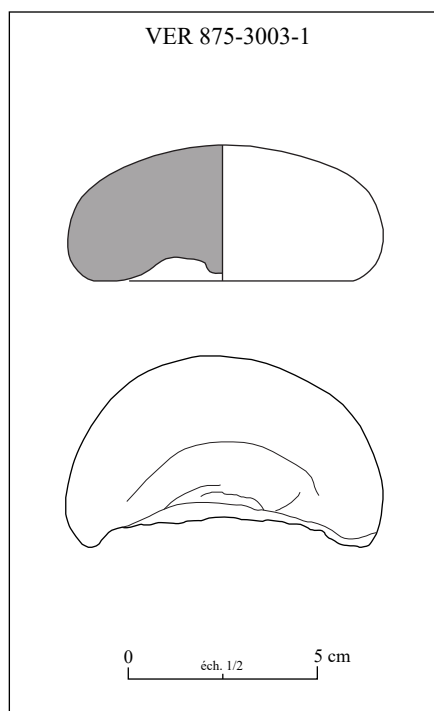


**Fig. 55** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, sondage 3, plan phasé.

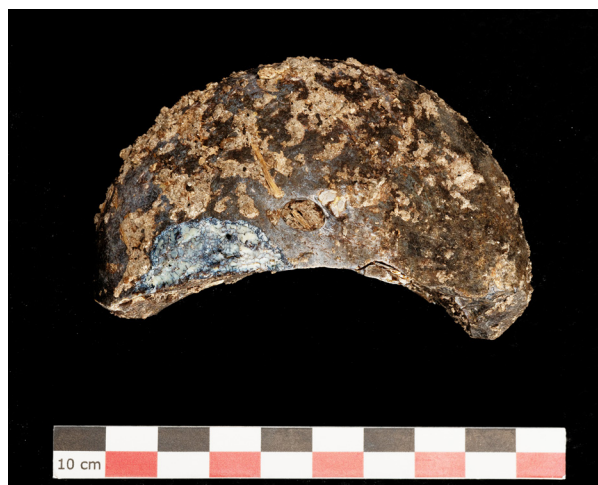
DAO : J.-F. Goret/DHAAP

l'identification de cette structure est intervenue alors que nous avions entamé la fouille des niveaux antiques [US 3003=3009] qui forme son premier encaissant, provoquant ainsi des interférences au niveau des objets découverts. Le mobilier carolingien, dont un « lissoir » en verre (VER 875-3011-1, **encart 3**), enregistré dans les niveaux du I<sup>er</sup> siècle doit donc être rattaché à cette structure sans grande hésitation.

Ainsi l'analyse conjointe des tessons de céramique médiévaux dans les [US 3003=3009 et 3011] permet de dater cette structure entre le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle et le X<sup>e</sup> siècle (cf. chapitre 5.2., Tab. 2, **Fig. 72**). Parmi eux, on peut relever la présence d'un bord de pot ou de cruche en pâte finement granuleuse dont la forme se rattache à des productions mises au jour lors des fouilles aux abords de la tour Saint-Jacques en 2008 et 2009 (**Lefèvre et al. 2015** : p. 144). Un dernier élément notable découvert dans ce comblement correspond à un rebut de taille en bois de cerf (merrain et andouiller scié ; TAB 875-3011-1) qui



**Fig. 56** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : « lisseur » en verre VER 875-30031-1, dessin.  
Dessin J.-F. Goret/DHAAP



**Fig. 57** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : « lisseur » en verre VER 875-30031-1, cliché.  
Cliché : P. Saussercau/DHAAP

Un objet en verre foncé, que l'on peut nommer « lisseur » selon la terminologie en vigueur chez les spécialistes de ce matériau, a été mis au jour lors de la fouille de la couche [US 3003]. Les conditions d'intervention (cf. chapitre 3.4.2.) permettent sans grande hésitation d'associer cet objet au comblement de la fosse carolingienne 3010, soit l'US 3011.

La pièce est conservée pour un peu plus de la moitié de son volume initial (D. = 8,4 cm ; H. = 3,6 cm). De forme plus ou moins hémisphérique, elle comporte une face arrondie lisse et une face creuse avec l'empreinte de la canne (sur la fracture) et des plis spirales provoqués par le mouvement rotatif de cet outil.

La fonction de ces objets est encore sujette à débat aujourd'hui. Si une utilisation comme outil de lissage, de lustrage ou de broyage demeure souvent mentionnée dans les publications, d'autres hypothèses ont été suggérées. Récemment, des analyses de matériaux ont permis d'écarter une interprétation comme lingots destinés à la refonte pour la production (**Gratuze et al. 2003**). Enfin, une fonction prophylactique a été proposée par Danièle Foy, l'objet pouvant être utilisé pour son pouvoir protecteur en étant placé dans les maçonneries ou les fondations des bâtiments (**Foy 2004** : p. 32).

Les comparaisons pour ces objets sont nombreuses, notamment en Île-de-France avec des occurrences à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), Villiers-le-sec (Val d'Oise) ou Baillet-en-France (Val d'Oise) pour ne citer que ces trois exemples (**Munier 2009** : p. 68 et Fig. 6). Les fouilles parisiennes n'ont par contre livré qu'un nombre relativement faible de « lisseurs » avec trois pièces mises au jour lors de l'opération de la Rue de Lutèce et une provenant de celle menée en 2008 à la Tour Saint-Jacques (**Brut 2015** : p. 59, Fig. 6 et 7).



**Fig. 58** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : « lisseur » en verre découvert lors des fouilles de la Tour Saint-Jacques.  
Clichés : C. Martin/DHAAP





**Fig. 59** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, sondage 3, vue en coupe de la fosse [US 3010].

Cliché : M. Lelièvre/DHAAP

forme un deuxième témoignage de l'utilisation artisanale de ce matériau dans la première partie du Moyen Âge.

Par commodité, nous présentons ici une seconde structure [US 3013] pour laquelle nous manquons de données chronologiques précises (**Fig. 55 et 60**). Les seuls repères à notre disposition sont déterminés par les relations stratigraphiques, la fosse étant installée dans les niveaux du I<sup>er</sup> siècle [US 3003=3009 et 3011] et étant elle-même coupée par la latrine du XV<sup>e</sup> siècle [US 3004]. Observée sur une faible partie de son emprise, dans l'angle nord-ouest du sondage 3, elle présente des bords globalement droits sur une hauteur de 1,30 m et un fond plat. Son remplissage [US 3014] est constitué de blocs de calcaire, dont plusieurs recouverts d'un dépôt noir, dans une matrice sableuse brune avec des charbons de bois. La nature du remplissage pourrait évoquer une fonction de drain.

### 3.5. La latrine [US 3004]

La principale structure observée dans le sondage 3 correspond à une latrine [US 3004, phase 5] dont nous avons dégagé l'angle sud-est sur une longueur de 1,90 m pour une largeur maximale de 1,24 m (**Fig. 55 et 61**). D'après cet angle, on peut supposer que le plan d'ensemble forme un quadrilatère, carré ou rectangle, avec une extension de la structure vers le nord et l'ouest. La fosse a été reconnue dès le retrait de la dalle en béton supérieure, soit à la cote de 30,45 m NVP, et sur une profondeur de 1,05 m. Elle présente des bords droits, prolongés à l'est par un petit palier, et un fond plat nappés d'un dépôt organique sombre (0,03 à 0,05 cm d'épaisseur) qui forme le témoin de sa dernière utilisation en tant que fosse d'aisance.

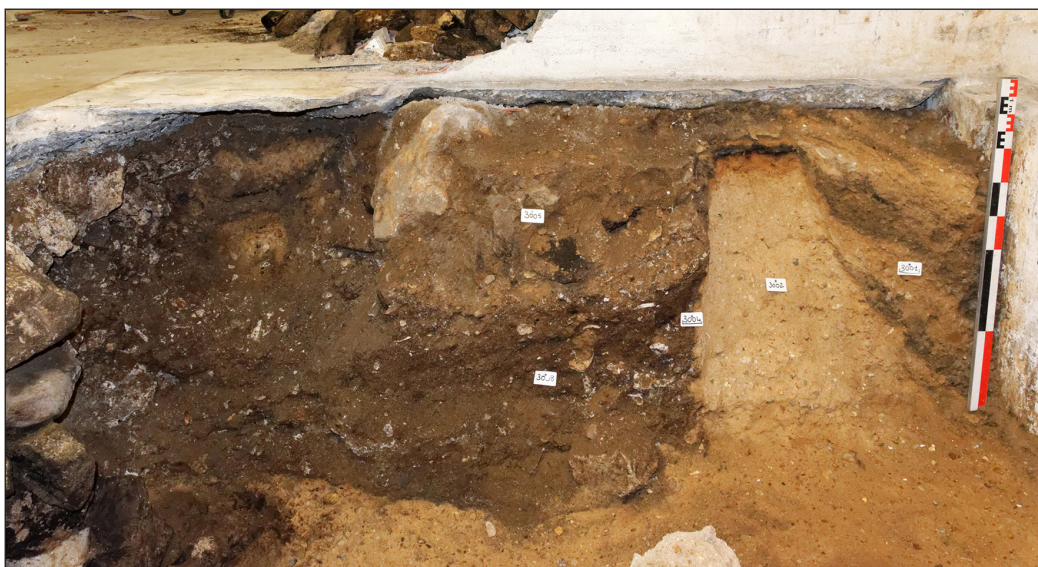
Son remplissage est composé successivement de la couche [US 3008] au fond, qui correspond à un sédiment brun limoneux avec des nodules de charbon





**Fig. 60** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, sondage 3, vue de la fosse [US 3013].

Cliché : M. Lelièvre/DHAAP



**Fig. 61** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, sondage 3, phase 5, latrine [US 3004].

Cliché : M. Lelièvre/DHAAP



de bois et des fragments de plâtre sur 0,50 m d'épaisseur, et au-dessus, la couche [US 3005] composée d'un sédiment sableux plus hétérogène avec des poches de sable jaunâtre et de limon sur une hauteur équivalente. La nature de ces couches et le volume très conséquent de mobilier collecté traduisent une utilisation secondaire comme fosse dépotoir. Ces deux couches ont livré un mobilier céramique très conséquent avec 748 tessons et plusieurs pièces complètes (CER 875-3005-1 et 2) dont l'essentiel peut être daté du XV<sup>e</sup> siècle (cf. chapitre 4.3., **Tab. 3, Fig. 73 à 80**). Il s'agit principalement de productions franciliennes avec un large répertoire de formes : coquemar, pichet, poêlon, jatte, tirelire, pique-fleur, cruche et lampe sur pied. Le service de la table et des liquides est représenté par des grès du Beauvaisis : pichet et gourde. La composition de ce corpus se rapproche d'ensembles rencontrés dans d'autres fouilles parisiennes comme sur le parvis Notre-Dame avec la fosse 2 (**Nicourt 1987** : p. 236-243). Des lots de faune assez riche, un fragment de récipient en verre et des objets métalliques, dont une petite clef en alliage cuivreux (CUI 875-3005-1, **Fig. 54**), complètent les découvertes.

Pour conclure sur la période médiévale, le caractère lacunaire des découvertes témoigne des destructions générées par les différentes phases d'aménagement de l'Hôtel-Dieu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, seules les structures en creux profondes, entamant les niveaux antiques et le substrat, sont susceptibles d'être conservées comme cela avait déjà été constaté lors de l'opération menée en 1983 à l'occasion de la construction du bloc ophtalmologique (**Fleury 1983** ; **Fig. 14**).



**Fig. 62** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : céramiques issues des comblements de la latrine [US 3004].

Cliché : C. Claude/Inrap



## 3.6. les périodes moderne et contemporaine

### 3.6.1 Le sondage 1

Dans la moitié orientale du sondage 1 (**Fig. 63**), sur une largeur maximale de 0,92 m, nous avons dégagé une fondation dont le niveau d'arasement se situe à la cote de 33,45 m NVP, soit une profondeur de 1,15 m par rapport au sol actuel de la cour. Le massif se décompose en deux entités, une maçonnerie d'origine [US 1011], en tranchée pleine [US 1012] et composée d'un mélange de blocs et de moellons en calcaire noyés dans un mortier de chaux sableux, et une reprise en sous-œuvre [US 1005] constituée d'éléments divers (moellons de calcaire, briques en terre cuite, fragments de plâtre) liés au plâtre. C'est ce dernier état qui a été démonté au fur et à mesure de la progression de la fouille ce qui a permis de collecter quelques fragments de bouteille en verre du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le liant. Le fond du massif a été atteint à la cote de 30,62 m NVP soit une hauteur conservée de 2,83 m.

Le report du plan actuel de l'Hôtel-Dieu sur le plan de Delagrive (**Fig. 22**), datée de 1754, permet de situer le sondage 1 sur l'ancienne rue Saint-Pierre-aux-Bœufs. En considérant les décalages inhérents à ce type d'exercice, nous pouvons raisonnablement émettre l'hypothèse que ce massif de fondation appartient à la façade d'un bâtiment en bordure orientale de cette rue dont les niveaux de chaussée auraient disparus lors de la construction de l'établissement hospitalier.

La partie supérieure de la stratigraphie (**Fig. 31**), entre l'arase de la fondation et la dalle en béton constituant le sol actuel de la cour [US 1000 ; 0,40 m à 0,50 m d'épaisseur sur un niveau de sablon = US 1001], est formée de plusieurs dépôts en lien avec les travaux contemporains. Un premier niveau de circulation [US 1004], reconnu à la cote de 33,52 m NVP et conservé sur une épaisseur de 0,08 m, est constitué d'un sédiment argileux brun compact avec des nodules de plâtre, des cailloux et des graviers. Il a livré un petit lot de céramique mérovingienne (cf. chapitre 4.2.2.) mais son attribution à la période contemporaine ne fait aucun doute du fait de sa position stratigraphique sur la fondation [US 1005 et 1011]. Il est surmonté par une fine couche de piétinement



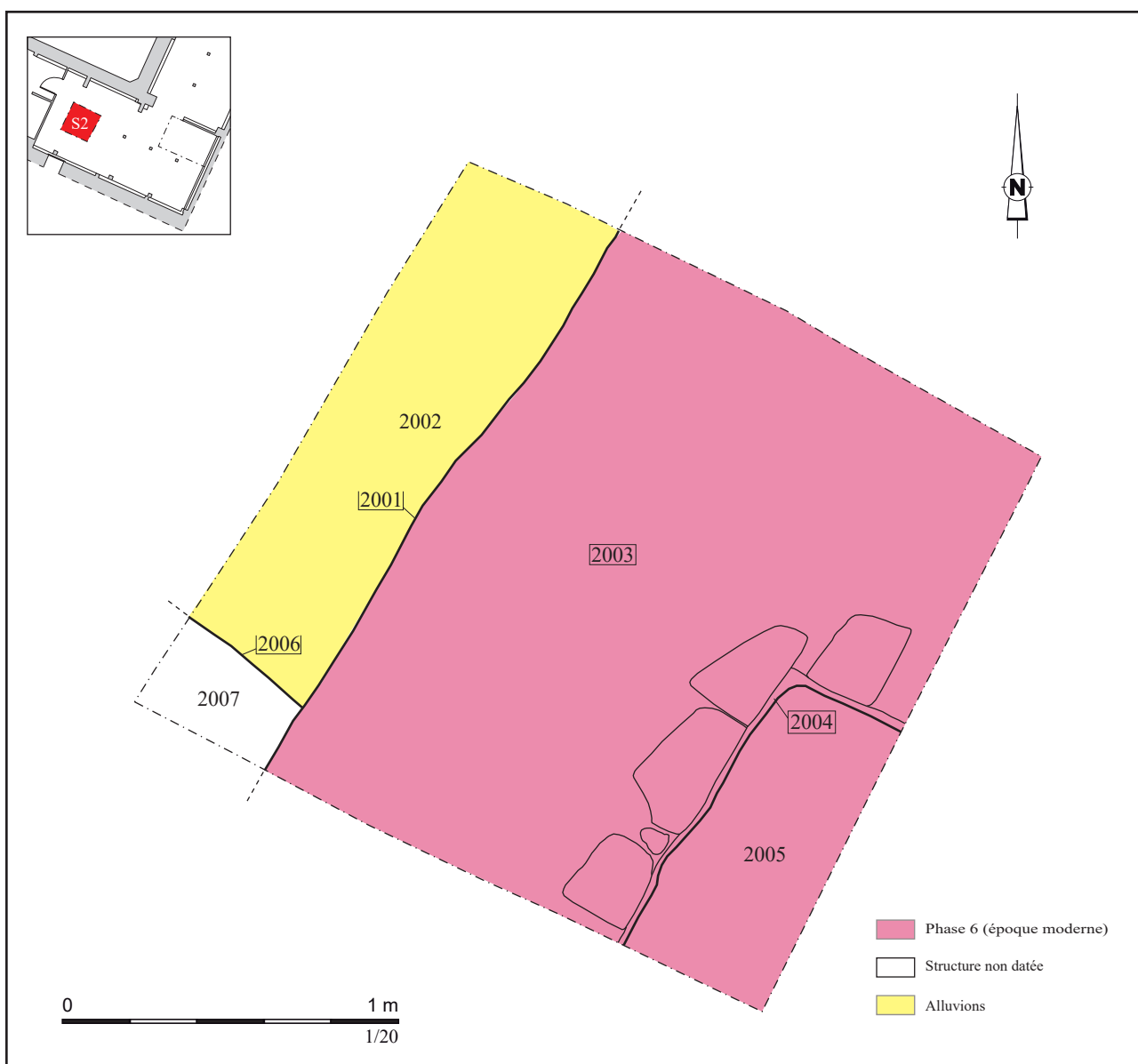
**Fig. 63** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 6, affleurement des murs [US 1005 et 1011].

Cliché J.-F. Goret/DHAAP

argileuse marron [US 1003 ; épaisseur de 0,02 m] conservée dans la partie septentrionale du sondage. Enfin, un épais remblai d'une épaisseur maximale de 0,56 m [US 1002] avec des matériaux de démolition a livré de la céramique du XIX<sup>e</sup> siècle (cf. chapitre 5.3 et **Tab. 4**).

### 3.6.2 Le sondage 2

Directement sous la dalle en béton du sous-sol et à la cote de 30,35 m NVP, nous avons mis au jour un massif [US 2003] inscrit dans un négatif [US 2001] qui entame les alluvions [US 2002]. Observé sur les trois-quarts de l'emprise sondage (**Fig. 64 et 65**), il s'agit de l'angle nord-ouest d'une latrine dont la maçonnerie est constituée de moellons de calcaires équarris. Des blocs de plus grandes dimensions forment le parement interne sur lequel est appliqué un enduit étanche. Le comblement d'abandon est constitué de fragments de cloisons en plâtre avec des moellons de calcaire et des éléments architecturaux en terre cuite (briques, tuiles, carreaux). Malgré le sondage pratiqué dans ce dernier, qui n'a pas permis d'atteindre le fond de la structure, nous n'avons pas collecté de mobilier susceptible de fournir une chronologie. Toutefois, la nature de la construction et des matériaux observés invite à proposer une datation entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. D'après la position du sondage sur le plan de Delagrive, cette fosse



**Fig. 64** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, sondage 2, plan phasé.

DAO : J.-F. Goret/DHAAP





**Fig. 65** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, vue du sondage 2.

Cliché : M. Lelièvre/DHAAP

d'aisance pourrait appartenir à un bâtiment en bordure de l'ancienne rue des Marmousets.

Notons enfin dans le sondage 2, la présence d'un négatif [US 2006] dans l'angle sud-ouest. Cet aménagement (fosse, fossé ?), perturbé par l'installation de la latrine [US 2002], était comblé par une couche hétérogène qui n'a pas livré de mobilier datant.

### 3.6.3 Le sondage 3

À l'extrémité orientale du sondage 3 (**Fig. 61**), nous avons reconnu une tranchée de fondation [US 3001] liée à l'installation du massif en béton [US 3006]. Le négatif présente un profil rentrant avec un comblement [US 3007] constitué d'un litage de poches sableuses et limoneuses qui accusent la même inclinaison que le bord du creusement. Les empreintes des planches de bois ayant servi au coffrage pour couler le massif en béton sont encore visibles. Cet aménagement peut être rattaché aux travaux de 1932 pour la construction de l'Institut de physiothérapie.



## 4. Étude de la céramique

### 4.1. La céramique antique

par Emmanuelle du Bouëtiez (Inrap, UMR 7041 ArScAn - équipe GAMA) avec la collaboration de Pablo Ciezar (Inrap, UMR 7041 ArScAn - équipe GAMA)

#### 4.1.1. Présentation

Le corpus est constitué de 598 fragments. Ils ont été trouvés dans seize US dont treize dans le sondage 1 et trois dans le sondage 3. Les lots sont numériquement très variables puisqu'ils contiennent entre 1 et 290 tessons (**Tab.1**).

Les fragments sont de toutes les tailles et mesurent entre un et une quinzaine de cm. Le sédiment dans lequel ils ont été enfouis n'a pas altéré leur surface, les sigillées de Gaule du Sud par exemple sont comme neuves.

US	Datation	NR
1013	IVB/V + (I)	7
1016	IV/V	1
1018	IVB/V/HMA + (I)	7
1020	IVB/V/HMA + (I)	7
1021	IVB/V	6
1022	IVB/V + (méd)	290
1025	IIIB/IV	1
1027	IVB/V	43
1028	IIIB/IV	10
1029	IIIB/IV	26
1031	Mi I/IB	83
1032	I/II	1
1034	I/II	1
3003	Ia + IX/début X*	127
3009	Ia	10
3012	Ia	25
Total NR		598

**Tab. 1** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique, nombre de reste (NR) et datation des US des sondages 1 et 3.

IA : première moitié du I<sup>er</sup> siècle

IB : seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle

Ia : premier quart du I<sup>er</sup> siècle

entre parenthèses : résiduel ou intrusif

HMA : Haut Moyen Âge

GR : gallo-romain

IX/début X\* : voir étude Annie Lefèvre

### 4.1.2. Inventaire

Légende : GB = gallo-belge, JVV = Jaulges-Villiers-Vineux, NPR = Noire à Pâte Rougeâtre, TN = terra nigra, TR = terra rubra.

US	NR	Catégorie	Sous-catégorie	Forme	Type	Dessin
1013	1	amphore	indt	amphore		
	1	claire		cruche		
	1	engobée				
	1	GB champenoise	TR	gobelet		
	1	imitation de sigillée ou engobée				
	1	sigillée	Argonne	bol	à molette	(fig. 66 n°1013-1)
	1	sombre				
1016	1	engobée	JVV			
1018	4	claire		cruche		
	1	granuleuse	marron foncé			
	1	sigillée	Argonne			
	1	sombre	NPR fine			
1020	1	claire		cruche		
	4	granuleuse	marron foncé			
	1					
	1	sombre	NPR	pot	NPR 150	
1021	1	amphore	indt	amphore		
	1	claire		cruche		
	1	sigillée	Argonne	mortier	Chenet 330	
	1		Argonne	bol	à molette	(fig. 66 n°1021-1)
	2	sombre				
1022	7	amphore	indt	amphore		
	5	claire	peinte	cruche		(fig. 67 n°1022-1)
	91			cruche		
	1	engobée	Argonne	gobelet	à chamotte	
	3		rouge/brun			
	1	imitation sigillée	pâte sableuse rosée, engobe irrégulier sur les deux faces	bol	caréné	(fig. 67 n°1022- 2, 3)
	1		pâte sableuse rouge, engobe rouge	cruche		(fig. 67 n°1022-4)
	1	métallescente	JVV	gobelet		
	1		Trèves			
	1	sigillée	Argonne	bol à collerette	Chenet 326	
	1			gobelet	décor à la barbo- tine	

US	NR	Catégorie	Sous-catégorie	Forme	Type	Dessin
1022	1			mortier	Chenet 330	
	1	sombre	lissée	bouteille?		
	5			jatte	à collerette	
	2				lèvre éversée	(fig. 67 n°1022-5)
	25					
	4		NPR	gobelet	à col tronconique	(fig. 67 n°1022-6)
	1				NPR 35	
	1			assiette/tripode		(fig. 67 n°1022-7)
	1			bouteille ?		(fig. 67 n°1022-8)
	1			jatte	lèvre à petit bandeau	
	7			pot	lèvre à bandeau mouluré	
	2				lèvre à bandeau triangulaire	(fig. 67 n°1022-9)
	1				lèvre ronde et fine	(fig. 67 n°1022-10)
	125					
1025	1	sombre		jatte		
1027	1	sombre	excisée			(fig. 67 n°1027-1)
	14	claire		cruche		
	1	GB Centre	TN	gobelet		
	1	granuleuse				
	1	imitation sigillée	pâte sableuse rouge, engobe rouge	forme ouverte		
	1	sigillée?	pâte orange micacée			
	3	sombre	NPR fine tardive			
	1			pot	lèvre à bandeau triangulaire	(fig. 68 n°1027-2)
	1				Lèvre a bandeau moulurée concave	
	19					
1028	1	amphore	sableuse surface verdâtre	amphore		
	5	claire		cruche		
	1	sigillée	Argonne	bol		
	1	sombre	lissée	gobelet		
	1			pot	à grosse lèvre ronde	
	1					



US	NR	Catégorie	Sous-catégorie	Forme	Type	Dessin
1029	2	amphore	indt	amphore		
	9	claire		cruche		
	1	sigillée	Argonne	mortier	Chenet 330	
	1			coupelle	Drag. 33	
	1	sombre		jatte		(fig. 68 n°1029-1)
	2			pot		
	10					
1031	31	claire	crème à rouge	cruche		
	1	doré au mica				
	1	grossière	à nummulites		pot/dolium	
	1	mortier	pâte granuleuse avec nb inclu- sions de quartz et de calcaire	mortier	à petite collerette	(fig. 68 n°1031-1)
	1	sigillée	Sud	coupelle		
	2		Sud?	coupelle	Drag . 27?	
	1	sombre	NPR	jatte	NPR 130	
	6					
	1		NPR fine	bouteille	NPR 81	(fig. 68 n°1031-2)
	8					
	1			couvercle		
	1			jatte	lèvre rectangulaire	(fig. 68 n°1031-3)
	1			pot	lèvre éversée	(fig. 68 n°1031-4 )
	1				très fin	
	26					
1032	1	claire	pâte orangée	cruche		
1034	1	claire		cruche		
3003	1	amphore	indt	amphore		
	1	claire	calcaire	cruche		(fig. 69 n°3003-1)
	9		fine lissée	cruche		
	1		pâte orange, tranche grise	cruche		
	9			cruche		
	1	doré au mica		pot	lèvre à un sillon	(fig. 69 n°3003-2)
	1	GB champenoise	TN	assiette	Deru A 38	(fig. 69 n°3003-3)
	1			calice		(fig. 69 n°3003-4)
	1		TR	assiette/tripode		
	1			bol		
	3			gobelet		
	1	sigillée	italique?			
	6	sombre	NPR	pot	proche NPR 150	
	3					
	2		NPR fine			
	39					

US	NR	Catégorie	Sous-catégorie	Forme	Type	Dessin
30 09	1	claire	fine lissée	cruche		
	1	GB champenois	TN	assiette	Deru A 38	
	1	grossière	à nummulites		pot/dolium	
	1	sombre	NPR	pot		
	2					
	4					
3012	1	claire		cruche		
	2	doré au mica		pot		(fig. 4 n°3012-1)
	1	GB Centre	TN	assiette	Gose 283	
	1	GB champenois	TN	coupe	Deru C4	(fig. 4 n°3012-2)
	1		TR	gobelet		
	1	rouge				
	2	sombre	grossière			
	1		NPR	pot	NPR 150	(fig. 4 n°3012-3)
	1			pot	lèvre à 2 sillons	
	9					
	5	sombre		pot		
Total	603					

Tab. 2 - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique, inventaire par US.

### 4.1.3. Chronologie

Les lots sont chronologiquement homogènes. Une seule US (3003) est véritablement hétérogène puisqu'elle rassemble autant de céramiques du début du I<sup>er</sup> siècle que de céramiques du Haut Moyen Âge. De façon générale, la chronologie établie d'après la céramique corrobore bien la stratification observée sur le terrain (**Tab. 1**).

L'occupation du site la plus ancienne a été mise au jour dans le sondage 3 sur les alluvions (US 3012 et 3009). Elle date du premier quart du I<sup>er</sup> siècle. L'US 3003, qui a été considérée comme égale à l'US 3009 lors de la fouille, possède effectivement le même type de mobilier mais également une grande quantité de vases HMA et on peut se demander si la limite entre ce niveau antique et les niveaux HMA directement sus-jacents a été clairement perçue à moins qu'une structure HMA ait perforé les niveaux antiques sans que cela ait été détecté.

Ensuite c'est dans le sondage 1 que nous appréhendons la chronologie du site. Les niveaux les plus profondément atteints (US 1034, 1031) datent du milieu du I<sup>er</sup> siècle. Au-dessus, le sol de TCA en place, ne peut être daté en lui-même. On note simplement que la préparation du sol (US 1032) ne contient qu'un seul fragment daté du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> siècle et que le niveau de piétinement situé dessus (US 1028) est à attribuer à la seconde moitié du III<sup>e</sup> ou au IV<sup>e</sup> siècle.

Au-dessus, la séquence composée des US 1027, 1022, 1021, 1016 et 1020, 1018 et 1013, faite de sol ou d'exhaussement de sol, de remblais et de niveaux de démolition, est datable de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle. Notons que les deux dernières US contiennent chacune un tessou résiduel du I<sup>er</sup> siècle. Enfin l'US 1010 est relative à la période de transition entre le Bas-Empire et le Haut Moyen Âge (voir étude Annie Lefèvre).

#### 4.1.4. Les éléments caractéristiques

Les céramiques caractéristiques du début du I<sup>er</sup> siècle, sont les assiettes et les gobelets en terra nigra du Centre, les assiettes, les gobelets, les bols et les coupes en terra rubra et terra nigra champenoises. Les pots et jattes en NPR précoce (à grains de quartz) d'origine franciliennes sont également propres à cette période ainsi que les cruches en pâte claire fine lissée, les pots dorés au mica et les vases à pâte grossière à nummulites de l'Oise ou de Picardie.

Vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle, les pots, les jattes et les bouteilles en NPR représentent une bonne proportion du mobilier, les coupelles sigillées de Gaule du Sud apparaissent ainsi que quelques décennies plus tard les mortiers à collerette

Dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> ou au IV<sup>e</sup> siècle nous avons le mortier Chenet 330, les coupelles et bols en sigillée de l'Est ou du Centre. Les céramiques communes se caractérisent par leur robustesse et des lèvres en bandeau ou en triangle.

À la seconde moitié du IV<sup>e</sup> ou au V<sup>e</sup> siècle appartiennent les bols en sigillée d'Argonne à décor de molette, des imitations de sigillée dont la provenance est inconnue (pâte et engobe rouges, décor formant des ondulations et des rayures), mais également la cruche peinte et des céramiques à pâte granuleuse.

#### 4.1.5. Identification des molettes

Quatre molettes ont pu être identifiées, deux dans l'US 1010 (cf. étude Annie Lefèvre), les deux autres respectivement dans les US 1013 et 1021.

Source de comparaison : base de données du corpus Argonne en cours de constitution (Bakker et al. 2018).

##### **Sigillée US 1010 (Fig. 70, n°1)**

Molette UC 169 dite molette « astrologique »

Référence : Chenet 1941, p. 34, 169.

Provenance : Argonne. Attestée à Avocourt (Pont-des-Quatre-Enfants) ; Châtel-Chéhéry (Châtelet) ; Vauquois (Village/Butte de Vauquois).

6 galons conservés, galons espacés.

La séquence de la molette est complète.

Datation : deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle - milieu du V<sup>e</sup> siècle.

Observations sur la diffusion : un exemplaire de cette molette a été identifiée provenant de l'Hôtel-Dieu conservée au musée Carnavalet (Van Ossel 1994, p.79, n°52). Plusieurs exemplaires figurent dans les contextes de la fouille de la rue de Lutèce.

##### **Sigillée US 1010 (Fig. 70, n°2)**

Molette UC 293

Référence : Chenet 1941, p. 37, 170.

Provenance : Argonne (Vauquois, « Les Allieux », Aubréville/Clermont-en-Argonne)

Trois galons conservés ; galons espacés.

Même si aucun des galons ne contient la séquence complète, l'ensemble des motifs de la molette UC 293 y figurent.

Datation : fin IV<sup>e</sup> - premier tiers V<sup>e</sup> siècle

Observation sur la diffusion : molette identifiée dans plusieurs contextes de la fouille de la rue de Lutèce.

##### **Sigillée US 1013, (Fig. 66, n°1)**

Molette UC 68 - probable

Référence : Chenet 1941, p. 38, 168.

Provenance : Argonne (Vauquois, Village/Butte de Vauquois ; Vauquois, Les Allieux).

Trois galons très partiellement conservés, galons jointifs.



Tesson comprenant au mieux quatre motifs juxtaposés. La séquence schématisée peut correspondre aux UC 67, 68 ou 240. L'attribution à la molette 68 se fait sur les détails de deux motifs obliques vers le bas.

Datation : dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle - début du V<sup>e</sup> siècle.

Observation sur la diffusion : molette identifiée parmi les objets provenant de l'Hôtel-Dieu conservés au musée Carnavalet (Van Ossel 1994, p. 81, n°92) et dans un contexte de la fouille de la rue de Lutèce (premier tiers du Ve siècle).

#### **Sigillée US 1021 (Fig. 66, n°1)**

Molette UC 172 - probable

Référence : Chenet 1941, p. 29, 169.

Un seul galon conservé, molette incomplète, le motif à triple « trilithe » n'apparaît que dans la séquence de l'UC 172.

Provenance : Argonne (Lavoye, Vauquois).

Datation : deuxième tiers du IV<sup>e</sup> siècle.

Un exemplaire retrouvé rue de Lutèce dans un contexte de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle.

### **4.1.6. Conclusion**

Le mobilier antique issu de ce diagnostic est remarquable par sa grande densité, du bas jusqu'en haut de la stratification. Il est en bon état de conservation et présente très peu d'altération. En ce qui concerne la fragmentation, elle est très variable mais de gros fragments laissent envisager, lors de la fouille, de nombreux collages et des vases assez complets.

Le sondage 3, qui a atteint la base de la stratification, indique une occupation des lieux au I<sup>er</sup> quart du I<sup>er</sup> siècle. Le sondage 1 démontre qu'elle se poursuit jusqu'au milieu ou la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle. Ensuite on remarque un véritable hiatus jusqu'à la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle où l'occupation reprend jusqu'à la période mérovingienne. Ainsi le II<sup>e</sup> siècle et la première moitié du III<sup>e</sup> siècle bien représentés sur la rive gauche et livrant toujours un abondant mobilier sont ici totalement absents.

Notons que les séquences chronologiques du site de la Préfecture étaient quelque peu différentes (**du Bouëtiez 2015**). En effet, l'occupation est à la fois plus ancienne (LTFD2b/augustéen) et continue jusqu'à l'époque mérovingienne.

Le mobilier est caractéristique des ensembles domestiques Lutéciens offrant une grande variété non seulement de la vaisselle culinaire mais aussi de la vaisselle de présentation.



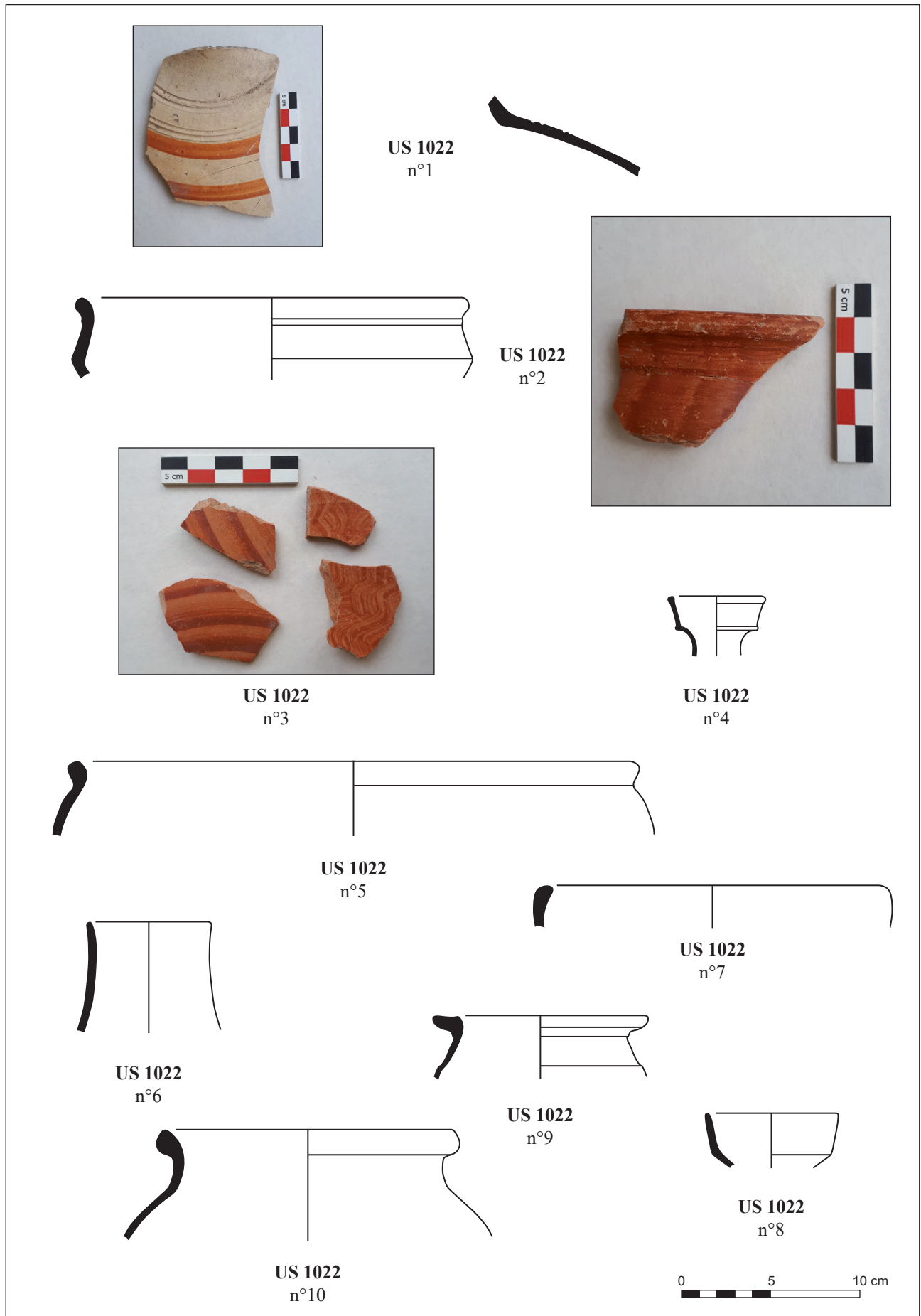
**US 1013**  
n°1



**US 1021**  
n°1

**Fig. 66** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique [US 1013 et 1021].

Clichés : E. du Bouëtiez/Inrap



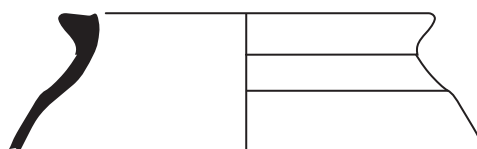
**Fig. 67** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique [US 1022].

Clichés et dessins : E. du Bouëtiez/Inrap





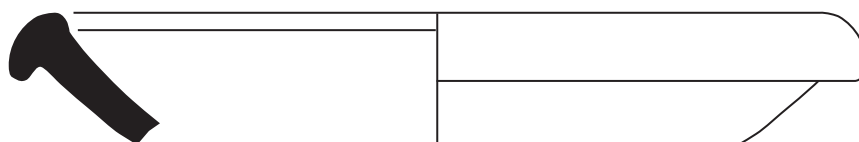
**US 1027**  
n°1



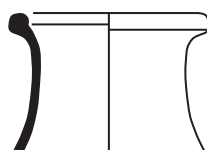
**US 1027**  
n°2



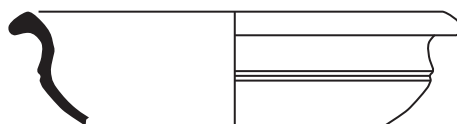
**US 1029**  
n°1



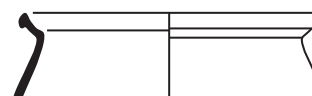
**US 1031**  
n°1



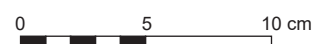
**US 1031**  
n°2



**US 1031**  
n°3

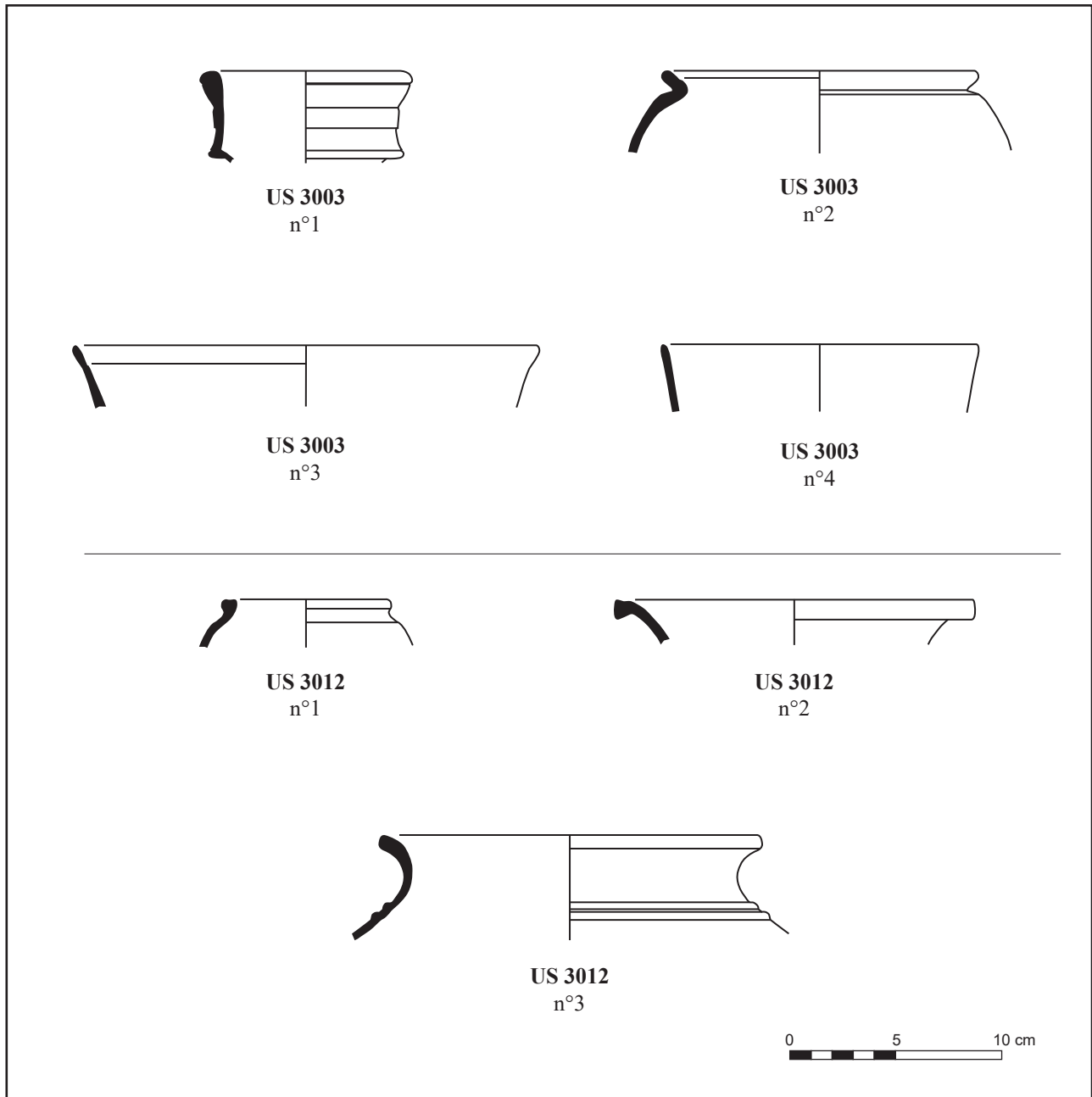


**US 1031**  
n°4



**Fig. 68** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique [US 1027, 1029 et 1031].

Cliché : A. Lefèvre/Inrap et dessins : E. du Bouëtiez/Inrap



**Fig. 69** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique [US 3003 et 3012].

Dessins : E. du Bouëtiez/Inrap



**US 1010**  
n°1



**US 1010**  
n°2

**Fig. 70** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique [US 3003 et 1010].  
Clichés : E. du Bouëtiez/Inrap



## 4.2. La céramique granuleuse du Bas-Empire et du haut Moyen Âge

par Annie Lefèvre (Inrap, Craham UMR 6273)

### 4.2.1. Présentation du lot

Ce petit lot rassemble 127 tessons provenant de 6 unités stratigraphiques différentes, 4 proviennent du sondage 1 et 2 du sondage 3. Bien que très restreint en nombre de restes, cet ensemble permet de proposer une datation à ces contextes et de percevoir les niveaux du Bas-Empire et du début de l'époque mérovingienne dans le sondage 1. Le sondage 3 semble indiquer une dynamique différente de l'occupation du secteur puisque du mobilier d'époque carolingienne succède immédiatement aux niveaux antiques

L'enregistrement détaillé de la céramique est recensé sur le tableau suivant (Tab. 3).

US	Production	Type / Décor	Description	NR	NMI	Poids	isolation	Période
1004	granuleuse à inclusions fines	Forme ouverte à carène ?	1 b.	1	1	10	1004-1	Mérovingien - VIe
1004	granuleuse à inclusions fines	pot	lot (2b.), même céramique	2	1	34	1004-2	Mérovingien - VIe
1004	granuleuse à petites inclusions	ind.	lot (1 p., 1 f.)	2	1	97		Mérovingien
1004	granuleuse à petites inclusions, présence d'inclusions blanches	ind.	lot (21 p., 2 f.), même céramique	3	1	87		Mérovingien
1004	fine, fumigée et polie		lot (1 p., 1 f.), même céramique	2	1			
1004	tuile moderne		1 p.	1		6		Contemporain (intrusif)
1006	fine engobée orange		1 p.	1		9		Antique
1006	granuleuse à inclusions moyennes		1 p.	1		4		Bas-Empire
1006	granuleuse à petites inclusions		lot (6 p., 1f.)	7	1	76		HMA - mérovingien ?
1006	granuleuse à inclusions moyennes		lot (3 p.)	3		41		HMA - mérovingien ?
1006	fine, fumigée et polie (grise)		lot (2.), même céramique	2	1	16		Mérovien ou transition BE - mérovingien
1006	fine, fumigée et polie (noire à fracture grise)		1 p.	1		12		Mérovingien

US	Production	Type / Décor	Description	NR	NMI	Poids	isolation	Période
1008	sigillée tardive, rouge orangé	Chenet 320	1 b.	1	1	10	1008-1	Bas-Empire
1008	sigillée		lot (2 p.)	2		14		Bas-Empire
1008	fine claire		lot (6 p.)	6		33		Bas-Empire
1008	commune sombre (grise)		1 p.	1		15		Bas-Empire
1008	granuleuse à petites inclusions, grésée	cruche, 1 anse	1 b.	1	1	48	1008-2	Bas-Empire
1008	granuleuse à petites inclusions, surcuite	cruche bvp	1 b.	1	1	14	1008-3	Bas-Empire
1008	granuleuse à inclusions fines	pot alzei 27	1 b. - colle avec 1010-4	1	1	41	1008-4	Bas-Empire
1008	granuleuse à inclusions fines	pot alzei 27	1 b. - même céramique que 1010-5	1	1	14	1008-5	Bas-Empire
1008	granuleuse à petites inclusions	ind. fond épais	lot (11 p., 1 f.), même céramique	4	1	867	1008-6	Bas-Empire
1008	granuleuse à petites inclusions	tessons surcuits	lot (2 p., 2 f.)	4	2	110		Bas-Empire
1008	granuleuse à inclusions fines	forme ouverte à carène adoucie	lot (1 b., 1 p., 1 f.), même céramique	3	1	97	1008-7	Mérovingien ou transition BE - mérovingien
1008	granuleuse à inclusions fines	forme ouverte à carène	1 b.	1	1	11	1008-8	Mérovingien
1008	granuleuse à inclusions fines	pot	lot (2 b., 2 p.), même céramique	4	1	37	1008-9	Mérovingien
1008	granuleuse à petites inclusions		lot (5 p., 1 f.)		1	117		Mérovingien
1010	sigillée tardive, pâte et vernis orange	molette	lot (1 p., 1 f.), même céramique	2	1	205	1010-1	Bas-Empire - V bc
1010	sigillée tardive, pâte orange à marron, fracture grise	molette	1 p.	1	1	16		Bas-Empire - IV d - V a
1010	sigillé tardive		lot (1 b., 6 p.)	7	1	40		Bas-Empire
1010	fine, sombre et polie	polissage en bandes horizontales	1 b.	1	1	20	1010-3	Bas-Empire
1010	granuleuse à inclusions fines	pot Alzei 27	1 b. - colle avec 1008-4	1		28	1010-4	Bas-Empire

US	Production	Type / Décor	Description	NR	NMI	Poids	isolation	Période
1010	granuleuse à petites inclusions	pot Alzei 27	lot (2 b.), même céramique que 1008-5	2		36	1010-5	Bas-Empire
1010	granuleuse à petites inclusions	jatte ?	1 b.	1	1	13	1010-6	Bas-Empire
1010	granuleuse à petites inclusions	pot , lèvre relevée	1 b.	1	1	114	1010-7	Mérovingien ou transition BE - mérovingien
1010	granuleuse à petites inclusions		lot (4 b., 1 f.)	5	1	191		Mérovingien
1010	granuleuse à petites inclusions							
3003	granuleuse à inclusions fines	pot ou cruche	1 b.	1	1	21	3003-1	Carolingien - IX B - X A
3003	granuleuse à inclusions fines		lot (33 p., 4 f.)	37	4	577		Carolingien
3003	granuleuse à inclusions fines	peinture	1 p.	1		14		Carolingien
3003	fine claire, peinte et polie		lot (8 p.)	8		47		Carolingien
3011	commune sombre		1 p. (concrétions blanches)	1		16		Antique
3011	granuleuse à inclusions fines		lot (2 p.)	2		33		HMA - carolingien ?
			Total =	127	31	3191		

Tab. 3 - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique granuleuse du Bas-Empire et du haut Moyen Âge, inventaire par US.

#### 4.2.2. Sondage 1

**US 1004** : Ce petit lot (NR : 11) semble déjà bien ancré dans la période mérovingienne, sans doute le VI<sup>e</sup> siècle. L'essentiel des poteries sont réalisées dans une pâte granuleuse à fines ou petites inclusions (**Fig. 71**). L'isolation 1 se rapporte à un bord appartenant sans doute à une forme ouverte à carène, mais seule la partie supérieure du bandeau est conservée (iso. 1004-1). Ensuite deux fragments en pâte granuleuse de teinte beige font référence à un pot à lèvre relevée et extrémité évasée (iso. 1004-2). Des pièces morphologiquement proches sont régulièrement mises au jour dans les occupations mérovingiennes de la région francilienne, comme par exemple à proximité lors des fouilles de la préfecture de Police (Peixoto 2015 : p. 295) ou sur l'atelier de potier de Vanves (Iefèvre et al. 2015).

Enfin nous citerons un fond quasiment complet (diamètre 7,4 cm), en pâte granuleuse à petites inclusions, qui montre une coloration beige marron à grise sur l'extérieur dû à un coup de feu lors de la cuisson de l'objet. L'intérieur est également gris. Un autre fond en pâte rouge orange, marqué par de fortes traces de feu sur l'extérieur, présente la particularité de renfermer des grains blancs dans la pâte (calcite). Enfin un dernier fond, en pâte fine, fumigée



et polie (noire à fracture grise) confirme la datation mérovingienne de l'ensemble. On remarque un fin dépôt blanc de calcite à l'intérieur de cet objet.

**US 1006** : le lot est réduit (NR : 15) et renferme 2 tessons de la période antique, 1 panse fine orangée et 1 panse en pâte granuleuse beige orangé à fracture orange vif, et des éléments en pâte granuleuse du haut Moyen Âge. Deux récipients en pâte fine, fumigée et polie leur sont associés, le premier en pâte homogène grise montre un ressaut ou une carène, il s'agissait peut-être d'une forme ouverte. Cette production s'observe à la transition entre la période antique et le haut Moyen Âge ou au début de la période mérovingienne. Le second, en pâte grise à surface noire, appartient vraisemblablement à l'époque mérovingienne.

**US 1008** : Cet ensemble rassemble 45 tessons, certains sont à placer dans un horizon Bas-Empire alors que d'autres abordent déjà la période mérovingienne (**Fig. 71 et 72**).

Les fragments du Bas-empire rassemble des sigillées tardives dont 1 bord de coup Chenet 320 en pâte rouge orangée et facture orangée (iso 1008-1) et des panses en pâte commune fine beige ou orangée. Le reste des éléments est tourné dans une pâte granuleuse à petites ou fines inclusions. Sont notés 2 fragments de cruches (iso. 1008-2) dont l'une à bec verseur pincé (iso. 1008-3) et 2 bords de pot Alzei 27 ; un collage a été établi entre l'un d'entre eux (iso. 1008-4) et un bord de la structure 1010 (iso. 1010-4). Ce tesson est tourné dans une pâte granuleuse aux inclusions fines et peu visibles, de teinte orangée à gris foncé. On note un coup de feu important à l'extérieur qui a provoqué des fissures en surface.

Le second pot (iso. 1008-5) semble de taille plus réduite, les inclusions sont légèrement plus importantes, on remarque sa couleur grise et une fissure sur la lèvre. Il doit également être rapproché d'une isolation du contexte 1010 (iso. 1010-5) même s'il n'y a pas de collage. Ces éléments sont tous surcuits, phénomène sans doute consécutif à un accident lors de leur cuisson initiale. Cette forme devient fréquente en Île-de-France à partir du second tiers du IV<sup>e</sup> et perdurera jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle (**Bertin, Séguier 2011**).

D'autres tessons en pâte granuleuse à petites inclusions également surcuits doivent être mentionnés : 1 panse et 2 fonds dont l'un, de petite taille, est complètement desquamé.

Un autre fond, de très grande taille et à paroi épaisse, a été tourné dans une pâte granuleuse à petites inclusions. La couleur orangée a viré au marron-gris extérieurement, on note un éclat (thermique ?) sur la panse et des coulées brunes extérieures peut-être consécutives à son utilisation comme pot à cuire (iso. 1008-6).

Trois autres poteries peuvent être décrites, toutes en pâte granuleuse à fines inclusions, marquées par de fortes traces de feu. L'une d'elle est archéologiquement complète, il s'agit d'une forme ouverte à bandeau court et carène adoucie (iso. 1008-7). Un second bord de forme ouverte à carène est présent, il se différencie du premier par un bandeau plus haut et incurvé (iso. 1008-8). Enfin un bord de pot à lèvre en hache peut être décrit, la lèvre est fine et relevée, éversée et inscrite dans un triangle, elle surmonte un col haut (iso. 1008-9). Ces pièces peuvent être datées du début du VI<sup>e</sup> siècle et trouvent des comparaisons avec les ensembles régionaux comme par exemple sur le site des Tournelles à Roissy-en-France (**Dufour et al. 2001**).

**US 1010** : Le contexte 1010 a livré une dizaine de fragments de sigillée tardive dont deux portaient des décors à la molette attribués à la fin du IV<sup>e</sup> – 1<sup>ère</sup> moitié du V<sup>e</sup> siècle (voir étude E. du Bouëtiez et P. Ciezar). Ces éléments sont associés à des fragments de récipients en pâte fine, fumigée et polie et en pâte granuleuse (NR : 21) (**Fig. 72**). Une forme ouverte à large bandeau et lèvre ourlée a pu être documentée (iso. 1010-3). La pâte est noire en surface et grise à la fracture, soigneusement polie par bandes horizontales, bien distinctes à l'intérieur de la céramique. Cette forme semble dérivée des

jattes Chenet 324, elle est également proche des bols Rigoir 16, elle trouve des correspondances par exemple sur le site de Châtenay-sur-Seine et peut être datée du milieu ou de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle (**Séguier 1995** : p. 23). Un autre fragment de bord est présent mais trop peu conservé pour être identifiable.

Deux bords de pots en pâte granuleuse de type Alzei 27, sont aussi conservés dans cette structure, le premier (iso. 1010-4) colle avec un bord de la structure 1008 (iso. 1008-4). Le second pot (iso. 1010 5) doit aussi être rapproché d'un pot de la structure 1008 (iso. 1008-5).

Deux autres fragments en pâte granuleuse peuvent être évoqués, d'une part un bord appartenant sans doute à une jatte à lèvre éversée proche du type Alzei 32, ayant servi à la cuisson des aliments si on en juge par le dépôt de suie visible à l'extérieur de la lèvre (iso. 1010-6). Des éléments proches ont également été mis au jour à Châtenay-sur-Seine et sont datés de la même période que la forme ouverte précédemment décrite (**Séguier 1995** : p. 85). D'autre part un bord à large embouchure, à lèvre relevée rectangulaire évasée à son extrémité, appartient vraisemblablement à un pot et évoquerait plutôt la transition entre le Bas-Empire et l'époque mérovingienne ou le tout début de cette dernière (iso. 1010 7).

D'autres panses en pâte granuleuse étaient conservées de même qu'un fond complet de petite taille (diamètre de 7,4 cm), en pâte granuleuse brun-noir, aux pourtours repris et d'une finition soignée qui appartient sans doute à la période mérovingienne (VI<sup>e</sup> siècle ?).

### 4.2.3. Sondage 3

**US 3003** : Ce contexte a livré un nombre conséquent de fragments (NR : 127), il rassemble des tessons de deux périodes distinctes, tout d'abord un ensemble antique daté du début du I<sup>er</sup> siècle (NR : 80) et étudié par ailleurs, ensuite un lot plus récent, à la datation complètement déconnectée (NR : 47). La majorité des tessons de ce second groupe est confectionnée dans une pâte finement granuleuse de teinte beige ou ocre, à cœur gris par endroit. Un seul bord était conservé, il doit appartenir à un pot ou une cruche. Il s'agit d'une lèvre en gouttière, presque rectangulaire, relevée et présentant une gorge sur la parement supérieur (iso. 1003-3, **Fig. 72**). Cette morphologie est très proche de celle des productions carolingiennes de Paris mises au jour lors de la fouille de deux tessonniers sur la rive droite de la Seine, à proximité de la Tour Saint-Jacques, et attribuées à la fin du IX<sup>e</sup> ou au début du X<sup>e</sup> siècle (**Lefèvre et al. 2015** : p.144).

Une panse en pâte granuleuse peinte est aussi visible de même que 8 tessons en pâte fine, peinte puis polie. Les tessons montrent une pâte rosée, blanche ou crème. Ces productions sont caractéristiques de la période carolingienne en Île-de-France à partir du milieu du VIII<sup>e</sup> et jusqu'au X<sup>e</sup> siècle (**Lefèvre 2006**).

**US 3011** : Deux panses en pâte granuleuse à fines inclusions du haut Moyen Âge sont associés à une panse en pâte commune sombre antique, ce tesson est recouvert d'un dépôt blanchâtre (concrétions ?). L'aspect des pâtes granuleuses ressemble beaucoup par la granulométrie et la couleur à celui des tessons découverts dans la structure 3003, attribuée à l'époque carolingienne.

### 5.2.4. Conclusion

En conclusion des contextes de transition Bas-Empire – mérovingien et mérovingiens précoces, du VI<sup>e</sup> siècle, sont observables dans le sondage 1. Par contre le sondage 3 a livré de la céramique plus récente, caractéristique de la période carolingienne.

Les tessons en pâte granuleuse du Bas-Empire présentent souvent une surcuisson, voire même des éclats et une fissure sur deux d'entre eux, phénomènes généralement observés sur des rebuts de cuisson même si le peu de mobilier étudié ne permet pas d'avancer significativement sur ce

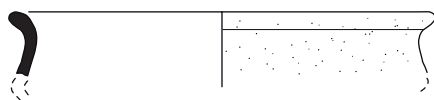
sujet. On peut imaginer aussi la commercialisation de poteries de second choix, aucun atelier de potier de cette période n'étant actuellement connu dans ce secteur parisien.

Les céramiques carolingiennes sont, quant à elles, proches physiquement de celles découvertes lors de la fouille d'un dépotoir rue de Rivoli. Cependant vu l'indigence du mobilier il reste difficile de préciser la datation de ces deux lots.



## US 1004

1004-1



Pâte granuleuse à inclusions fines

1004-2



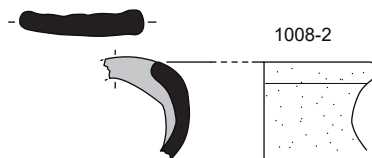
Pâte granuleuse à inclusions fines

## US 1008

1008-1

Sigillée tardive,  
pâte et vernis orange

1008-2



Pâte granuleuse, grésée

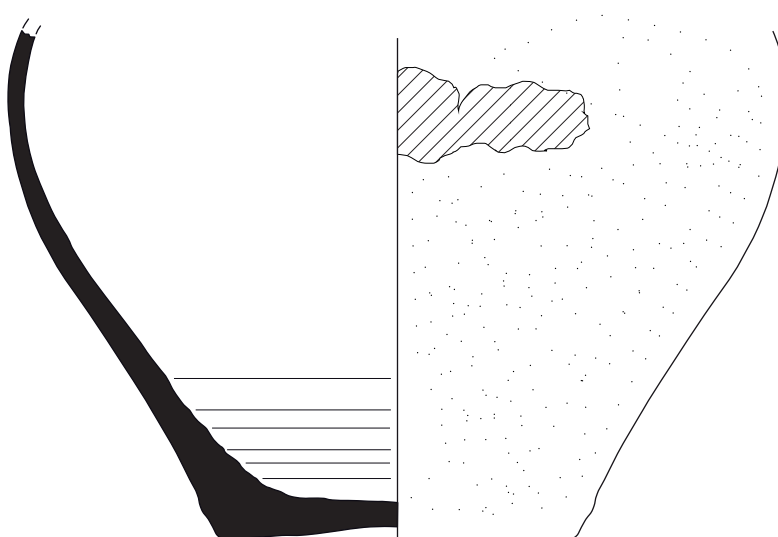
1008-3

*vue supérieure  
(amorce de verseur)*Pâte granuleuse,  
surcuite (beige à brune)

1008-4

Pâte granuleuse, surcuite,  
1 grosse inclusion blanche

1008-6



Pâte granuleuse à petites inclusions

éclat

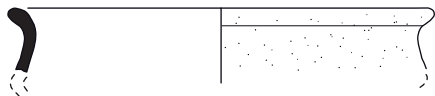
0 5 10 cm

**Fig. 71** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique granuleuse du Bas-Empire et du haut Moyen Âge [US 1004 et 1008].

Cliché et dessins : A. Lefèvre/Inrap

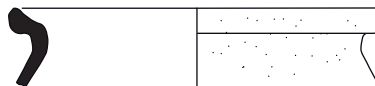
## US 1004

1004-1



Pâte granuleuse à inclusions fines

1004-2



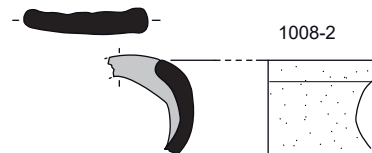
Pâte granuleuse à inclusions fines

## US 1008

1008-1

Sigillée tardive,  
pâte et vernis orange

1008-2



Pâte granuleuse, grésée

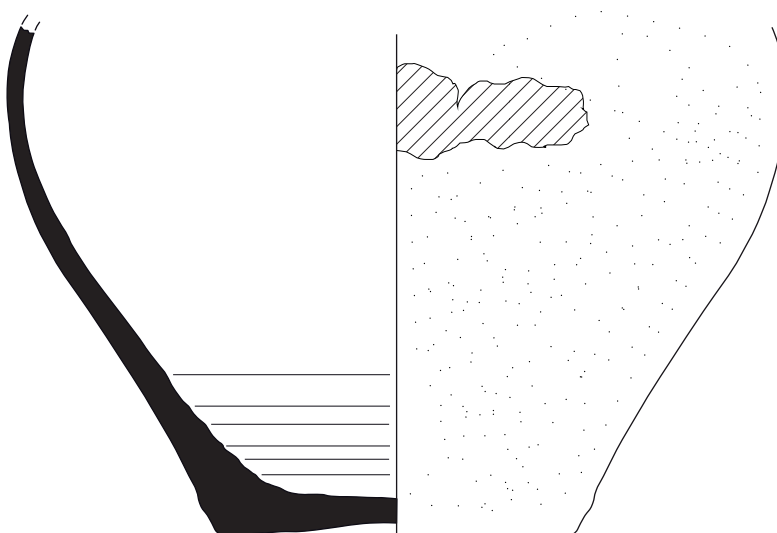
1008-3

*vue supérieure  
(amorce de verseur)*Pâte granuleuse,  
surcuite (beige à brune)

1008-4

Pâte granuleuse, surcuite,  
1 grosse inclusion blanche

1008-6



Pâte granuleuse à petites inclusions

 éclat

0 5 10 cm

**Fig. 72** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique granuleuse du Bas-Empire et du haut Moyen Âge [US 1008, 1010 et 3003].

Cliché et dessins : A. Lefèvre/Inrap

### 4.3. Le mobilier céramique du XV<sup>e</sup> siècle de la latrine [US 3004]

par Caroline Claude (Inrap, Crahram UMR 6273)

Le mobilier céramique confié pour étude provient principalement de la latrine 3004 du sondage 3. Il se compose de 748 tessons de céramique répartis au sein des US 3005 (niveau d'abandon : 545 NR) et 3008 (niveau d'occupation : 203 NR). Quelques tessons sont résiduels et datent de l'époque antique dont un non tourné (us 3008 : un bord de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle). Deux tessons carolingiens ont également été identifiés dont une panse en pâte fine peinte polie (us 3005). Quelques fragments sont datés du XIV<sup>e</sup> siècle mais l'essentiel du mobilier céramique peut être daté du XV<sup>e</sup> siècle.

De nombreux remontages ont été repérés entre les deux US. Aucune différence chronologique n'a également été perçue entre les US d'occupation et d'abandon, les productions et les formes étant strictement identiques. Il s'agit d'un dépôt primaire : les quelques remontages réalisés montrent que l'assemblage a un fort potentiel en terme de formes complètes.

Les productions (**Fig. 73**) sont principalement parisiennes : les pâtes sont sableuses, à l'aspect de surface gréné, de teinte claire. Quelques éléments sont de texture dense et dénotent peut-être d'un approvisionnement spécifique qu'il conviendra de préciser lors de la fouille.

On observe quelques récipients en grès provenant du Beauvaisis, deux tessons de grès normands ainsi que deux tessons en pâte blanche à inclusions moyennes de quartz évoquant des productions périphériques (sud-est de la Seine-et-Marne ?) ainsi qu'une panse en pâte dense orangée à cœur gris et douce en surface. Aucune production claire engobée n'a été observée alors que cette production commence à apparaître dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle dans les ateliers de potiers de Fosses (**Guadagnin 2007** : 418) et vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans les assemblages parisiens (**Ravoire 1998** : 187).

**Les pâtes franciliennes** sont encore de tradition médiévale, telles qu'on les connaît pour les XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Les parois des récipients sont fines pour la plupart. Les teintes sont identiques à celles du bas Moyen Âge parisien : beige tirant vers le jaune mais également des pâtes plus foncées (beige foncé). Elles sont peintes ou glaçurées. Les décors peints sont formés de flammules finement réalisées et ornent les coquemars quasi-exclusivement. Les glaçures sont essentiellement fonctionnelles. En effet, les récipients à glaçure ornementale (alors de couleur jaune) sont peu représentés (quelques fragments de pichet, peut-être alors résiduels du XIV<sup>e</sup> siècle).

**Le répertoire des formes en pâte francilienne** est représentatif de la fin du Moyen Âge et couvre principalement le registre de la cuisson (coquemars) et de la préparation (poêlons, jatte). Quelques récipients autres tels que coupelle, tirelire, pique-fleur complètent ce répertoire. Un fragment de bord de cruche ainsi que des panses de lampe sur pied ont été également identifiés.

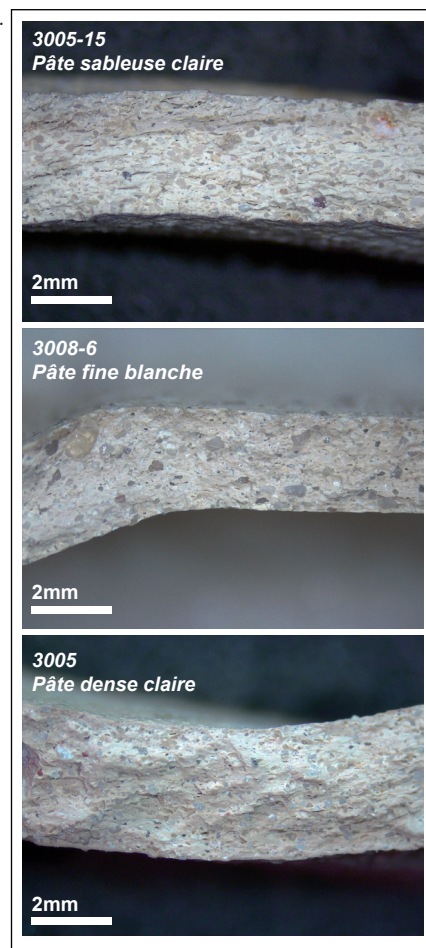
Les coquemars sont peints ou glaçurés, ceux peints ne portent pas de traces de feu (et ont pu être uniquement utilisés pour le stockage ou la préparation) tandis que ceux glaçurés sont tous porteurs de traces de feu et ont donc servi à la cuisson ou au réchauffage des denrées. Une vingtaine de coquemars ont été dénombrés. Un seul a été remonté (**Fig. 74, n°2**) et un autre est intact (**Fig. 74, n°1**). Ils sont tous de même type : ils présentent un bord éversé assez court. Les coquemars glaçurés sont de plusieurs modules (petit à grand ; **Fig. 74, n°3-5**). Un bord porte un élément de préhension (**Fig. 75**) destiné à faciliter la manipulation des gros vases, dispositif se rencontrant au XV<sup>e</sup> siècle.

Des dépôts internes sont observables dans la plupart des coquemars, qu'ils soient peints ou glaçurés, qu'ils aient été exposés au feu ou non. Le coquemar intact porte un décor peint (**Fig. 76**). Quelques traces d'usure sur le fond (micro-éclats sur le pourtour) témoignent de son utilisation, qui a dû être



**Fig. 73** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : les pâtes céramiques régionales de la latrine [US 3004].

Clichés : C. Claude/Inrap



de courte durée au vu de sa grande fraîcheur. Il est de moyen module, à bord éversé court et décoré de 6 flammules sur tout le pourtour (4 groupes dont un sous l'anse, largeur du pinceau : 5,3 cm). Le second coquemar archéologiquement complet (**Fig. 74, n°2**) est semblable au premier ; change le nombre de flammules (5 au lieu de 6). Il a une contenance de 1,3 litre (sous la lèvre) tandis que le premier contient entre 1,7 litre et 1,9 litre.

Ce type de coquemars est attesté à Paris dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et est emblématique du XV<sup>e</sup> siècle, le type avec flammule se raréfiant au cours de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle (**Ravoire et Monnet 1992** : 50).

Hormis ces coquemars à bord éversés, on observe quelques pots dits à col convexe (**Fig. 74, n°7 et 8**) ; l'un présente un dépôt foncé interne mais pas de traces de feu. Ce type de récipient, qualifié parfois de pichet, apparaît vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et est caractéristique du XV<sup>e</sup> siècle (**Ravoire et Monnet 1992** : 46, 47).

Un fragment de coquemar atteste d'une origine extra-parisienne ; il est peut-être résiduel (**Fig. 74, n°6**). Il est en pâte blanche fine et à inclusions moyennes de quartz avec un mouchetis de glaçure verte sur l'extrémité supérieure de la lèvre. Ce type de pâte n'est pas sans rappeler celle que l'on rencontre dans le sud-est de la Seine-et-Marne dans la région de Provins. La mouluration du bord (biseauté) évoque les coquemars produits à Meaux dans le courant de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (**Orssaud 1992** : 139, pl. 5 : 30-35) ou de ceux de Provins datés du XIV<sup>e</sup> siècle (**Ravoire en cours**).

Pour la préparation culinaire, quelques formes ouvertes ont été reconnues : au moins quatre poêlons de taille variable ; ils sont bruts ou glaçurés intérieurement (**Fig. 77, n°3, Fig. 78**). Une jatte de grande taille à glaçure verte interne est archéologiquement complète (**Fig. 77, n°1**) ; elle porte des traces de feu externe et était munie peut-être d'un élément de préhension.

US	Catégorie pâte	Type 1	Type 2	A	F	B	P	NRT	Fourchette chronologique
1002		Pot de fleur					3	3	XX <sup>e</sup>
1002		Canalisation					1	1	XX <sup>e</sup>
1002	Faïence						2	2	XX <sup>e</sup>
1002	Porcelaine opaque					1	1	2	XX <sup>e</sup>
1002	Sableuse						1	1	XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>
1002	Grès Beauvaisis			1				1	XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup>
1002	Sableuse						1	1	XVII <sup>e</sup>
1003	Faïence					1		1	XX <sup>e</sup>
3005	Grès Beauvaisis	Pichet				1	4	5	XV <sup>e</sup>
3005	Grès Beauvaisis	Pichet aiguière			1	1		2	XV <sup>e</sup>
3005	Grès Beauvaisis	Coupelle	Bord en bandeau			13		13	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Jatte			2	3	4	9	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Pichet		2			2	4	XV <sup>e</sup>
3005	Grès normand						2	2	XV <sup>e</sup>
3005	Fine claire						1	1	XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse	Lampe					2	2	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Couvercle				1		1	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Coquemar	Bord éversé court			1		1	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Tirelire			1	1	1	3	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Coupelle				2		2	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Coquemar	Col convexe		1	3	3	7	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Coquemar	Bord éversé court	1	7	2	25	35	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Coquemar	Col convexe			3	1	4	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse	Coquemar	Col convexe			1		1	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Cruche	Lèvre arrondie			3		3	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Poêlon				1	1	2	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Pichet			1			1	XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Pichet					7	7	XIV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire						2	2	XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Pichet ou coquemar				1		1	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Poêlon			1	3		4	Fin XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Coquemar	Bord éversé court	6	16	22	149	193	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse	Coquemar				1		1	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse	Poêlon ou jatte	Lèvre rec- tangulaire			1		1	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire				2		1	3	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Coquemar	Bord en bandeau court		1	2	2	5	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Coquemar	Bord éversé court			2	6	8	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Coquemar	Bord éversé court	1	8	23		32	XV <sup>e</sup>

US	Catégorie pâte	Type 1	Type 2	A	F	B	P	NRT	Fourchette chronologique
3005	Sableuse claire						59	59	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire						22	22	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire						10	10	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire						11	11	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire/ dense						52	52	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire						22	22	XV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Coquemar	Bord droit			1		1	XIV <sup>e</sup>
3005	Sableuse claire	Coquemar	Bord droit			1		1	XIV <sup>e</sup>
3005	Divers				1	1	8	10	Gallo-romain
3005	Fine peinte polie et granuleuse						2	2	Haut Moyen Âge, Carolingien
3008	Grès Beauvaisis	Gourde			2	1	5	8	XV <sup>e</sup>
3008	Grès Beauvaisis	Coupelle	Bord en bandeau			2		2	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse claire	Pique-fleur			2	2	6	10	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse claire	Coupelle				3		3	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse claire	Tirelire			1	1		2	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse claire	Coquemar	Bord éversé court		2	3	29	34	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse claire	Coquemar	Bord éversé court	1		5	16	22	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse claire	Coquemar	Bord éversé court			1	21	22	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse claire	Coquemar	Bord éversé court			2	20	22	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse	Coquemar					5	5	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse claire						3	3	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse claire	Coquemar		1	1		3	5	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse claire	Coquemar			10	4	31	45	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse claire	Coquemar	Col convexe			1		1	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse claire						6	6	XV <sup>e</sup>
3008	Fine claire	Coquemar	Bord droit à méplat			1		1	XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup>
3008	Dense						1	1	XV <sup>e</sup>
3008	Sableuse	Lampe					1	1	XV <sup>e</sup>
3008	Non tournée					1		1	Première moitié I <sup>er</sup>
3008	Divers						9	9	Première moitié I <sup>er</sup>

**Tab. 4** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : inventaire détaillé des US médiévales et modernes.



Une autre jatte (ou poêlon) présente une fine lèvre rectangulaire saillante et de très importantes traces d'exposition au feu. Les différentes formes de poêlons reconnues ici sont datées entre la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et le XV<sup>e</sup> siècle. Les jattes sont quant à elle semblables à des modèles plus spécifiquement datés du XV<sup>e</sup> siècle voire début XVI<sup>e</sup> siècle (**Nicourt 1987** : 242 ; **Brut 1991** : pl. X).

Des coupelles en pâte sableuse brutes de tout décor sont attestées. Deux sont intactes (**Fig. 78, n°8 et 9**). Ce type de récipient apparaît dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle et est présent dans de nombreux ensembles parisiens à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et au XV<sup>e</sup> siècle. Parfois trouvées en quantité, il est évoqué la possibilité qu'il puisse s'agir d'un emballage perdu, à usage unique.

Quelques fragments de panse et de fond attestent de pichets en pâte sableuse et glaçure jaune dont un miniature (non dessiné : 3005-6) : il est à panse globulaire, à col resserré et glaçure jaune partielle. Un bord de cruche (**Fig. 78, n°7**) ainsi qu'un petit couvercle à emboîtement (**Fig. 78, n°6**) en pâte sableuse ont été identifiés, de même que deux tirelises (**Fig. 78, n°10**). Quelques panses de forme close à glaçure verte interne externe sont vraisemblablement à rattacher à un réservoir de lampe.

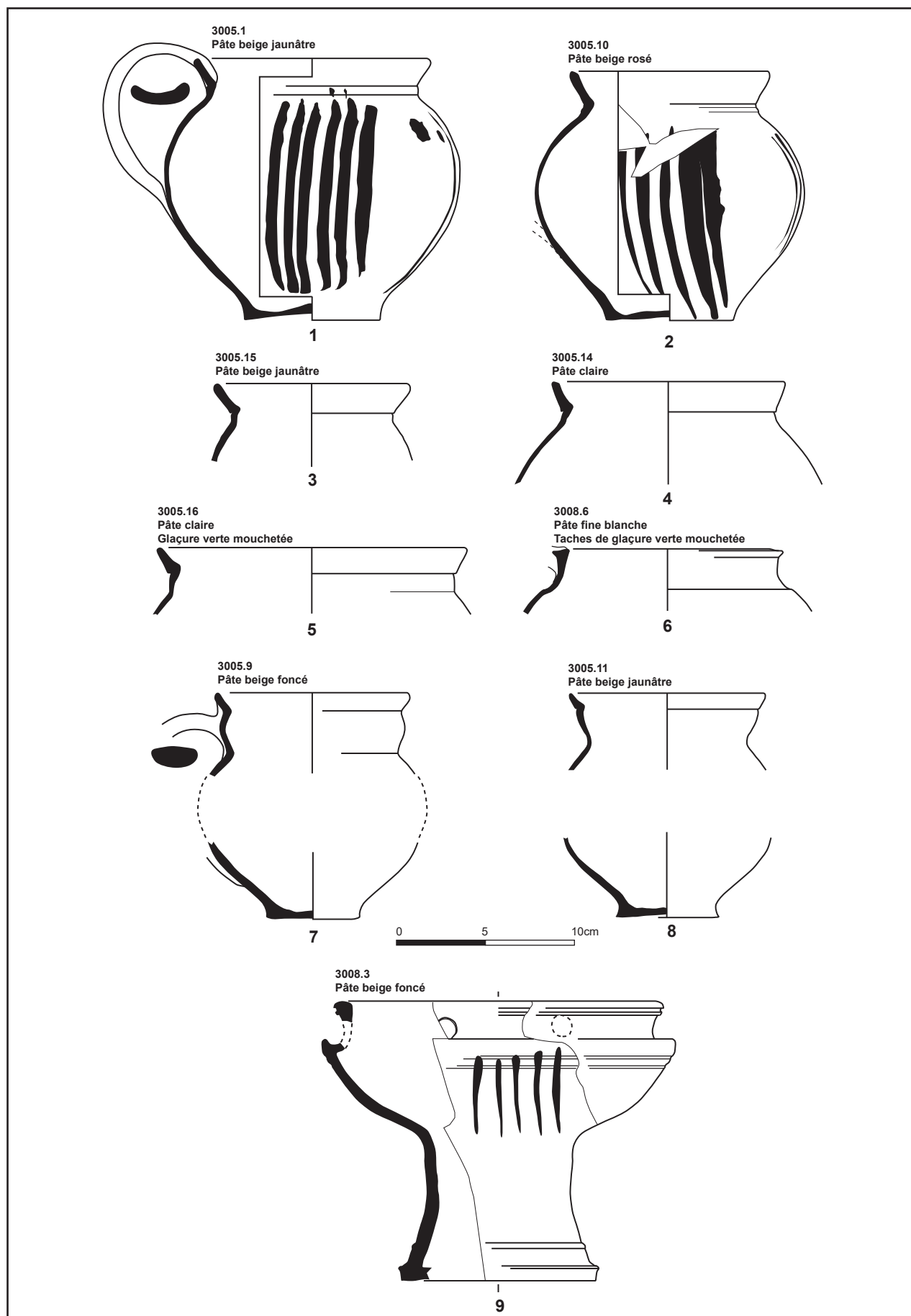
Enfin, un pique-fleur a pu être en partie remonté (**Fig. 74, n°9**). Il s'agit d'un vase sur pied haut et cintré, muni d'une vasque avec un bord formant une collerette. Cette collerette est percée de trous. La vasque est décorée de flammules. Longtemps interprétée comme une chaufferette voire une cloche de cuisson, il s'agit en fait d'un vase à plantes aromatiques (**Ravoire 2014** : 144) caractéristique du XV<sup>e</sup> siècle et associé souvent à un milieu urbain aisé. Ce type de récipient est rarement complet, il s'agit du premier exemplaire parisien connu archéologiquement complet à ce jour. La fouille de la structure devrait permettre de compléter ce récipient ; les parties haute et basse n'ayant que peu de surface en contact.

Les récipients destinés au service de la table et des liquides sont quasi-exclusivement en grès du Beauvaisis. Un pichet est complet : il est élancé et à l'anse courbe ; il évoque par son profil une aiguière (**Fig. 78, n°1 et Fig 80**). La base et le col sont fortement resserrés, la panse globulaire, le col terminé par un bord en bandeau ; l'anse est de section quadrangulaire et forme un S. Une forme semblable, mais à l'anse non courbe, a été mise au jour dans la latrine 344 de la rue de Rivoli (**Peixoto et Celly 2011** : 115). D'autres fragments de pichet sont attestés par des bords ou panse (dont **Fig. 78, n°2**). Des éléments d'une gourde crapaud (**Fig. 78, n°5**) complètent ce répertoire. Les parois sont fines, les surfaces marron parfois brillantes. Le fond est plat rentrant ; au moins un individu a été comptabilisé. Ce type de gourde est caractéristique du XV<sup>e</sup> siècle (**Cartier 1997** : 103) et est attesté notamment dans les fossés du donjon du château de Philippe Auguste (**Brut 1991** : pl. XXII). Au moins deux coupelles à bord en bandeau sont identifiées : l'une présente un bandeau vertical (**Fig. 78, n°4**) et une autre à bandeau légèrement rentrant (**Fig. 78, n°3**).

Les deux tessons de panse en grès de Basse Normandie sont vraisemblablement à rattacher à un pot de conserve.

Les principaux assemblages parisiens dont la composition se rapproche le plus de celui étudié ici sont :

- la structure 2018 du boulevard Sébastopol datée de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle : elle comporte en pâte sableuse, des coupelles, pots convexes, coquemars, tirelire, et des récipients en grès du Beauvaisis (**Peixoto et Celly 1998** : 92-97, pl. 114-117),
- la fosse 2 du parvis Notre Dame (**Nicourt 1987** : 236-243) postérieure à 1436 : elle contient coquemars peints et glaçurés, pot convexe, sinot en grès normand, jatte/terrine glaçurées, pique-fleur, tirelire, cruche,
- le fossé du donjon des rois de France (**Brut 1991**) daté de la fin du XV<sup>e</sup> - début XVI<sup>e</sup> siècle comporte en pâte sableuse des cruches, terrines glaçurées, coupelles, poêlons bruts, coquemars peints ou glaçurés, pots convexes et en



**Fig. 74** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : le mobilier céramique de la latrine [US 3005 et 3008].

Dessins : C. Claude/Inrap

grès du Beauvaisis des coupelles à bord en bandeau, des gourdes crapaud, des pichets et un sinot en grès normand,

- les latrines 344 de la rue de Rivoli (**Peixoto 2011** : 112-116) datée du cœur du XV<sup>e</sup> siècle contient coquemars peint et glaçuré, pot convexe, tirelire, coupelle sableuse, jatte glaçurée, aiguière en grès du Beauvaisis,

- la structure EA 58 de l'hôtel St-Aignan (**Paccard et Poulain 1997** : 4-7) datée du XV<sup>e</sup> siècle comporte entre autre des coquemars glaçurés et flammulés et des coupelles en grès du Beauvaisis,

- l'ensemble II de la fosse F6 de la rue des Lombards (**Marquis 1999**) daté de la fin du XV<sup>e</sup> - début du XVI<sup>e</sup> siècle avec des coquemars flammulés et glaçurés, des pots convexes, poêlons, bassins, pique-fleur, coupelles, tirelires et en grès du Beauvaisis, des gourde crapaud, et un sinot bas normand.

Les éléments céramiques prélevés lors du diagnostic permettent plusieurs constats :

- une très bonne conservation de ce dépotoir (**Fig. 62**) : des récipients sont complets voire intacts et le potentiel en terme de remontage est certain,

- ce niveau d'abandon est très circonscrit chronologiquement, l'abandon a pu être brutal (en témoigne aussi les récipients bien conservés et leurs fugaces traces d'usage),

- ce dépotoir s'inscrit dans la continuité de toute une série d'assemblages parisiens (énumérés plus haut) abandonnés dans le courant du XV<sup>e</sup> siècle à Paris,

- le panel de formes est assez varié : sont rejetés les récipients pour la cuisson, la préparation, la consommation et d'autres tels que pique-fleur, tirelire. Tous les domaines propres à une occupation domestique sont concernés.

Il serait intéressant de pouvoir préciser la chronologie exacte de ce dépotoir, les propositions de datation émises par comparaison variant entre la première moitié et la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Nous serions tentés d'orienter la datation de cet ensemble, encore fortement influencé par une tradition potière médiévale entre les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> quarts du XV<sup>e</sup> siècle.

Les quelques éléments céramiques postérieurs au XV<sup>e</sup> siècle proviennent du sondage 1 (us 1002 et 1003). Deux sont largement datés entre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (une panse en pâte sableuse glaçurée verte et un fragment en grès du Beauvaisis) et 9 relèvent du XX<sup>e</sup> siècle (cf inventaires).

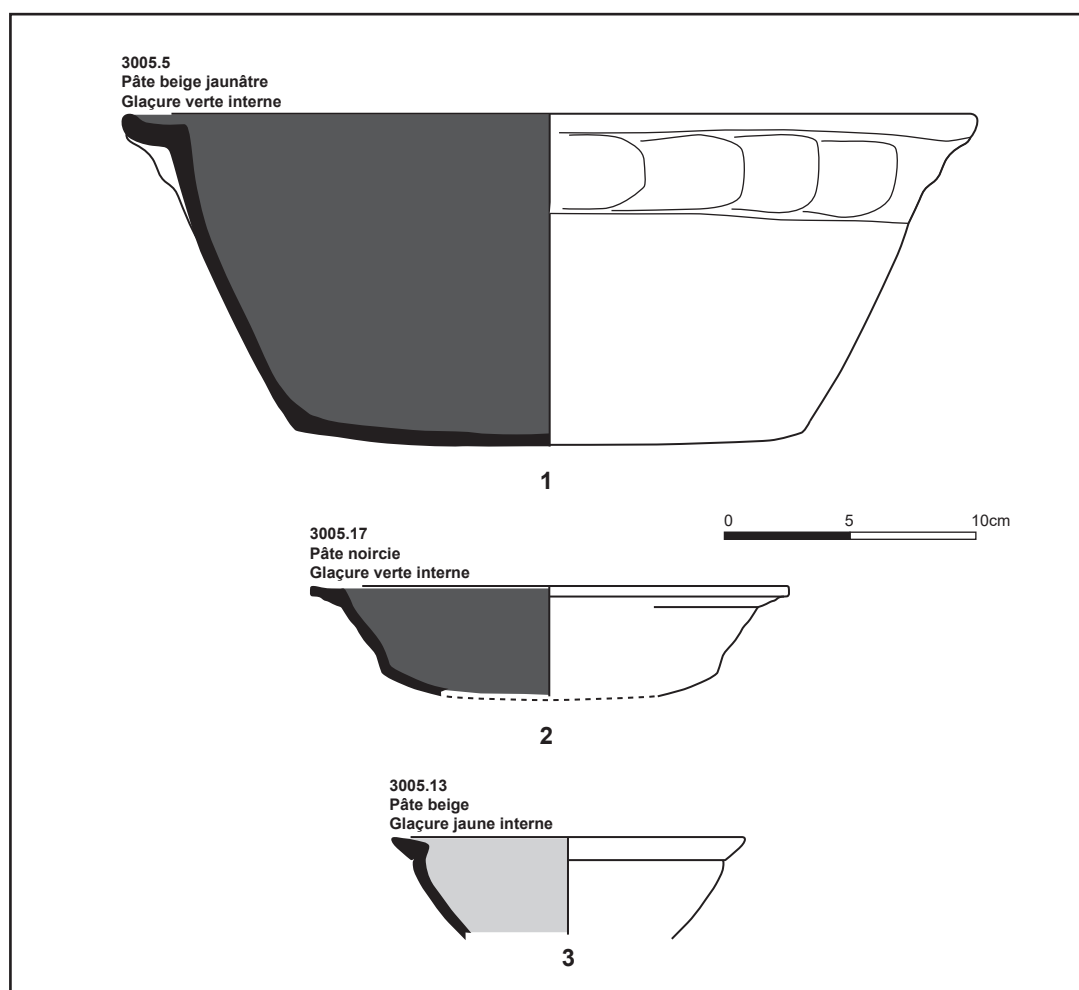


**Fig. 75** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : élément de préhension d'un gros coquemar glaçuré [US 3005].

Cliché : C. Claude/Inrap

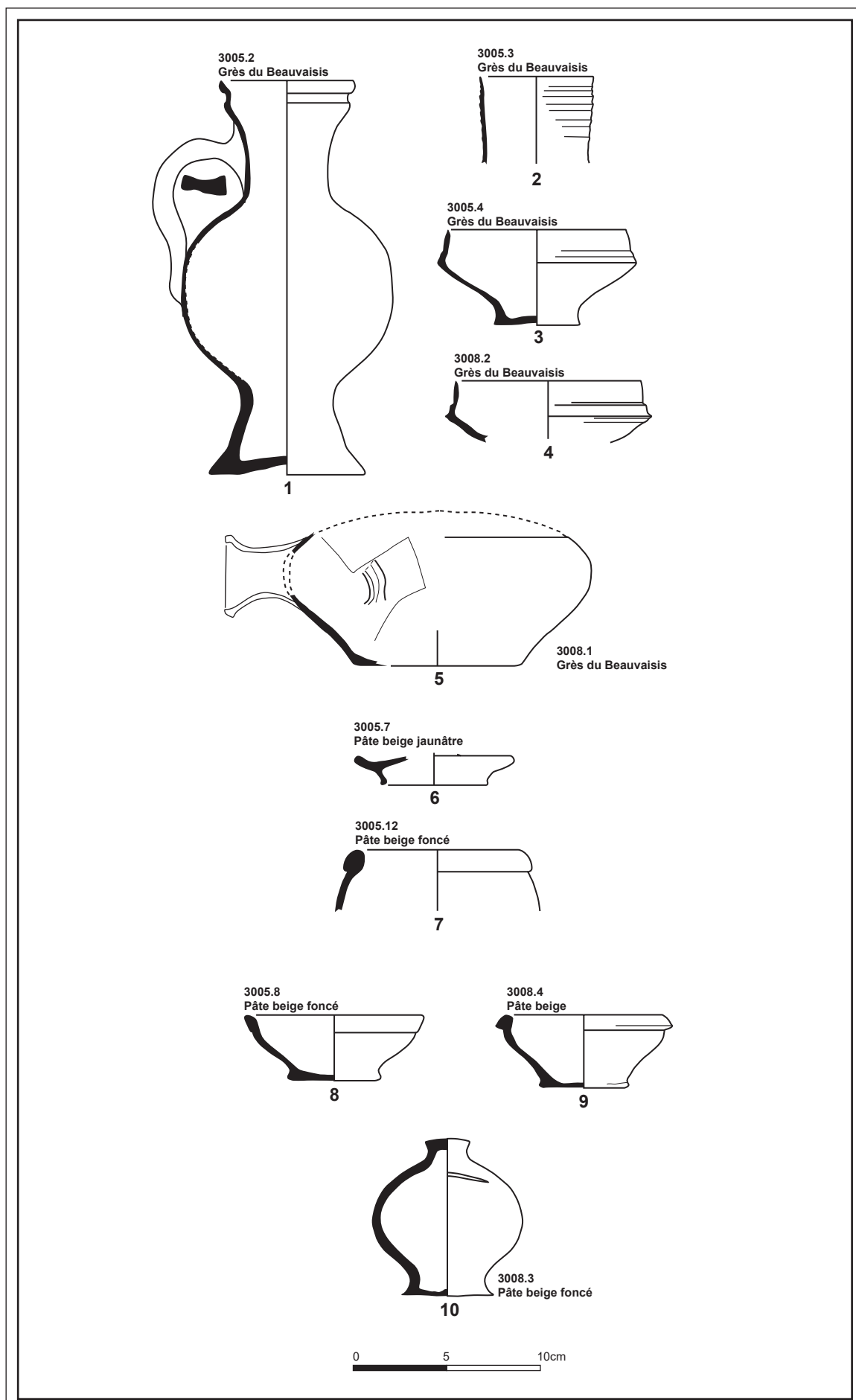


**Fig. 76** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : coquemar  
CER 875-3005-1  
Cliché : C. Claude/Inrap



**Fig. 77** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : le mobilier de la latrine [US 3005].  
Dessins : C. Claude/Inrap





**Fig. 78** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : le mobilier céramique de la latrine [US 3005 et 3008].

Dessins : C. Claude/Inrap



**Fig. 79** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : manche de poêlons de la latrine.  
Cliché : C. Claude/Inrap



**Fig. 80** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : l'aiguière en grès du Beauvaisis CER 875-3005-2.  
Cliché : C. Claude/Inrap

## 5. Étude des monnaies

par Philippe Charnotet, numismate, musée Carnavalet

Cet ensemble de monnaies comprend 3 lots différents : un premier contenant 17 exemplaires (MON 875-1022-1 à 17) et deux autres composés d'un unicum (MON 875-1027-1 et MON 875-1031-1).

Toutes ces monnaies sont en bronze.

Plus des trois quarts du lot le plus important (11 items sur 17) sont des monnaies indéterminées. Très oxydées, et pour certaines fragmentaires, elles sont d'un poids relativement bas : 0,85 g (1022-3), 0,39 g (1022-5), 0,44 g (1022-7), 0,53 g (1022-11), 0,40 g (1022-12), 0,75 g (1022-13), 0,65 g (1022-14), 0,15 g (1022-16), 0,20 g (1022-17). Au regard du module et de leur masse, il s'agit vraisemblablement de monnaies romaines tardives. Les quatre monnaies identifiées constituent un ensemble cohérent. Il s'agit de monnaies de Tétricus, père et fils, émises dans le dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle.

Deux objets monétiformes (MON 875-1022-8 et 1022-9) ne semblent pas être du numéraire mais plutôt des fibules (l'ardillon et les spires du ressort étant même visibles sur MON 875-1022-8).

Les deux autres lots sont composés :

- d'une monnaie de Constantin (MON 875-1027-1) datée des années 323-324 et probablement frappée à Trèves (la marque d'atelier n'est pas lisible en entier, mais le style du graveur laisse supposer cette attribution). Elle représente au revers une allégorie de la Sarmatie vaincue au pied de la Victoire,
- d'une monnaie romaine tardive non identifiable (MON 875-1031-1).

### Catalogue des monnaies

#### US 1022

- MON 875-1022-1

Indéterminé

Bronze

D/ et R/ illisibles ; très oxydée

3,25 g ; 23,46 mm

- MON 875-1022-2 (**Fig. 81**)

TETRICUS II

Bronze ; dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle

D/ Buste radié imberbe à droite

R/ Personnage masculin

1,96 g ; 16,9 mm

- MON 875-1022-3

Indéterminé

Bronze

D/ et R/ illisibles ; oxydée

0,85 g ; 16,86 mm

- MON 875-1022-4 (**Fig. 81**)

TETRICUS

Bronze ; dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle

D/ Tête radiée à droite ; AVG

R/ Lisse, illisible.

2,52 g ; 17,34 mm

- MON 875-1022-5  
Indéterminé  
Bronze ; fragment de monnaie  
0,39 g ; 13,75 mm
  
- MON 875-1022-6  
TETRICUS ?  
Bronze ; dernier tiers III<sup>e</sup> siècle  
D/ Tête radiée à droite  
R/ Divinité (?)  
1,02 g ; 16,96 mm
  
- MON 875-1022-7  
Indéterminé  
Bronze ; fragment de monnaie  
0,44 g ; 12,86 mm
  
- MON 875-1022-8 (*renuméroté en CUI 875-1022-1*)  
Fibule avec ardillon et spires.  
Bronze  
Empreintes de traces organiques (tissu ?) à l'avvers.  
4,73 g ; 23,28 mm
  
- MON 875-1022-9 (*renuméroté en CUI 875-1022-2*)  
Objet monétiforme  
Bronze  
4,14 g ; 23,08 mm
  
- MON 875-1022-10 (**Fig. 81**)  
TETRICVS  
Bronze ; dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle  
D/ Tête radiée à droite  
R/ Divinité tenant un bâton  
2,20 g ; 18,84 mm
  
- MON 875-1022-11  
Indéterminé  
Bronze  
D/ et R/ illisibles ; oxydée  
0,53 g ; 19,08 mm
  
- MON 875-1022-12  
Indéterminé  
Bronze  
D/ et R/ illisibles ; oxydée  
0,40 g ; 13,70 mm
  
- MON 875-1022-13  
Indéterminé  
Bronze  
D/ et R/ illisibles  
0,75 g ; 15,21 mm
  
- MON 875-1022-14  
Indéterminé  
Bronze  
D/ et R/ illisibles ; oxydée  
0,65 g ; 12,6 mm



- MON 875-1022-15  
Monnaie romaine indéterminée  
D/ Illisible  
R/ Divinité à gauche (?)  
2,04 g ; 16,86 mm

- MON 875-1022-16  
Indéterminé  
Bronze ; Fragment de monnaie  
0,15 g ; 11,58 mm

- MON 875-1022-17  
Indéterminé  
Bronze ; Fragment de monnaie  
0,2 g ; 12,0 mm

#### US 1027

- MON 875-1027-1 (**Fig. 81**)  
CONSTANTIN I<sup>er</sup>  
Bronze, Nummus, c. 323-324  
D/ Buste lauré de Constantin à droite ; CONSTAN / TINVS AVG  
R/ Victoria marchant à droite, tenant un trophée de la main droite et une palme de la gauche ; devant elle, un captif assis, retournant la tête ; SARMATIA DEVICTA (La Sarmatie vaincue) ; atelier : P ? (Trèves ?)  
3,00 g ; 18,91 mm ; 12h

#### US 1031

- MON 875-1031-1  
Monnaie romaine  
Bronze ; III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle  
D/ Buste lauré à droite  
R/ Autel ?  
0,87 g ; 14,06 mm



**MON 875-1022-2**

**TETRICUS II**

Bronze ; dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle



**MON 875-1022-4**

**TETRICUS**

Bronze ; dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle



**MON 875-1022-10**

**TETRICUS**

Bronze ; dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle



**MON 875-1027-1**

**CONSTANTIN I<sup>er</sup>**

Bronze, Nummus, c. 323-324

Echelle 2

**Fig. 81** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : monnaies.

Clichés : P. Saussercau/DHAAP et DAO : J.-F. Goret/DHAAP

## 6. Synthèse

Malgré des emprises assez réduites, les sondages réalisés dans le cadre du diagnostic sur le site de l'Hôtel-Dieu à Paris (4<sup>e</sup> arrondissement) ont mis en évidence une séquence stratigraphique importante qui témoigne des mutations de cet espace urbain entre la première moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et l'époque contemporaine.

Dans le sondage 3, nous avons rencontré le sommet des formations alluviales à la cote de 30,40 m NVP. Les résultats d'une analyse géomorphologique ont permis d'établir que cette séquence correspond à des dépôts de charge de fond d'un paléochenal d'un système à tresses. La datation des niveaux n'est pas établie malgré la découverte d'une hache polie du Néolithique qui présente en surface des traces significatives de réutilisation à une date ultérieure. La présence à une altitude élevée de ces alluvions pourrait aussi être le signe d'une reprise tardive de l'activité du fleuve. Pour des questions techniques et dans un souci de conservation des vestiges antiques découverts, nous n'avons pas pu atteindre le substrat dans le premier sondage et de ce fait mener des observations complémentaires sur ces formations, ce qui invite à une grande prudence en terme d'analyse.

Cette opération n'a pas livré de vestiges attribués à la fin de l'indépendance gauloise ou immédiatement postérieurs à la conquête. On peut également souligner l'absence de mobilier en position résiduel et relevant de ces périodes dans des contextes plus tardifs. Ainsi, aucune donnée nouvelle ne peut être versée au dossier concernant l'occupation primitive de l'île de la Cité. Ce constat renvoie à ceux formulés lors des opérations menées en 1983 dans l'Hôtel-Dieu (construction du bloc ophtalmologique) ainsi qu'en 1999 dans la rue d'Arcole.

Les premiers niveaux anthropiques reconnus dans les sondages 1 et 3 sur les alluvions (phase 1) témoignent d'une fréquentation de cet espace à partir de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. L'absence d'aménagements spécifiques rend difficile toute caractérisation de cette occupation.

Des traces tangibles d'une urbanisation de l'île au Bas-Empire ont été observées dans le sondage 1 avec trois états de construction. Au cours du III<sup>e</sup> siècle, un aménagement formé d'un litage de briques en terre cuite et de *tegulae* est construit (phase 2A). À défaut de disposer d'éléments de comparaisons pertinents, on peut supposer au regard des matériaux employés un lien avec un espace de chauffe (balnéaire ?) ou une structure de cuisson. Entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et le V<sup>e</sup> siècle, deux bâtiments sont édifiés successivement. Un mur, conservé dans la berme sud du sondage 1, détermine l'emprise d'une première pièce dans laquelle nous avons mis en évidence un niveau d'occupation (phase 2B). La construction d'un second mur, en appui sur le premier, témoigne d'un nouvel état avec la mise en place d'un bloc de grande dimension dont la présence demeure énigmatique mais qui participe de toute évidence à l'aménagement de l'espace interne (phase 2C). Des remblais de démolition, marquant la transition entre chaque état, ont livré un mobilier archéologique riche et varié (céramiques, faune, objets en matières dures animales, monnaies en bronze, etc.).

À partir de la fin de l'Antiquité et au début de la période mérovingienne (phase 3), une fosse identifiée dans le sondage 1 forment le seul témoignage d'une continuité d'occupation. Le caractère lacunaire des découvertes perdure pour la période médiévale avec une seule fosse carolingienne identifiée (phase 4) et une latrine du XV<sup>e</sup> siècle (phase 5). Les terrassements intervenus lors de la construction de l'Hôtel-Dieu entre 1867 et 1877 ont de toute évidence détruit l'essentiel des vestiges susceptibles de renseigner la topographie et le bâti du Moyen Âge et du début de l'époque moderne (phase 6). Une latrine maçonnée et une fondation du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle forme ainsi les seuls témoignages des édifices qui ont précédé la construction de l'établissement

hospitalier (phase 7).

Pour conclure, les résultats de cette opération permettent de définir plusieurs constats majeurs qui, globalement, s'inscrivent dans la continuité de ceux exprimés lors des opérations précédentes menées sur l'île de la Cité :

- dans l'état actuel des données, la question de la formation de l'île se heurte au caractère trop ponctuel des observations et à la difficulté d'analyse de la documentation des fouilles menées jusqu'à une période très récente,
- même si nous n'avons pas pu observer le premier mètre de stratigraphie sur les alluvions dans le sondage 1, l'absence de vestiges antérieurs au I<sup>er</sup> siècle de notre ère est une fois de plus constatée,
- la présence de structures construites et d'un bâti en maçonnerie, témoins d'une urbanisation de l'île, n'est avérée qu'à partir de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle,
- l'essentiel des vestiges conservés pour les périodes médiévale et moderne correspondent à des structures en creux avec des dépotoirs susceptibles de livrer des lots d'objets remarquables.



# Bibliographie

## Archives

- Bibliothèque historique de la Ville de Paris, fond d'Vacquer.

## Sources cartographiques

- Plan de Paris de Trushet et Hoyau dit Plan de Bâle, vers 1550, bibliothèque de l'université de Bâle, Kartensig AA 124.
- Plan détaillé de la Cité dédié à Messire Louis Basile de Bernage Conseiller d'Etat Prévôt des Marchands et à Messieurs les Echevins de la Ville de Paris par M. L'abbé Delagrive, Géographe ordinaire de la Ville, 1754. Archives Nationales N II Seine 62.
- Plan de Hachette, 1870. Hachette éditions.

## Publications

### Amoros et al. 1993

AMOROS (C.) – *Hydrosystèmes fluviaux*. Paris, Milan : Masson, 1993.

### Bakker et al. 2018

BAKKER (L.), DIJKMAN (W.), VAN OSSEL(P.) – « Le corpus des décors à la molette sur céramique sigillée d'« Argonne » de Antiquité tardive ». In : *La céramique en Champagne : production, diffusion et consommation*, vol. 1, SFECAG - Actes du congrès de Reims, 10-13 mai 2018. Marseille : SFECAG, p. 211-222.

### Barbier et al. 2014

BARBIER (J.), BOISSAVIT-CAMUS (B.), BUSSON (D.), ROBIN (S.), SOULAY (V.) – Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, XVI, quarante ans d'enquête (1972-2012), 1, images nouvelles des villes de Gaule. Paris : De Brocard, 2014, 790 p.

### Béal 1983

BEAL (J.-C.). – *Catalogue des objets de tabletterie du musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon*. Lyon : Centre d'étude gallo-romain de l'université de Lyon III, 1983, 421 p., 71 pl. (Nouvelle série ; 1).

### Béal et Dureuil 1996

BEAL (J.-C.), DUREUIL (J.-F.). – *La tabletterie gallo-romaine et médiévale. Une histoire d'os*. Paris : Paris-musées, 1996. 123 p. : ill. (Catalogue d'art et d'histoire du musée Carnavalet ; XI).

### Bertin et Séguier 2011

BERTIN (P.) , SÉGUIER (R.) . – Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Île-de-France au Bas-Empire. In : *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le bassin parisien*. Nanterre, p. 263-286. (Dioecesis Galliarum, document de travail ; n°9).

### Bouet 2003

BOUET (A.) – *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*. Rome : EFR, 2003, 2 vol., 416 et 381 p. (Coll. Éc. Franç. de Rome ; 320).

### Brut 1991

BRUT (C.) – La céramique en usage dans le château des rois de France, le fossé du donjon (fin du XV<sup>e</sup> et début du XVI<sup>e</sup> siècle). Mémoire de D.E.A., Ecole Pratique des Hautes Etudes – IV<sup>e</sup> section, 1991, 144 p.

**Brut 2015**

BRUT (C.) – « La verrerie du haut Moyen Âge à Paris. Un état de la question », *Bulletin de l'AFAV*, 2015, p. 56-60.

**Busson 1998**

BUSSON (D.) – *Carte archéologique de la Gaule, Paris 75*, «Pré-inventaire Archéologique Publié sous la Responsabilité de Michel Provost». Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Ministère de la Culture, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Commission du Vieux Paris, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1998, 608 p.

**Busson 2002**

BUSSON (D.) – *Le parvis Notre-Dame, archéologie et histoire*. Exposition : Paris, crypte de Notre-Dame-de-Paris, Paris Musées, 2002, 102 p.

**Busson 2019**

BUSSON (D.) – *Atlas du Paris antique. Lutèce, naissance d'une ville*. Paris : Parigramme, 2019, 175 p.

**Cartier 1997**

CARTIER (J.) dir – *2000 ans de céramique en pays de Bray. 1967-1997 Trentenaire du G.R.E.C.B.* Bulletin N°19; p.21-232, 1997.

**Chenet 1941**

CHENET (G.) – *La Céramique gallo-romaine d'Argonne du IV<sup>e</sup> siècle et la terre sigillée décorée à la molette, 1*. Macon, Protat Frères, Imprimeurs-Editeurs, 1941 (Fouilles et documents d'archéologie antique en France ; 1).

**Dufour et al. 2001**

DUFOUR (J.-Y.) , ADRIAN (Y.-M.) , VANPEENE (N.) . – « L'occupation des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles du site de Roissy-en-France/Les Tournelles (Val-d'Oise) ». In : OUZOULIAS (P.) , VAN OSSEL (P.) dir. — *Document de travail n°5. Programme collectif de recherche, L'époque tardive en Île-de-France*, 2001, p. 27-73. (Dioecesis Galliarum).

**Feugère 2002**

FEUGERE (M.) – *Les armes des romains de la République à l'Antiquité tardive*. Paris : Errance, 2002, 295 p.

**Fleury 1983**

FLEURY (M.) – Rapport, par M. Michel Fleury, sur les fouilles archéologiques en cours à Paris : découvertes d'époque gallo-romaine à l'Hôtel-Dieu, côté rue d'Arcole ; projet de fouille à l'Hôtel-Dieu à l'emplacement de l'ancienne église de la Madeleine en la Cité (4<sup>e</sup>). Procès-verbal de la Commission du Vieux Paris, séance du 7 novembre 1983, p. 7-19.

**Foy 2004**

FOY (D.) – Les énigmatiques galets de verre de l'an Mil. In : *Le verre, un art du feu au Moyen Âge*. Exposition : Fos-sur-Mer. Fos-sur-Mer, 2004, p. 31-32.

**Friedmann 1959**

FRIEDMANN (A.) – *Paris ses rues, ses paroisses du Moyen Âge à la Révolution. Origines et évolution des circonscriptions paroissiales*. Paris : Plon, 1959, 440 p.

**Goret et Parot 2017b**

GORET (J.-F.) et PAROT (S.) - « Paris. Les abords de l'église Saint-Germain-des-Prés ». *Archéologia*, n°559, 2017, p. 32-39.

**Granai et al. 2011**

GRANAI (S.), LIMONDIN-LOZOUET (N.), CHAUSSÉ (C.) – « Évolution paléoenvironnementale de la vallée de la Seine au Tardiglaciaire et à l'Holocène, à Paris (France), d'après l'étude des malacofaunes », *Quaternaire*, vol. 22/4, 2011, p.p. 327-344.

**Gratuze et al. 2003**

GRATUZE (B.), FOY (D.), LANCELOT (J.) et TEREYGEOL (F.) – « Les «lissaires» carolingiens en verre au plomb : mise en évidence de la valorisation des scories issues du traitement des galènes argentifères de Melle (Deux-Sèvres) ». In : FOY (D.) et NENNA (M.-D.) dir. – *Échanges et commerce du verre dans le monde antique*. Actes du colloque de l'AFAV à Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001. Montignac : édition monique mergoïl, 2003, p. 101-106.

**Hillairet 1985**

HILLAIRET (J.) – *Dictionnaire historique des rues de Paris, huitième édition*. Paris : Les éditions de Minuit, 1985, 794 et 786 p.

**Lefèvre 2006**

LEFÈVRE (A.) . – Les productions céramiques peintes et polies d'Île-de-France (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). In : HINCKER (V.) , HUSI (P.) dir. — *La céramique du haut Moyen-Âge dans le Nord-Ouest de l'Europe*, Actes du colloque de Caen. NEA Condé-sur-Noireau, 2006, p. 221-240.

**Lefèvre et al. 2015**

LEFÈVRE (A.) , BOURGEAU (L.) , BRUT (C.) , CLAUDE (C.) , GUADAGNIN (R.) , HURARD (S.) , LAGARDE (F.) . – « Premier aperçu sur l'artisanat potier en Île-de-France au haut Moyen Age ». In : THUILLIER (F.) , LOUIS (E.) dir. — *Tourner autour du pot... les ateliers de potiers médiévaux du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle dans l'espace européen*. Actes du colloque international de Douai (5-8 octobre 2010). Caen : Publications du CRAHAM, 2015, p. 139-147.

**Lorentz et Sandron 2006**

LORENTZ (P.) et SANDRON (D.) – *Atlas de Paris au Moyen Âge. Espace urbain, habitat, société religion, lieu de pouvoir*. Paris : Parigramme, 2006, 237 p.

**MacGregor 1985**

MACGREGOR (A.) – *Bone, Antler, Ivory and Horn. The Technology of Skeletal Material Since the Roman Period*. Londres, Sidney : Croom helm ; Totowa : Barnes & Nobles Books, 1985. 237 p. : ill.

**Marquis 1999**

MARQUIS (P.). – «La fouille des 12-14, rue des Lombards à Paris (IV<sup>e</sup> arr.). Premiers résultats». *Les cahiers de la Rotonde*, 21, 1999, p. 1-119.

**Mikler 1997**

MIKLER (H.) – *Die römischen Funde aus Bein im Landesmuseum Mainz*. Montagnac : éditions monique mergoïl, 1997.

**Munier 2009**

MUNIER (C.) avec la collab. de SAINT-JEAN VITUS (B.) – « Nevers - 12 rue Saint-Genest : étude du verre médiéval (VII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles). *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2009, p. 59-70.

**Nicourt 1986**

NICOURT (J.). – *Céramiques médiévales parisiennes, classification et typologie*. J.P.G.F., 366 p, 1986.

**Orssaud 1992**

ORSSAUD (D.). – Céramiques médiévales et post-médiévales. In : *Meaux médiéval et moderne*. Meaux : Association Meldoise d'Archéologie, 1992, p.133-154.

**Prost 1983**

PROST (D.). – « Le mobilier en os gallo-romain d'Escolives-Sainte-Camille ». *Revue Archéologique de l'Est*, 34, 3-4, 1983, p. 263-299.

**Ravoire 1998**

RAVOIRE (F.) – « La céramique ». In : *Aspects méconnus de la Renaissance en Île-de-France. Exposition* : Paris et Guiry-en-Vexin, Somogy, 1988, p.184-196.

**Ravoire 2014**

RAVOIRE (F.) – « Le mobilier archéologique en terre cuite relatif aux jardins entre le XV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle en Île-de-France. In : LATRÉMOLIÈRE (E.) dir. – *Jardins de châteaux à la Renaissance*. Exposition : Blois, 2014, p. 143- 156.

**Ravoire en cours**

RAVOIRE (F.). – Provins (77), Rue Delattre de Tassigny. In : *La céramique médiévale en Île-de-France entre les XI<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Publication en cours.

**Ravoire et Monnet 1992**

RAVOIRE (F.), MONNET (C.) – La céramique médiévale. In : MONNET (C.) (dir.) – *L'évacuation des déchets en milieu urbain au Bas Moyen Age*. Louvain La Neuve, 1992, p. 33-65.

**Robin 2003**

ROBIN (S.) – « Les découvertes de l'Hôtel-Dieu ». In : ERLANDE-BRANDENBURG (A.), LENIAUD (J.-M.), LOYER (F.), MICHEL (C.) dir. – *Autour de Notre-Dame, Paris et son patrimoine*. Paris : Action Artistique de la Ville de Paris, 2003, p. 40-57.

**Roque 1998**

ROQUE (J.) – *Référentiel régional pédologique de l'Île-de-France : régions naturelles, pédopaysages et sols. Carte des paysages pédologiques au 1/25000*. Paris : INRA, 1998.

**Schenk 2008**

SCHENK (A.) – *Regard sur la tabletterie antique. Les objets en os, bois de cerf et ivoire du Musée Romain d'Avenches*. Avenches, 2008, 336 p. (Documents du Musée Romain d'Avenches ; 15).

**Soyer et Chabrol 1953**

SOYER (R.) CHABROL (A.) – *Notice explicative de la carte géologique de la France au 1/50000<sup>e</sup>*, feuille de Paris (183). Orléans : BRGM, 1953.

**Van Ossel 1994**

VAN OSSEL (P.) – « Inventaire de la céramique sigillée du Bas-Empire conservée au musée Carnavalet (Paris) ». In : *L'époque romaine tardive en Île-de-France*, Paris, p. 75-102.

**Rapports****Beaufils 1987**

BEAUFILS (E.) – *La rue de la Vieille-Draperie et ses îlots du XV<sup>e</sup> au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, rapport dactylographié*, 1987, 29 p. et 16 planches.

**Celly 2010**

CELLY (P.) – *Paris IV<sup>e</sup> : 2 rue de la Cité : Préfecture de Police : étude documentaire. Rapport de diagnostic*. Pantin : Inrap CIF, 2010, 111 p. : 44 fig.

**De Filippo 1999**

DE FILIPPO (R.) – *Postes E.D.F., 4-6 rue du Cloître Notre-Dame, 11 rue d'Arcole, Place du Parvis Notre-Dame, Paris IV<sup>e</sup>, D.F.S. Saint-Denis ; SRA IDF et Afan*, 1999 62 p.

**Du Bouëtiez 2015**

DU BOUËTIEZ (E.) – « La céramique antique ». In : PEIXOTO (X.) – *Paris 4<sup>e</sup>, Préfecture de Police, salle d'accueil, 2 rue de la Cité. Occupations urbaines de l'île de la Cité, seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - XIX<sup>e</sup> siècle, rapport de*



fouille. Pantin, Inrap CIF, 2015, p. 226 à 287.

#### **Dufour 1995**

DUFOUR (J.-Y.) – *Les rives droites du paléochenal de la Seine à Bercy, Paris (12<sup>e</sup>), 5-13 Rue de Pommard*. Saint-Denis, SRA Île-de-France, 1995.

#### **Marti et Chaussé 2008**

MARTI (F.) et CHAUSSÉ (C.) – *Paris XVI<sup>e</sup>, Avenue du Mahatma Gandhi, « Fondation Louis Vuitton »*. Pantin, Inrap CIF, 2008.

#### **Paccard et Poulain 1997**

PACCARD (N.), POULAIN (D.) – « Présentation du mobilier ». In TROMBETTA P.-J. (dir.), *Hôtel de St-Aignan, 71-73 rue du Temple*. Saint-Denis : SRA Île-de-France, 1997, 3e partie, p. 1-23.

#### **Peixoto 2015**

PEIXOTO (X.) – *Paris (IV<sup>e</sup> arr.), Préfecture de Police, salle d'accueil, 2 rue de la Cité. Occupations urbaines de l'île de la Cité (seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – XIX<sup>e</sup> siècle) : rapport de fouille*. Pantin : Inrap Centre Île-de-France, 2015, 553 p.

#### **Peixoto et al. 2002**

PEIXOTO (X.) dir., CELLY (P.), PISSOT (V.), WILSON (J.) – *Les thermes antiques de Vanves (Hauts-de-Seine), 1 place du Maréchal de Lattre de Tassigny, D.F.S.* Pantin : Inrap Centre Île-de-France, 2002, 2 vol., 207 et 238 p.

#### **Peixoto et Celly 2011**

PEIXOTO (X.), CELLY (P.) – *Paris (75), 140a rue de Rivoli (1<sup>er</sup>), La première enceinte urbaine de la rive droite : Rapport de fouille archéologique*. Pantin : Inrap Centre Île-de-France, 2011, 156 p.

#### **Peixoto et Celly 1998**

PEIXOTO (X.), CELLY (P.) – *Paris 1<sup>er</sup> IVE, Parking Sébastopol, Document Final de Synthèse*. Paris : Afan Centre Île-de-France et SRA Île-de-France, 1998, 327 p.

#### **Séguier 1995**

SÉGUIER (J.-M.). – *Châtenay-sur-Seine (Seine-et-Marne), « Le Merdat » : occupations rurales du Haut-Empire, de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : rapport de fouille*. Bazoches-lès-Bray : Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, 1995. 99 p.

## Table des figures, encarts et tableaux

### Figures

- Fig. 1** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : emplacement de l'opération sur le plan parcellaire de Paris au 1/25000<sup>e</sup>.
- Fig. 2** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : localisation du site dans son environnement urbain.
- Fig. 3** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : localisation de l'Hôtel Dieu sur le fond de plan de l'Apur (Atelier parisien d'urbanisme).
- Fig. 4** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : vue aérienne.
- Fig. 5** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : plan du projet avec localisation des sondages archéologiques.
- Fig. 6** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : coupe N/S du projet avec localisation des sondages archéologiques 1 et 3.
- Fig. 7** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : ouverture du sondage 1 dans la cour B1-B2.
- Fig. 8** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : vue du sondage 1 en cours de fouille.
- Fig. 9** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : vue du sous-sol dans la cour B2-B3 avec le sondage 3 au fond.
- Fig. 10** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : carte géologique.
- Fig. 11** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : sondage géotechnique réalisé dans la cour B1-B2.
- Fig. 12** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : plan général des découvertes antiques sur l'Île de la Cité.
- Fig. 13** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : coupe de l'hypocauste de l'édifice «Régnard».
- Fig. 14** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : plan phasé des vestiges découverts lors des fouilles du bloc ophtamologique en 1983.
- Fig. 15** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : vue du sondage réalisé au 2 rue d'Arcole en 1998.
- Fig. 16** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : Lutèce au Haut-Empire.
- Fig. 17** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : l'Île de la Cité au Bas-Empire.
- Fig. 18** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : Paris au haut Moyen Âge.
- Fig. 19** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : l'Île de la Cité vers 1100.
- Fig. 20** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : les paroisses de la Cité au XV<sup>e</sup> siècle.
- Fig. 21** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : l'Île de la Cité sur le plan de Bâle, vers 1553.
- Fig. 22** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : emprise de l'Hôtel-Dieu avec les sondages archéologiques reportés sur le plan de Delagrives.
- Fig. 23** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : emprise de l'Hôtel-Dieu en 1870 sur le plan de Hachette avec la rue de Constantine.
- Fig. 24** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : impact d'obus visible sur la façade nord du pavillon B1 avec une tour de Notre-Dame en arrière plan.
- Fig. 25** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : localisation du sondage 1 dans la cour B1-B2 et des sondages 2 et 3 dans la cour B2-B3.
- Fig. 26** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : sondage 3, log géomorphologique.
- Fig. 27** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : hache polie PIE 875-3002-1.
- Fig. 28** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : hache polie et sa gaine en bois de cerf découverte au Port Saint-Bernard par Théodore Vacquer.
- Fig. 29** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : vue du sondage profond [US 1031 et 1034].
- Fig. 30** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, localisation des coupes.
- Fig. 31** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, coupes avec phasage des vestiges.
- Fig. 32** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : sondages 1, 2 et 3, diagramme stratigraphique.
- Fig. 33** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, localisation des sondages 2 et 3.
- Fig. 34** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : sondage 3, banquette avec les niveaux en place [US 3012 et 3003=3009].
- Fig. 35** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, sondage 3, coupe.
- Fig. 36** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 2A, structure [US 1030].
- Fig. 37** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, structure [US 1030].
- Fig. 38** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, vue en coupe de la structure [US 1030].
- Fig. 39** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, détail de la structure [US 1030] avec le niveau argileux intermédiaire.
- Fig. 40** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, vue de la tranchée de fondation [US 1025].
- Fig. 41** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, relevé des murs [US 1007 et 1023] et du solin [US 1026].
- Fig. 42** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, vue des murs [US 1007 et 1023] et du solin [US 1026].
- Fig. 43** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, vue du sol [US 1027].

- Fig. 44** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : dessin de l'épingle en os TAB 875-1022-3.
- Fig. 45** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : vue de l'agrafe en os TAB 875-1022-2.
- Fig. 46** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : dessin de l'agrafe en os TAB 875-1022-2.
- Fig. 47** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 2C.
- Fig. 48** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 2C, vue générale.
- Fig. 49** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 2C, détail du bloc [US 1019].
- Fig. 50** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 2C, dessin schématique du bloc [US 1019].
- Fig. 51** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 2C, détail des blocs posés de champ [US 1037].
- Fig. 52** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 3, fosse [US 1009].
- Fig. 53** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 3, vue de la fosse [US 1009].
- Fig. 54** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : clochette CUI 875-1008-1 et clef CUI 875-3005-1.
- Fig. 55** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, sondage 3, plan phasé.
- Fig. 56** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : « lissoir » en verre VER 875-3003-1, dessin.
- Fig. 57** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : « lissoir » en verre VER 875-3003-1, cliché.
- Fig. 58** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : « lissoir » en verre découvert lors des fouilles de la Tour Saint-Jacques.
- Fig. 59** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, sondage 3, vue en coupe de la fosse [US 3010].
- Fig. 60** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, sondage 3, vue de la fosse [US 3013].
- Fig. 61** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, sondage 3, phase 5, latrine [US 3004].
- Fig. 62** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : céramiques issues des comblements de la latrine [US 3004].
- Fig. 63** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B1-B2, sondage 1, phase 6, affleurement des murs [US 1005 et 1011].
- Fig. 64** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, sondage 2, plan phasé.
- Fig. 65** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : cour B2-B3, vue du sondage 2.
- Fig. 66** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique [US 1013 et 1021].
- Fig. 67** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique [US 1022].
- Fig. 68** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique [US 1027, 1029 et 1031].
- Fig. 69** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique [US 3003 et 3012].
- Fig. 70** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique [US 1010].
- Fig. 71** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique granuleuse du Bas-Empire et du haut Moyen Âge, US 1004 et 1008.
- Fig. 72** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique granuleuse du Bas-Empire et du haut Moyen Âge, US 1008, 1010 et 3003.
- Fig. 73** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : les pâtes céramiques régionales de la latrine [US 3004].
- Fig. 74** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : le mobilier céramique de la latrine [US 3005 et 3008].
- Fig. 75** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : élément de préhension d'un gros coquemar glaçuré [US 3005].
- Fig. 76** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : le coquemar CER 875-3005-1.
- Fig. 77** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : le mobilier céramique de la latrine [US 3005].
- Fig. 78** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : le mobilier céramique de la latrine [US 3005 et 3008].
- Fig. 79** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : manches de poêlons de la latrine.
- Fig. 80** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : l'aiguière en grès du Beauvaisis CER 875-3005-2.
- Fig. 81** - Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : monnaies.

## Encarts

- Encart 1**- Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la hache polie PER 875-3002-1.
- Encart 2**- Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : l'agrafe de fourreau en os TAB 875-1022-2.
- Encart 3**- Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : le « lissoir » en verre VER 875-3003-1.

## Tableaux

- Tab. 1**- Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique, nombre de Reste (NR) et datation des US des sondages 1 et 3.
- Tab. 2**- Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique antique, inventaire par US.
- Tab. 3**- Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : la céramique granuleuse du Bas-Empire et du haut Moyen Âge, inventaire par US.
- Tab. 4**- Paris (4<sup>e</sup> arr.) - Hôtel-Dieu : inventaire détaillé des US médiévales et modernes.

# Inventaires techniques



# 1. Inventaire des US

## Sondage 1

N° US	Sous	Sur	Coupe	Comble	Comblé par	Description	phase	Chronologie
1000	TN	1001	/	/	/	Chaussée	7	Contemporain
1001	1000	1002	/	/	/	Sablon	7	Contemporain
1002	1001	1003	/	/	/	Remblai	7	Contemporain
1003	1002	1004	/	/	/	Sol	7	Contemporain
1004	1003	1017	/	/	/	Sol	7	Contemporain
1005	1017	1011	/	/	/	Mur moderne (cave)	6	Moderne
1006	/	1008	/	1009	/	Comblement	3	Mérovingien
1007	1010	1023	/	/	/	Mur	3	Antique
1008	1006	/	/	1009	/	Comblement	3	Mérovingien
1009	/	/	1010	/	1008/1006	Fosse	3	Mérovingien
1010	1009	1014	/	/	/	Remblai	3	Mérovingien
1011	1005	1012	/	/	/	Mur moderne (cave)	6	Moderne
1012	/	/	1006	/	1005/1011	Négatif	6	Moderne
1013	1014	1018	/	/	/	Niveau de démolition	2	Antique
1014	1010	1013	/	/	/	Remblai	2	Antique
1015	N° annulé							
1016	1018	1020	/	/	/	Niveau de démolition	2	Antique
1017	1004	1005		1012		Comblement	6	Moderne
1018	1013	1020	/	/	/	Niveau de démolition	2	Antique
1019	1016	1019	/	/	/	Bloc	2	Antique
1020	1019	1021	/	/	/	Sol	2	Antique
1021	1019	1022	/	/	/	Remblai d'abandon	2	Antique
1022	1021	1024	/	/	/	Remblai d'abandon	2	Antique
1023	1027	1026	/	/	/	Mur	2	Antique
1024	1022	1027	/	/	/	Sol	2	Antique
1025	/	/	1028	/	1026	Tranchée de fondation	2	Antique
1026	1023	1029	/	/	/	Solin du mur 1023	2	Antique
1027	1024	1023	/	/	/	Sol ou apport d'exhaussement de sol	2	Antique
1028	1025	1030	/	/	/	Niveau de piétinement avant abandon bâtiment 1	2	Antique
1029	1026	/	/	1025	/	Comblement	2	Antique
1030	1028	1032	/	/	/	Sol TCA = bâtiment 1	2	Antique
1031	1033	1034	/	/	/	Remblai (nivellement)	I	Antique
1032	1030	/	/	1033	/	Niveau d'installation de 1030	2	Antique
1033	/	/	1031		1032 et 1030	Négatif pour l'installation du sol 1030	2	Antique
1034	1033	arrêt de fouille	/	/	/	Remblai (nivellement)	I	Antique
1035			1006		1036	Négatif d'une fosse	4 ?	Carolingien ?
1036						Comblement	4 ?	Carolingien ?
1037	1016	1019				Niveau de construction	2	Antique

## Sondage 2

N° US	Sous	Sur	Coupe	Comble	Comblé par	Description	phase	Chronologie
2000	/	2005	/	/	/	Dalle béton	7	Contemporain
2001	/	/	2007	/	2003	Creusement de la latrine	6	Moderne
2002	2006	/	/	/	/	alluvions	/	/
2003	2004	/	/	2001	/	Maçonnerie de la latrine	6	Moderne
2004	2005	2003	/	/	/	Revêtement de la latrine	6	Moderne
2005	2000	2004	/	/	/	Comblement d'abandon	6	Moderne
2006	/	/	2002	/	2007	Négatif	?	?
2007	2001	/	/	2006	/	Comblement	?	?

## Sondage 3

N° US	Sous	Sur	Coupe	Comble	Comblé par	Description	phase	Chronologie
3000	TN	3011/3005/3007	/	/	/	Dalle Béton	7	Contemporain
3001	/	/	3002	/	3006/3007	Tranchée de fondation	7	Contemporain
3002	3001/3012	/	/	/	/	Alluvions en place	/	/
3003	3010/3013	3012	/	/	/	Remblai équivalent à 3009	1	Antique
3004	/	/	3014	/	3008/3005	Latrine	5	Médiévale
3005	3000	3008	/	3004	/	Comblement	5	Médiévale
3006	3007	/	/	3001	/	Fondation contemporaine	5	Contemporain
3007	3000	3006	/	3001	/	Comblement de la tranchée de fondation	5	Contemporain
3008	3005	/	/	3004	/	Comblement	5	Médiévale
3009	3010/3013	3012	/	/	/	Remblai équivalent à 3003	1	Antique
3010	/	/	3003/3009	/	3011	Fosse	4	Carolingien
3011	3000	/	/	3010	/	Comblement	4	Carolingien
3012	3009/3003	3002	/	/	/	Remblai	1	Antique
3013	/	/	3003/3009	/	3014	Fosse	2 ou 3	Antique ou médiéval
3014	3004	/	/	3014	/	Comblement	2 ou 3	Antique ou médiéval

## 2. Inventaire du mobilier

US	N° de lot	N° d'isolation	Classe	Materiau	NR	Poids
1002	CER 875-1002		Poterie	Céramique	11	162
1003	CER 875-1003		Poterie	Céramique	1	10
1003	FER 875-1003		Objet	Fer	2	9
1004	OSA 875-1004		Naturel	Os animal	72	679
1004	TCA 875-1004		Construction	Terre cuite architecturale	6	1404
1004	CER 875-1004		Poterie	Céramique	11	269
1004	VER 875-1004		Objet	Verre	1	1
1004	FER 875-1004		Objet	Fer	1	6
1005	VER 875-1005		Objet	Verre	5	16,5
1006	TCA 875-1006		Construction	Terre cuite architecturale	20	5925
1006	OSA 875-1006		Naturel	Os animal	134	2072
1006	CER 875-1006		Poterie	Céramique	15	159
1006	MOR 875-1006		Construction	Mortier	6	204
1006	PIE 875-1006		Construction	Pierre	1	375
1006	TAB 875-1006		Objet	Tabletterie	1	14
1006		TAB 875-1006-1	Objet	Tabletterie	1	14
1008	CER 875-1008		Poterie	Céramique	50	1748
1008	OSA 875-1008		Naturel	Os animal	552	4095
1008	TCA 875-1008		Construction	Terre cuite architecturale	41	15793
1008	FER 875-1008		Objet	Fer	2	13,9
1008	COQ 875-1008		Naturel	Coquillage	1	11
1008	PIE 875-1008		Construction	Pierre	4	8211
1008	VER 875-1008		Objet	Verre	2	2,9
1010	OSA 875-1010		Naturel	Os animal	105	611
1010	CER 875-1010		Poterie	Céramique	26	578
1010	TCA 875-1010		Construction	Terre cuite architecturale	19	3191
1010	FER 875-1010		Objet	Fer	1	22
1010	MOR 875-1010		Construction	Mortier	4	560
1010	CHA 875-1010		Naturel	Charbon	13	27,1
1013	OSA 875-1013		Naturel	Os animal	5	15
1013	TCA 875-1013		Construction	Terre cuite architecturale	1	196
1013	CER 875-1013		Poterie	Céramique	7	348
1013	MOR 875-1013		Construction	Mortier	1	23
1016	CER 875-1016		Poterie	Céramique	1	13
1016	OSA 875-1016		Naturel	Os animal	1	6
1016	TCA 875-1016		Construction	Terre cuite architecturale	4	1939
1016	FER 875-1016		Objet	Fer	1	21
1018	CER 875-1018		Poterie	Céramique	7	56
1018	OSA 875-1018		Naturel	Os animal	23	155
1018	TCA 875-1018		Construction	Terre cuite architecturale	5	1791
1018	FER 875-1018		Objet	Fer	1	18
1018	END 875-1018		Construction	Enduit	2	35

US	N° de lot	N° d'isolation	Classe	Materiau	NR	Poids
1020	OSA 875-1020		Naturel	Os animal	5	30
1020	CER 875-1020		Poterie	Céramique	7	36
1020	TCA 875-1020		Construction	Terre cuite architecturale	6	1784
1020	FER 875-1020		Objet	Fer	1	56
1021	OSA 875-1021		Naturel	Os animal	6	36
1021	CER 875-1021		Poterie	Céramique	9	117
1021	TCA 875-1021		Construction	Terre cuite architecturale	6	1242
1022	TCA 875-1022		Construction	Terre cuite architecturale	126	25645
1022	OSA 875-1022		Naturel	Os animal	300	3081
1022	CER 875-1022		Poterie	Céramique	400	4498
1022	COQ 875-1022		Naturel	Coquillage	12	277
1022	TAB 875-1022		Objet	Tabletterie	5	36,8
1022		TAB 875-1022-1	Objet	Tabletterie	1	24,4
1022		TAB 875-1022-2	Naturel	Tabletterie	2	11
1022		TAB 875-1022-3	Objet	Tabletterie	1	9
1022		TAB 875-1022-4	Objet	Tabletterie	1	0,5
1022	PIE 875-1022		Construction	Pierre	1	237
1022	CHA 875-1022		Naturel	Charbon	4	6
1022	FER 875-1022		Objet	Fer	36	722
1022	MON 875-1022		Numéraire	Monnaie	15	28
1022		MON 875-1022-1	Numéraire	Monnaie	1	4,3
1022		MON 875-1022-2	Numéraire	Monnaie	1	2,2
1022		MON 875-1022-3	Numéraire	Monnaie	1	2,5
1022		MON 875-1022-4	Numéraire	Monnaie	1	1,2
1022		MON 875-1022-5	Numéraire	Monnaie	1	0,7
1022		MON 875-1022-6	Numéraire	Monnaie	1	1,5
1022		MON 875-1022-7	Numéraire	Monnaie	1	1,6
1022		MON 875-1022-10	Numéraire	Monnaie	1	3,2
1022		MON 875-1022-11	Numéraire	Monnaie	1	1,1
1022		MON 875-1022-12	Numéraire	Monnaie	1	0,8
1022		MON 875-1022-13	Numéraire	Monnaie	1	1,1
1022		MON 875-1022-14	Numéraire	Monnaie	1	1
1022		MON 875-1022-15	Numéraire	Monnaie	1	2,8
1022		MON 875-1022-16	Numéraire	Monnaie	1	0,1
1022		MON 875-1022-17	Numéraire	Monnaie	1	0,6
1022	CUI 875-1022		Objet	Alliage cuivreux	12	25,4
1022		CUI 875-1022-1	Objet	Alliage cuivreux	1	4,7
1022		CUI 875-1022-2	Objet	Alliage cuivreux	1	4,1
1022	VER 875-1022		Objet	Verre	1	9,1
1025	CER 875-1025		Poterie	Céramique	1	20
1027	TCA 875-1027		Construction	Terre cuite architecturale	29	8249
1027	CER 875-1027		Poterie	Céramique	49	579
1027	OSA 875-1027		Naturel	Os animal	60	514
1027	MOR 875-1027		Construction	Mortier	4	88
1027	COQ 875-1027		Naturel	Coquillage	2	1



US	N° de lot	N° d'isolation	Classe	Matériau	NR	Poids
1027	FER 875-1027		Objet	Fer	4	80
1027	PIE 875-1027		Construction	Pierre	1	407
1027	MON 875-1027		Numéraire	Monnaie	1	3,9
1027		MON 875-1027-1	Numéraire	Monnaie	1	3,9
1027	CUI 875-1027		Objet	Alliage cuivreux	1	0,6
1027	VER 875-1027		Objet	Verre	3	/
1028	OSA 875-1028		Naturel	Os animal	8	49
1028	CER 875-1028		Poterie	Céramique	11	891
1028	TCA 875-1028		Construction	Terre cuite architecturale	3	764
1028	MOR 875-1028		Construction	Mortier	1	10
1029	OSA 875-1029		Naturel	Os animal	7	49
1029	CER 875-1029		Poterie	Céramique	30	529
1029	TCA 875-1029		Construction	Terre cuite architecturale	21	12562
1029	COQ 875-1029		Naturel	Coquillage	1	11
1029	VER 875-1029		Objet	Verre	1	/
1030	TCA 875-1030		Construction	Terre cuite architecturale	19	12940
1031	FER 875-1031		Objet	Fer	3	7
1031	OSA 875-1031		Naturel	Os animal	30	206
1031	CER 875-1031		Poterie	Céramique	95	1011
1031	PIE 875-1031		Construction	Pierre	1	101
1031	COQ 875-1031		Naturel	Coquillage	2	16
1031	TCA 875-1031		Construction	Terre cuite architecturale	13	6825
1031	MON 875-1031		Numéraire	Monnaie	1	1
1031		MON 875-1031-1	Numéraire	Monnaie	1	1
1032	FER 875-1032		Objet	Fer	2	4
1032	CER 875-1032		Poterie	Céramique	1	2
1034	CER 875-1034		Poterie	Céramique	2	225
2005	FER 875-2005		Objet	Fer	32	702
3002	PIE 875-3002		Objet	Pierre	1	250,9
3002		PIE 875-3002-1	Objet	Pierre	1	250,9
3003			Construction	Terre cuite architecturale	10	6935
3003	CER 875-3003		Objet	Céramique	181	1682
3003		CER 875-3003-1	Objet	Céramique	1	20
3003	OSA 875-3003		Naturel	Os animal	246	1590
3003	COQ 875-3003		Naturel	Coquillage	12	10
3003	FER 875-3003		Objet	Fer	12	393
3003	PIE 875-3003		Construction	Pierre	1	345
3003	PIE 875-3003		Objet	Pierre	1	77
3003	VER 875-3003		Objet	Verre	1	170,9
3003		VER 875-3003-1	Objet	Verre	1	170,9
3005	TCA 875-3005		Construction	Terre cuite architecturale	5	1386
3005	OSA 875-3005		Naturel	Os animal	195	1044
3005	CER 875-3005		Poterie	Céramique	540	10227
3005		CER 875-3005-1	Poterie	Céramique	1	517,2
3005		CER 875-3005-2	Poterie	Céramique	1	502,7

US	N° de lot	N° d'isolation	Classe	Matériau	NR	Poids
3005	CUI 875-3005		Objet	Alliage cuivreux	1	10
3005	FER 875-3005		Objet	Fer	4	87
3005	MOR 875-3005		Construction	Mortier	9	1880
3005	VER 875-3005		Objet	Verre	1	5,3
3008	TCA 875-3008		Construction	Terre cuite architecturale	1	63
3008	CER 875-3008		Poterie	Céramique	205	3662
3008	OSA 875-3008		Naturel	Os animal	65	586
3008	CUI 875-3008		Objet	Alliage cuivreux	1	1
3008	MOR 875-3008		Construction	Mortier	3	4
3009	OSA 875-3009		Naturel	Os animal	18	107
3009	CER 875-3009		Poterie	Céramique	12	111
3011	TCA 875-3011		Construction	Terre cuite architecturale	3	1158
3011	OSA 875-3011		Naturel	Os animal	73	344
3011	CER 875-3011		Poterie	Céramique	3	49
3011	TAB 875-3011		Objet	Tabletterie	1	65
3011		TAB 875-3011-1	Objet	Tabletterie	1	65
3011	VER 875-3011		Objet	Verre	21	13,9
3012	CER 875-3012		Poterie	Céramique	29	528
3012	TCA 875-3012		Construction	Terre cuite architecturale	1	261
3012	OSA 875-3012		Naturel	Os animal	23	346
3012	CUI 875-3012		Objet	Alliage cuivreux	2	7
3012	FER 875-3012		Objet	Fer	1	7,6

### 3. Inventaire des prélèvements

Aucun

### 4. Inventaire des documents graphiques

Minute	Localisation	Type	Description	Support	Format	Echelle	Nom
1	Sondage 1	Coupe et plan	Coupe ouest et relevé en plan 1013 et 1016	Calque	A3	1/20e	JFG, MQ et FF
2	Sondage 1	Plan	Plan de la fosse 1009	Calque	A3	1/20e	JFG, MQ et FF
3	Sondage 1	Coupe et plan	Coupe sondage profond et plan du sol 1030	Calque	A3	1/20e	JFG, MQ et FF
4	Sondages 2 et 3	Plan	Plans d'emprise	Calque	A3	1/20e	JFG, MQ et FF
5	Sondage 3	Coupe	Coupe sud, ouest et nord	Calque	A3	1/20e	JFG, MQ et FF

## 5. Inventaire des documents photographiques

N°	N° sondage	N° U.S.	Commentaire	Nom
1 à 29	1, 2 et 3	/	Vie de chantier	J.-F. Goret et M. Quadry
30 à 78	1, 2 et 3	/	Vie de chantier	M. Lelièvre
79 à 84	1	1003	Vue générale	J.-F. Goret
85 à 90	1	1005	Vue générale	J.-F. Goret
91 à 105	1	1007	Vue en élévation	M. Lelièvre
106 à 135	1	1007 et 1023	Vue en élévation	M. Lelièvre
136 à 144	1	1007 et 1023	Vue en élévation	J.F. Goret
145 à 151	1	1009	Vue en plan	J.-F. Goret
152 à 156	1	1009 et 1019	Vue en plan	M. Lelièvre
157 à 165	1	1009 et 1019	Vue en plan	J.-F. Goret
166 à 169	1	1019	Détail du bloc	M. Lelièvre
170 à 174	1	/	Coupe ouest, état 1	J.-F. Goret
175 à 183	1	/	Coupe ouest, état 2	J.-F. Goret
184 à 190	1	1016	Détail	J.-F. Goret
191 à 198	1	1019 et 1020	Vue générale	J.-F. Goret
199 à 204	1	1024 et 1027	Vue générale	J.-F. Goret
205 à 209	1	1028	Vue générale	J.-F. Goret
210 à 220	1	1028 et 1029	Vue générale	J.-F. Goret
221 à 225	1	1030	Vue générale	M. Lelièvre
226 à 228	1	1030, 1031 et 1034	Vue du sondage profond	J.-F. Goret
229	1	1022, 1027, 1028	Coupe nord	M. Lelièvre
230	1	1005 et 1011	Vue des murs	M. Lelièvre
231 à 240	1	1030	Détail du sol	M. Lelièvre
241 à 242	1	1026	Détail du solin	M. Lelièvre
243 à 249	1	1030	Vue du sondage avant arrêt de fouille	M. Lelièvre
250 à 252	2	2003	Vue générale	M. Lelièvre
253 à 258	2	2003	Vue générale	M. Lelièvre
259 à 276	3	/	Vue générale	M. Lelièvre
277 à 299	3	/	Vue générale	J.-F. Goret
300 à 317	3	3002, 3004	Coupe intermédiaire	M. Lelièvre
318 à 321	3	3001, 3002, 3004	Coupe nord	M. Lelièvre
322 à 325	3	3004, 3013	Coupe ouest	M. Lelièvre
331 à 336	3	3012, 3003, 3010	Coupe sud	M. Lelièvre
337 à 340	1	/	Agrafe en os TAB 875-1022-2	P. Sausseureau
341 à 342	1	/	Epingle en os TAB 875-1022-3	P. Sausseureau
343 à 346	3	/	Hache polie PIE 875-3002-1	P. Sausseureau
347 à 354	3	/	Lissoir VER 875-3003-1	P. Sausseureau

## 6. Inventaire de la documentation numérique

1 cd-rom contenant :

- les inventaires ;
- les figures au format jpg et ai ;
- les photographies ;
- le PDF du rapport ;
- le texte word du rapport.

## 7. Inventaire de la documentation écrite

1 classeur avec les fiches US





**Paris (75), 4<sup>e</sup> arrondissement, Hôtel-Dieu, 1 place du Parvis Notre-Dame/rue d'Arcole**

Le diagnostic mené du 16 septembre au 15 octobre 2019 sur le site de l'Hôtel-Dieu à Paris (4<sup>e</sup> arrondissement), dont le projet de restructuration intègre la création de nouveaux espaces en sous-sol, a permis de mettre en évidence une séquence stratigraphique importante dans trois sondages. Les vestiges observés témoignent des mutations de cet espace urbain entre la première moitié du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et l'époque contemporaine.

Dans le sondage 3, nous avons rencontré le sommet des formations alluviales à la cote de 30,40 m NVP. Les résultats d'une analyse géomorphologique ont permis d'établir que cette séquence correspond à des dépôts de charge de fond d'un paléochenal d'un système à tresses. La datation des niveaux n'est pas établie malgré la découverte d'une hache polie du Néolithique qui présente en surface des traces significatives de réutilisation à une date ultérieure.

Cette opération n'a pas livré de vestiges attribués à la fin de l'indépendance gauloise ou immédiatement postérieurs à la conquête. Ainsi, aucune donnée nouvelle ne peut être versée au dossier concernant l'occupation primitive de l'île de la Cité.

Les premiers niveaux anthropiques reconnus dans les sondages 1 et 3 sur les alluvions (phase 1) témoignent d'une fréquentation de cet espace à partir de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. L'absence d'aménagements spécifiques rend difficile toute caractérisation de cette occupation.

Des traces tangibles d'une urbanisation de l'île au Bas-Empire ont été observées dans le sondage 1 avec trois états de construction. Au cours du III<sup>e</sup> siècle, un aménagement formé d'un litage de briques en terre cuite et de *tegulae* est construit (phase 2A). On peut supposer au regard des matériaux employés un lien avec un espace de chauffe (balnéaire ?) ou une structure de cuisson. Entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et le V<sup>e</sup> siècle, deux bâtiments sont édifiés successivement. Un mur, conservé dans la berme sud du sondage 1, détermine l'emprise d'une première pièce (phase 2B). La construction d'un second mur, en appui sur le premier, témoigne d'un nouvel état avec la mise en place d'un bloc de grande dimension dont la présence demeure énigmatique mais qui participe de toute évidence à l'aménagement de l'espace interne (phase 2C).

À partir de la fin de l'Antiquité et au début de la période mérovingienne (phase 3), une fosse identifiée dans le sondage 1 forme le seul témoignage d'une continuité d'occupation. Le caractère lacunaire des découvertes perdure pour la période médiévale avec une seule fosse carolingienne identifiée (phase 4) et une latrine du XV<sup>e</sup> siècle (phase 5) qui a livré un mobilier céramique varié. Les terrassements intervenus lors de la construction de l'Hôtel-Dieu entre 1867 et 1877 ont de toute évidence détruit l'essentiel des vestiges susceptibles de renseigner la topographie et le bâti du Moyen Âge et du début de l'époque moderne (phase 6). Une latrine maçonnée et une fondation du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle forment ainsi les seuls témoignages des édifices qui ont précédé la construction de l'établissement hospitalier (phase 7).